This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Les grandes dames: Les pécheresses blondes. Nouv. éd

Arsène Houssaye

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES

GRANDES DAMES

Digitized by Google

ARSÈNE HOUSSAYE

HISTOIRE DU 41e FAUTEUIL DE L'ACADÉMIE
DEPUIS MOLIÈRE JUSQU'A BÉRANGER
7e éd. — Portraits. — 1 vol. in-8 cavalier

MADEMOISELLE DE LA VALLIÈRE
ÉTUDES HISTORIQUES SUR LA COUR DE LOUIS XI
5e édit. — Portraits. — 1 vol. in-8 cavalier

LE ROI VOLTAIRE
5e éd. — Gravures. — 1 vol. in-8 cavalier

HISTOIRE DE L'ART FRANÇAIS AU XVIIIe SIÈCLE
Nouvelle édition. — 1 volume in-8 cavalier. — Portraits

VOYAGE A MA FENÊTRE
1 volume in-8 cavalier. — 5e édition. — Gravure de Johannot

NOTRE-DAME DE THERMIDOR
2e édition. — 1 volume in-8 cavalier. — Portraits

HISTOIRE DE LÉONARD DE VINCI
1 volume in-8. — Portraits

MADEMOISELLE CLÉOPATRE
8e édition. — 1 volume grand in-8

PRINCESSES DE COMÉDIE ET DÉESSES D'OPÉRA
1 vol. in-8 cavalier. — 10e édition. — Gravures de Flameng

LE ROMAN DE LA DUCHESSE
7e édition. — 1 volume in-18

HISTOIRE DES PEINTRES FLAMANDS
1 volume in-folio, illustré de 100 magnifiques gravures

POÉSIES COMPLÈTES
8e édition. — 1 volume in-8. — Gravures

DE L'IMPRIMERIE DE L. POUPART-DAVYL

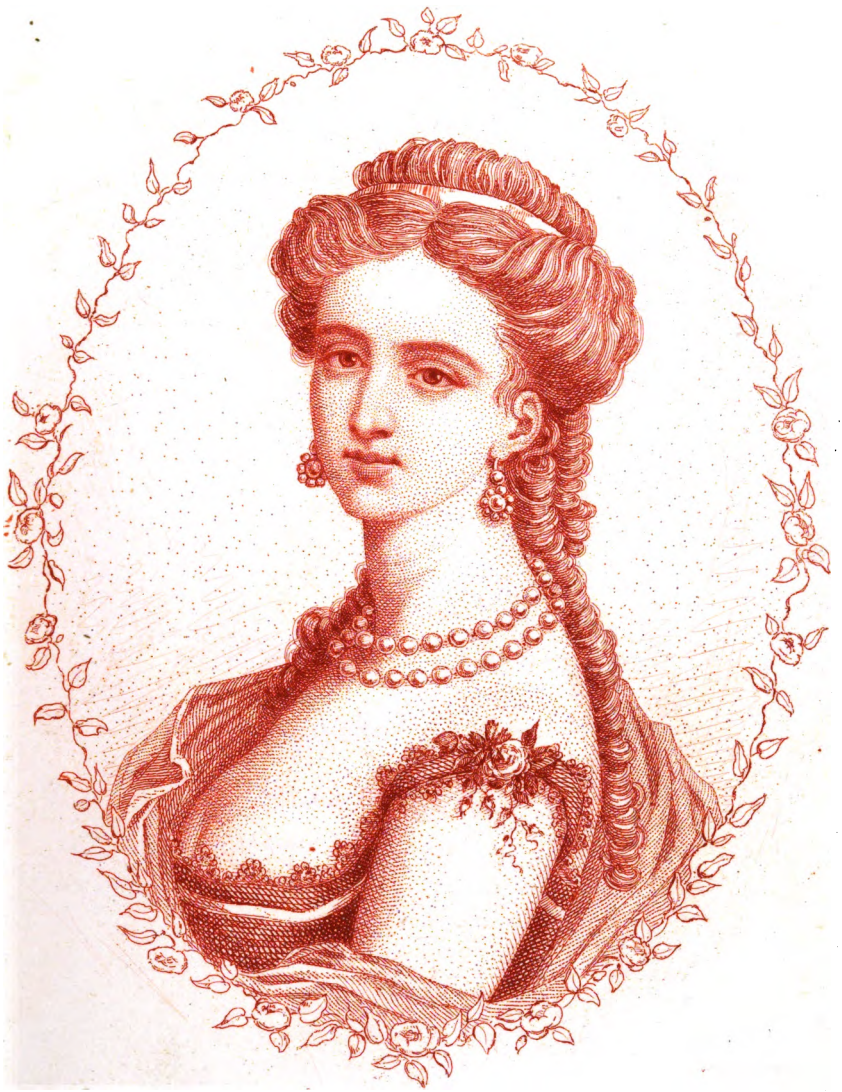
Digitized by Google

Digitized by Google

VIOLETTE

Imp. Ch. Chardon aîné. Paris.

Digitized by Google



MADAME D'ENTRAYGUES

Imp. Ch. Chardon aîné — Paris

Digitized by Google

Digitized by Google

ARSÈNE HOUSSAYE

LES GRANDES DAMES

III

LA DAME DE CŒUR

PARIS
E. DENTU, LIBRAIRE-ÉDITEUR
PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS
—
1868

(TOUS DROITS RÉSERVÉS)

Digitized by Google

Digitized by Google

PQ2276
H7G7
v.3

LES GRANDES DAMES

LIVRE III

LA DAME DE CŒUR

Digitized by Google

Digitized by Google

I

GENEVIÈVE ET VIOLETTE

Or pourquoi pleurait mademoiselle de La Chastaigneraye quand le duc de Parisis la rencontra chez la marquise de Fontaneilles?

Elle avait la pudeur des larmes, elle gardait avec fierté le secret de son cœur. Elle n'avait pas ces lâchetés des profanes amours qui vont s'humiliant jusqu'à l'esclavage. Sa dignité lui était trop chère pour qu'elle courbât la tête sous la passion, quelque ardente qu'elle fût.

Voilà ce qu'elle se disait; mais quand arriva Octave, qu'elle n'attendait pas si tôt, il la surprit

Digitized by Google

dans ses larmes, elle qui ne pleurait pas. C'était les larmes du sacrifice.

Elle venait apporter son amour, son cœur, sa vie, pour les immoler. Tous les rêves d'or de ses nuits sans sommeil, toutes les illusions parsemant les horizons de Champauvert, comme de blanches colombes qui se fuient et se cherchent, il fallait leur dire adieu.

Geneviève n'était pas de celles qui se consolent de l'amour dans l'amour. Elle ne croyait pas que l'âme pût contenir deux images aimées : celle qu'on ne veut plus aimer et celle qu'on veut aimer. Elle aurait eu horreur d'elle-même si elle eût songé un instant à profaner ce qui avait été la religion de son cœur. Elle croyait que Dieu fait une âme pour une âme et que Dieu seul console les âmes dépareillées.

Aussi le jour où mademoiselle de La Chastaigneraye résolut de ne plus aimer M. de Parisis, elle se tourna vers le ciel. Quiconque aurait vu cette jeune fille tomber agenouillée, appuyant saintement sur son cœur un crucifix d'ivoire, eût été touché de sa douleur et de sa résignation. Elle fermait la porte, d'une main stoïque ou plutôt

Digitized by Google

d'une main chrétienne, à toutes les joies de la vie. Il ne lui fallait pas, comme à tant d'autres, la cellule d'un couvent pour s'isoler dans le silence, dans la mort, dans Dieu. Elle avait l'héroïque volonté des grandes âmes; le monde avait beau lui montrer toutes les tentations, elle pouvait descendre la montagne en bravant Satan.

Les esprits forts, les sceptiques, les athées, sont sans doute des âmes d'élite qui s'élèvent toujours au-dessus des passions humaines, puisqu'ils rient si gaiement des consolations divines; la terre n'a que des joies pour leur orgueil, puisqu'ils ne veulent jamais regarder le ciel. Pas un de ceux-là, pourtant, n'eût assisté au sacrifice de Geneviève sans être atteint par l'émotion de cette âme, qu'ils jugent mortelle, mais qui brave leur condamnation.

Étrange époque, celle que nous traversons! Les philosophes veulent supprimer la peine de mort à l'heure même où ils tuent notre âme. Que dirais-tu, Platon? Et toi, Jésus, toi qui as enseigné la peine de mort pour les joies de la vie éternelle!

On n'a pas oublié que mademoiselle de La

Digitized by Google

Chastaigneraye, en voyant entrer le duc de Parisis dans le petit salon de madame de Fontaneilles, se leva pour aller à sa rencontre. Elle voulut d'abord cacher ses larmes : « Non! dit-elle, mes larmes lui diront combien je l'aimais. »

Octave avait pris les deux mains de sa cousine pour l'embrasser.

Il mouilla ses lèvres à ces belles larmes.

— Geneviève! ma chère Geneviève! vous pleurez?

— Non, répondit-elle en essayant un sourire, il n'y a que les enfants qui pleurent. Ces larmes, que je voulais vous cacher, ont jailli de mon cœur malgré moi; montrer des larmes, ce n'est pas toujours pleurer.

Geneviève s'était remise sur le canapé, Octave s'assit devant elle, gardant toujours ses mains dans les siennes.

— Je vous en prie, Geneviève, dites-moi votre chagrin?

Mademoiselle de La Chastaigneraye regarda le duc de Parisis avec une tendresse irrêvable.

— Mon chagrin, Octave! c'est que je vous aimais et que je ne vous aime plus.

Digitized by Google

Elle avait dit ces mots doucement et lentement avec une expression pénétrante.

Octave fut ému dans toute son âme, dans tout son corps. Il leva les deux mains de Geneviève à ses lèvres et les baisa avec passion.

— Geneviève, si vous m'aviez aimé, vous m'aimeriez toujours.

— Est-ce bien vous qui dites cela! vous qui faites de l'amour une partie de plaisir ou une partie de campagne.

— Geneviève, vous ne me connaissez pas. Je vous aime, je vous ai toujours aimée, je n'ai aimé que vous et je n'aimerai jamais que vous.

Geneviève regardait Octave comme si elle entendait parler hébreu.

— Comment n'avez-vous pas compris, Geneviève, que, dans les prodigalités de la vie, on peut tout jeter par la fenêtre, hormis son cœur? Je suis indigne de vous, je le sais; j'ai traversé toutes les passions de la jeunesse sans garder les vertus de l'orgueil; mais, depuis que vous m'avez révélé l'amour, depuis que je vous ai vue, j'ai senti que je n'avais jamais donné mon cœur.

Geneviève souriait tristement. Il compara

Digitized by Google

l'amour au soleil : tout feu et toute lumière.

— C'est vous, lui dit-il, qui m'avez donné le feu et la lumière. Jusqu'à vous, j'étais le voyageur des contes arabes, qui ne se réveille jamais que la nuit et qui ne connaît que les lointaines clartés des étoiles. Toutes ces femmes qui ont passé dans ma vie, étaient comme des étoiles perdues, à des millions de lieues de mon cœur.

— Vaine éloquence, dit Geneviève ; ne me comparez pas au soleil, car vous ne verrez plus mes rayons. Je viens tristement vous dire adieu et vous apprendre une grande nouvelle.

Octave, qui maîtrisait ses émotions comme le cavalier qui, d'un seul mot, arrête soudainement son cheval, se laissa emporter cette fois.

— Une grande nouvelle, vous m'effrayez !

Il ne riait pas. Il pressentit que sa cousine allait lui annoncer son mariage avec quelque prince français ou étranger. La douleur le saisit.

Depuis un an, Geneviève était le rivage, l'horizon, le rêve de son âme. Tout à la tempête, tout à l'orage, tout à l'inquiétude, il aspirait à cet idéal. Supprimer de sa vie l'image de Geneviève, c'était supprimer son cœur.

Digitized by Google

Il écoutait silencieusement, comme si sa destinée eût parlé par la bouche sibyllique de Geneviève.

— Mon cousin, reprit mademoiselle de La Chastaigneraye, j'ai l'honneur de vous faire part du mariage de Monsieur le duc Jean-Octave de Parisis...

Octave respira; Geneviève s'était interrompue, il s'imagina qu'elle n'osait prononcer son nom, ce doux nom de Geneviève. Il la savait si étrange, qu'il ne devait pas s'étonner de cette manière originale de lui annoncer leur mariage. Non pas qu'il fût décidé à l'épouser, parce qu'il se trouvait toujours trop pauvre, mais puisque Geneviève l'aimait, il se sentait bien heureux et l'avenir lui rouvrait sa porte d'or.

Il voulut reprendre une des mains de Geneviève, mais elle dégagea sa main tout en relevant la tête avec sa fierté accoutumée.

— Mon cousin, reprit-elle, d'une voix plus ferme et plus brève, j'ai l'honneur de vous faire part du mariage de Monsieur Jean-Octave, duc de Parisis avec Mademoiselle Violette de Pernand-Parisis.

Digitized by Google

II

LA FOLIE DE LA RAISON

Octave regarda Geneviève comme pour lui demander si c'était une gageure.

Elle comprit sa pensée à son expression.

— Mon cousin, lui dit-elle gravement, je vous parle ainsi parce que Violette est ma cousine et qu'elle est digne d'être ma sœur. Ne l'accusez pas, ou je me lève et je ne vous revois plus. Vous avez fait tout le mal, c'est à vous à le réparer. Vous allez me dire que le mal est irréparable, parce que Violette a eu d'autres amants; ce serait un mensonge, je sais Violette par cœur, je

Digitized by Google

l'ai vue dans sa prison, elle s'est confessée à moi mot à mot; elle a trompé tout le monde pour ne pas vous tromper; c'était un jeu cruel où elle s'est blessée presque mortellement. Elle voulait se venger de votre dédain; elle ne s'est vengée que sur elle-même. Mais comme c'était un grand cœur, elle s'est préservée. L'opinion publique l'a condamnée, mais Violette a gardé le droit de s'absoudre.

— Elle vous a dit cela?

Mademoiselle de La Chastaigneraye se leva rapide, blessée, indignée.

— Eh bien! je vous crois, dit Octave en l'arrêtant, mais je serai seul à vous croire.

— Non, la vérité finit toujours par être la vérité. Qui donc osera nier la vertu de Violette quand elle sera la duchesse de Parisis?

— Tous ceux qui l'ont vue dans ses folies de l'été passé.

— Il y a un prince, il y a un Espagnol et un Russe qui se sont donné les airs d'être ses amants, mais ils savent bien qu'ils ne l'ont pas été. Et s'ils l'oubliaient...

— Je vous comprends, ma cousine, je vous

Digitized by Google

jure que je n'ai pas besoin d'épouser Violette pour leur faire mordre la poussière s'ils s'avisaient de parler d'elle désormais.

— Oui, mais vous épouserez Violette. Les assises vont s'ouvrir : elle sera acquittée. On trouvera cela très-beau à vous, ce sera un exemple éclatant à la face de votre siècle.

— L'exemple du ridicule ! O belle romanesque ! J'avoue que si je faisais cela, j'inquiéterais quelques séducteurs timorés, mais la morale n'y gagnerait rien. Il faut qu'il y ait des Violettes comme il y a des Geneviéves.

— Je vous dis que vous ferez cela. J'ai tout arrangé, j'ai fait de ma fortune — ou de la vôtre, si vous voulez, — cinq parts ; ou plutôt, nous avons déchiré tous les testaments : un million à chaque branche ; donc, Violette a un million, puisqu'elle est la fille de madame Portien.

— Je l'épouserai d'autant moins, puisque me voilà séparé d'elle par un million.

— Je le sais bien, mais mon devoir était de vous dire qu'avant de renoncer au monde, j'avais voulu refaire cinq parts de la fortune de ma tante. Je garde un million pour moi ou plutôt pour les

Digitized by Google

pauvres; on me pardonnera ce dernier orgueil de faire l'aumône pour avoir quelque chose à faire.

— Geneviève, je vous écoute avec admiration, mais tout ce que vous me dites là, c'est la folie de la sagesse.

— La folie de la sagesse! Je ne comprends pas.

— Vous voulez, comme toutes les grandes âmes, refaire le monde à votre image. Je sais que vous dessinez bien; or, je vous le demande, peut-on faire des retouches à un tableau ancien? L'homme ne créera jamais que des infiniment petits dans l'œuvre de la nature; la perfection de ce monde vit de ses imperfections comme le bien vit du mal. Au moins, vous, ma cousine, vous avez une consolation, c'est de croire à un autre monde, revu, corrigé et augmenté.

— En un mot, mon cousin, vous refusez d'épouser Violette?

— Mais, ma cousine, j'ai refusé au premier mot.

Mademoiselle de La Chastaigneraye se leva encore une fois.

Digitized by Google

A cet instant, la marquise de Fontaneilles souleva la portière :

— Faut-il frapper trois coups? dit-elle en souriant.

— Non, dit Geneviève, tu sais bien que tout ce que j'avais à dire à Monsieur de Parisis, je devais le dire devant toi. Viens à mon secours, car j'ai échoué dans ma mission.

Octave était allé au-devant de madame de Fontaneilles.

— Ma chère marquise, lui dit-il, soyez mon avocat, puisque ma cousine ne veut pas me comprendre.

— Que lui dites-vous?

— Je lui dis que je l'aime.

— Eh bien, mon cher duc, elle a bien raison de ne pas vous comprendre.

Octave s'était assis à côté de la marquise, en face de Geneviève qui demeurait debout.

— Asseyez-vous donc, Geneviève, dit madame de Fontaneilles.

— Non, répondit mademoiselle de La Chastaigneraye, je n'ai plus rien à dire.

La marquise se tourna vers Octave :

Digitized by Google

— Voyons, monsieur de Parisis, ne laissez pas partir Geneviève.

Octave avait l'éloquence de la parole, mais surtout l'éloquence des mains. Quand il voulait persuader une femme, il lui prenait la main, et sa cause était à moitié gagnée.

Au moment où il prit la main de la marquise, elle le regarda en tressaillant; il jaillit de ses yeux un éclair qui fit pareillement tressaillir Octave.

Le démon qui le possédait toujours, — le démon que Geneviève, par sa présence, avait exorcisé, — se réempara de lui. Son regard tomba tout à propos sur les seins de la marquise, qui faisaient transparaître leur beauté à travers une légère robe du matin, dans un corsage simple et vague qui caressait au lieu d'emprisonner.

Octave devait mourir dans l'impénitence finale, puisque toutes ses émotions ne l'empêchèrent pas de reconnaître encore une fois que la marquise avait des beautés incomparables pour un voluptueux. Et d'ailleurs, elle lui avait résisté, il ne voulait jamais s'avouer vaincu.

Cependant, Geneviève, toute à sa douleur, ne

Digitized by Google

vit pas, heureusement — ou plutôt malheureusement, — ce tressaillement de son cousin et de son amie.

Mais elle vit que la main de la marquise restait trop longtemps dans la main d'Octave : elle fit un pas pour s'en aller.

— Quoi! tu t'en vas fièrement et sans me donner la main? dit la marquise, qui avait repoussé celle d'Octave avec quelque colère, comme si elle fût humiliée du plaisir éprouvé — un poison qu'elle venait de boire avec délices — sans y songer.

— Oui, dit Geneviève, vous me comprendrez peut-être, mais vous ne me comprenez ni l'un ni l'autre. Je vais retourner à Champauvert, je ne reviendrai plus jamais à Paris. — A moins, dit-elle après un silence, — que Monsieur le duc de Parisis ne vienne me demander la main de mademoiselle Violette.

Ni Octave ni la marquise ne croyaient que mademoiselle de La Chastaigneraye fût si sérieuse; mais vainement ils tentèrent de la retenir.

Comme elle était descendue chez madame de Fontaneilles, elle promit de venir lui dire adieu.

Digitized by Google

Mais elle avait des visites à faire avant son départ et elle ne pouvait s'attarder plus longtemps. Le coupé de la marquise attendait mademoiselle de La Chastaigneraye dans la cour : elle était déjà sur le perron quand son amie lui dit qu'elle allait l'accompagner, ce qui naturellement mettait Parisis à la porte.

— Ma chère Geneviève, dit-il en s'en allant, je veux venir vous revoir chez la marquise.

— Non, murmura-t-elle, j'ai dit.

Il pria en vain, il se brisa contre un silence inflexible.

— Étrange fille ! plus étrange que jamais ! pensait-il en traversant la cour. Elle a dit ! Mais, moi, je n'ai pas dit !

Digitized by Google

III

LES DEUX COUSINES

L'affaire du bouquet de roses-thé devait revenir aux assises de l'Yonne sous quelques jours. Le procureur impérial avait fait une visite à madame Portien, et lui avait promis de venir la revoir, sans lui dire combien elle était compromise par une sourde vindicte publique. On prétendait avoir vu chez elle le petit joueur de violon; on l'accusait même de le cacher. Elle dit au procureur impérial qu'elle ne descendrait pas jusqu'à se défendre. Le magistrat lui dit qu'il reviendrait;

Digitized by Google

mais, le lendemain, elle reçut l'ordre d'aller au parquet d'Auxerre.

Que se passa-t-il dans son esprit? Ce qui est certain, c'est qu'on vint lui servir à déjeuner et qu'elle ne déjeuna pas. Elle prit un peu de café et se retira dans sa chambre.

Une heure après, elle était morte.

J'ai lu l'interrogatoire d'une de ses servantes, une de ces filles de campagne tour à tour cuisinières et couturières, qui font la cuisine le soir et les robes le matin. Cette fille, nommée Athénaïs Duru, déclara ceci au juge d'instruction :

Madame Portien, fière au milieu de ses gens, ne leur disait jamais rien de sa vie ni de sa pensée. Elle était avare et dépensière. Comment dépensait-elle son argent? Ce n'était pas dans son petit château. Quatre fois par an, elle allait passer quinze jours à Paris, où elle laissait le plus clair de ses revenus. Comment vivait-elle à Paris? Elle descendait à l'hôtel Lord-Byron, où elle prenait le titre de comtesse d'Arcourt, et où elle se montrait dans tout l'attirail de la dernière mode. Elle vivait à son gré quinze jours par saison. Le reste du temps, toute seule à Pernand, elle rêvait,

Digitized by Google

lisait ou gourmandait ses gens. M. Portien apparaissait de loin en loin; quand il arrivait, le petit château se réveillait un peu, car M. Portien était gourmand, et donnait à la cuisinière, dès son arrivée, les menus à la mode dans les journaux.

Quand madame Portien reçut l'ordre d'aller au parquet d'Auxerre, elle monta donc dans sa chambre. On la vit un instant à la fenêtre. Jeta-t-elle un regard de regret sur le château de Parisis, dont on voyait les grands bois, sur les montagnes lointaines? sur le château de Champauvert, perdu à l'horizon? sur son petit parc à elle, où elle avait passé quelques bonnes heures avec des amoureux d'occasion? On ne sait.

Une demi-heure après, on vit sortir par la porte du jardin, le petit joueur de violon, qu'on cherchait vainement par toute la France, jusqu'en Italie. Le jardinier le questionna, mais il passa la porte sans dire un mot. Le jardinier le suivit des yeux; dès qu'il se crut seul, il prit dans sa poche une poignée d'or et la regarda avec une joie d'enfant. Les gens du château n'avaient jamais vu ce petit joueur de violon : d'où sortait-il? là était le secret. Tout le château était en éveil, car

Digitized by Google

on savait bien, là comme ailleurs, que madame Portien serait inquiétée pour l'affaire du bouquet de roses-thé.

Une demi-heure après le départ du petit joueur de violon, la servante Athénaïs crut entendre un cri, quoiqu'elle fût à quelque distance de la chambre de sa maîtresse. Elle courut et voulut ouvrir la porte. Mais madame Portien avait poussé le verrou. Cette fille eut peur d'être indiscrète, elle attendit.

Bientôt s'étonnant de ne pas revoir madame Portien, elle prit un autre chemin. Le cabinet de toilette s'ouvrait par une petite porte sous tenture, sous un aile abandonnée du château, qui ne servait que de fruiterie et de lingerie, et qui avait un escalier descendant sur les communs. La servante monta cet escalier et arriva à la porte du cabinet de toilette. Elle avait bien jugé : cette porte n'était pas fermée à l'intérieur. Quelle fut la surprise de cette fille, en voyant sa maîtresse renversée au milieu de la chambre, la figure contractée, les yeux ouverts, les bras étendus : horrible spectacle pour une paysanne qui n'avait pas vu les drames de l'Ambigu!

Digitized by Google

Elle la souleva dans ses bras; mais madame Portien était bien morte.

Déjà les mains étaient froides comme le marbre. La servante appela au secours. Ce fut un grand bruit, qui, d'écho en écho, courut en quelques heures jusqu'à Tonnerre. A minuit, le procureur impérial d'Auxerre apprenait que madame Portien était morte subitement.

Il envoya chercher le médecin de Champauvert, et, au point du jour, il se trouvait avec lui au château de Pernand.

On trouva madame Portien couchée sur son lit, mais dans l'attitude et avec l'expression que la fille Athénaïs avait remarquées la veille.

— Je vous ai appelé, dit le procureur impérial au médecin, parce que je suis sûr que madame Portien s'est empoisonnée avec le poison du bouquet de roses-thé.

— Je n'en doute pas, dit le docteur après avoir examiné à la loupe les lèvres et les narines de la morte.

On trouva une lettre cachetée sur le secrétaire, portant cette suscription : *A Monsieur le duc Octave de Parisis.*

Digitized by Google

En vertu de son pouvoir discrétionnaire, le procureur impérial décacheta la lettre, croyant trouver le secret de cette mort. Voici ce qu'il lut :

« Mon cher cousin, je meurs de chagrin, car « on a osé me soupçonner. Je désire que ma for- « tune soit donnée à Violette, à cette pauvre fille « qui n'est pas la coupable, car la coupable, je la « connais. Mon crime, pourquoi ne pas vous le « confier? c'est que Violette est ma fille, et que « je l'ai abandonnée. Je meurs déchirée de re- « mords. Que Violette me pardonne. Soyez son « frère, comme vous êtes le frère de mademoi- « selle de La Chastaigneraye. Dans une heure « je serai morte. Tout en me condamnant, priez « pour moi. J'ai eu beau faire, la destinée a été « plus forte que moi.

« Adieu, mon cousin, je vous embrasse.

« Edwige de Pernand-Parisis. »

— C'est cela, dit le procureur impérial, il fallait bien finir ainsi, pour ne pas finir plus mal. C'est déjà quelque chose que de savoir se rendre justice.

Digitized by Google

— Que Dieu lui pardonne, dit le médecin par habitude de langage, car c'était un médecin qui ne croyait pas à Dieu.

Le procureur impérial lut encore ces quelques lignes sur une feuille de papier que le vent avait emportée dans un coin de la chambre :

« Ceci est mon testament :

« Je donne et lègue à mademoiselle Louise de « Pernand-Parisis, surnommée Violette, injuste- « ment soupçonnée d'un crime qu'elle n'a pas « commis, tout ce que je possède au jour de « ma mort, en biens, meubles, immeubles, titres « de rente et bijoux. A la charge par elle de faire « servir à M. Portien, mon mari, une rente de « trois mille francs, qui lui sera payée tous les « mois, à Paris.

« EDWIGE DE PERNAND-PARISIS.

« Château de Pernand, 15 avril 1867. »

Le jardinier vint déclarer qu'une demi-heure avant la mort de madame Portien, il avait vu sortir un gamin de douze à quinze ans, qui avait

Digitized by Google

traversé le parterre et s'en était allé par la porte du jardin.

— C'est encore un trait de lumière, dit le médecin. Voilà le dernier mot.

Dès que le procureur impérial put retourner à Auxerre, il fit jouer le télégraphe dans toutes les directions, ce qui ne l'empêcha pas de mettre en campagne toute la gendarmerie.

Le joueur de violon, pendant qu'on le cherchait bien loin, était déjà à Auxerre, dans un cabaret hanté par les femmes de mauvaise vie.

Le procureur impérial, qui était un philosophe, remarqua la figure du jeune Bohême. Je ne sais s'il était Savoyard, mais il avait une charmante tête, qui eût arrêté Léopold Robert à Naples. Murillo en eût fait un adorable Pouilleux. Yeux vifs, bouche de feu, air malin, l'Espagne et l'Italie semblaient rire voluptueusement dans cette figure de rencontre. Madame Portien remarquait-elle tout cela?

On lui trouva dix-sept louis : il en avait dépensé trois depuis la veille, trente sous dans sa route, et le reste dans le cabaret.

Ses premières réponses au juge d'instruction

Digitized by Google

prouvèrent qu'une leçon de silence lui avait été faite; mais dès qu'on lui promit que sa liberté lui serait rendue, qu'on lui achèterait un beau violon et qu'on lui remettrait ses dix-sept louis, il parla avec abondance de cœur.

Voici l'interrogatoire :

— La belle dame de Paris vous avait donné, au *Lion-d'Or,* un bouquet de roses pour le porter à Champauvert.

— Oui, je suis parti tout de suite; mais, au bout d'une demi-heure, je me retourne pour voir passer une calèche : c'était l'amie de la dame. Elle fit arrêter la voiture et me fit signe de venir lui parler. « Mon enfant, me dit-elle, vous allez monter à côté du cocher, j'ai une lettre à vous donner pour Champauvert. » J'étais bien content.

— Le cocher a-t-il entendu?

— Non, elle me parlait bas, et elle a ajouté : « Ne parlez de cela à personne, c'est une surprise que je veux faire. » Voilà que je monte à côté du cocher, mais on ne suivit plus le même chemin.

— Où êtes-vous allé?

Digitized by Google

— Cette bêtise! au château de la dame.

— Et que se passa-t-il là?

— Rien. Elle me donna à souper elle-même.

— Et à quelle heure êtes-vous parti pour Champauvert?

— Le lendemain matin, au point du jour.

— Que vous dit madame Portien?

— De remettre le bouquet à la demoiselle du château, et de revenir chez elle sans dire un mot; elle m'avait promis de me donner un louis d'or.

— Et pourquoi n'avez-vous pas remis le bouquet à mademoiselle de La Chastaigneraye?

— Cette bêtise! parce qu'elle était à la messe. Il y avait au château une servante qui s'est chargée de la commission.

— Et vous êtes retourné à Pernand?

— Oui; pas si bête que de perdre mon louis d'or.

— Et qu'êtes-vous devenu?

— Cette bêtise! je suis resté là, sans rien faire, bien nourri et bien logé.

— Mais pourquoi restiez-vous là?

— Parce que la dame m'avait promis de me reconduire en Italie et de faire la fortune de ma mère.

Digitized by Google

— Et que faisiez-vous au château?

— Cette bêtise! j'étais comme un prince; seulement je m'ennuyais, parce que j'étais dans une chambre où l'on ne pouvait pas ouvrir les persiennes ni jouer du violon. A cela près, j'étais bien heureux.

— Expliquez-vous mieux.

— Eh bien, la dame n'avait dit à personne que j'étais là, pour ne pas faire de chagrin à sa famille. Je vivais caché; c'était toujours elle qui me donnait à manger; tous les jours elle jouait aux cartes avec moi, en me disant que nous partirions bientôt.

— Mais on ne jouait pas toujours aux cartes?

— Cette bêtise! Elle venait me voir trois ou quatre fois par jour, elle me contait des contes, elle me montrait ses belles robes, elle m'a donné une montre et une bague.

— Les gens du château ne vous ont jamais vu?

— Ils m'ont peut-être vu à mon arrivée; mais ils croyaient que j'étais parti.

— Que vous disait madame Portien?

— Elle me disait qu'il fallait bien l'aimer, et ne jamais dire que j'avais porté un bouquet à

Digitized by Google

Champauvert, parce que la belle dame de Paris avait empoisonné le bouquet et qu'on l'accuserait elle-même de l'avoir empoisonné.

— Hier, avant votre départ, que vous a dit madame Portien?

— Elle m'a effrayé, tant elle était blanche. Elle m'a embrassé et m'a dit, en me donnant une poignée d'or : « Va, mon enfant, je ne puis partir avec toi pour l'Italie; tu vas t'en aller à petites journées, tu cacheras bien ton argent, et tu joueras du violon en Italie. » Mais elle ne m'a pas rendu mon violon qu'elle avait brûlé. Mon pauvre petit violon! Quel beau feu il a fait! Elle disait qu'il y avait un sort dedans qui me porterait malheur. Voilà pourquoi elle l'a jeté au feu.

— Pourquoi êtes-vous venu à Auxerre?

— Cette bêtise ! C'était mon chemin.

— Et pourquoi êtes-vous entré dans ce mauvais cabaret?

— C'est que j'avais du chagrin de ne plus voir la dame.

— Expliquez-vous?

— Cette bêtise ! Je voulais revoir des femmes bien habillées !

Digitized by Google

Ce mot du jeune Bohême fut une nouvelle révélation pour la justice. Mais le procès n'était pas là.

Madame Portien s'était résignée à mourir; la mort, qui est déjà une rédemption, la purifiait dans sa blancheur de marbre, de ses passions et de ses crimes. Elle s'était repentie à la dernière heure : la justice des hommes devait s'arrêter devant son tombeau. Comme elle l'avait dit à Octave dans sa lettre d'adieu, elle avait subi sa destinée sans trouver la force de la vaincre; madame Portien n'avait jamais pensé à Dieu dans sa vie, elle n'y pensa pas à sa mort.

Nous n'irons pas plus loin dans cette étude que nos deux héroïnes, Geneviève et Violette, nous ont imposée. Certes, ce n'est pas pour peindre une grande dame que nous avons traduit madame Portien devant notre tribunal.

L'avocat de Violette vint lui apprendre cette triste nouvelle de la mort de madame Portien.

— Votre mère vous sauve en mourant pour vous, lui dit-il. Il faut lui pardonner.

Violette tomba agenouillée :

— Ma mère ! Pourquoi aimais-je tant l'autre ?

Digitized by Google

— C'est que l'autre était la mère de votre âme.

Depuis qu'on avait laissé plus de liberté à Violette, il ne s'était présenté que deux personnes pour la voir : son avocat et mademoiselle de La Chastaigneraye.

Geneviève, dans un moment d'héroïsme romanesque, était allée à Auxerre pour consoler cette pauvre fille; pour la mieux consoler, elle lui avait dit : « Vous êtes ma cousine. »

Comme une bonne fée qui veut laisser des espérances, elle s'était complu à lui promettre de meilleurs jours, car elle songeait déjà à la marier au duc de Parisis, lui donnant à lui comme à elle une dot d'un million. Elle cachait cette belle action en déchirant le testament. Et ainsi elle ne se contentait pas de donner deux millions, elle en perdait deux encore, puisque les autres héritiers de Régine de Parisis reprenaient leurs droits et leurs parts.

L'affaire du bouquet de roses-thé revint aux assises de mai, où l'innocence de Violette fut proclamée au milieu des applaudissements à peine contenus. Me Lachaud eut cette fois l'éloquence du silence.

Digitized by Google

La voiture de mademoiselle de La Chastaigneraye était à la porte du tribunal, Violette y monta avec une sœur de charité qui l'avait assistée en ces dernières semaines. Elle était si pâle et si défaite, que les paysans juraient, en la voyant à cette nouvelle station, qu'elle n'avait pas un mois à vivre.

Quand elle arriva à Champauvert, elle trouva Geneviève à la première marche du perron qui lui tendait les bras. Violette s'inclina respectueusement, avec la religion pour la vertu, et demanda la grâce d'embrasser cet ange de bonté qui avait daigné venir à elle jusque dans sa prison.

Elle répandit un torrent de larmes, heureuse et désolée : heureuse d'être ainsi accueillie, désolée de n'apporter qu'un front souillé sous des lèvres si pures.

— Enfin, dit-elle avec un sourire, et en levant les yeux au ciel, je puis mourir maintenant!

Mademoiselle de La Chastaigneraye avait entraîné Violette dans sa chambre.

— Mourir! lui dit-elle ; ce serait vous donner tort : vous vivrez, je le veux. Monsieur de Parisis le veut aussi, car il vous aime.

Digitized by Google

— Non, dit Violette tristement; s'il m'eût aimée vraiment, je serais encore à la rue Saint-Hyacinthe. Mais je lui pardonne, puisque j'ai souffert pour racheter ma faute.

Geneviève rappela à Violette qu'elle était désormais riche.

— Vous êtes, comme Octave et comme moi, héritière de notre tante Régine. Votre part est d'un million.

— Eh bien! je payerai mes dettes, dit Violette en rougissant.

— Je crois que je comprends, dit Geneviève en rougissant aussi.

— Puisque vous avez été assez bonne pour descendre vers moi dans ces ténèbres, je veux vous dire, pour n'en plus parler jamais, que je vais renvoyer tout ce qui m'a été donné dans mes folies, et je vous jure encore que monsieur de Parisis seul a été mon amant; les autres n'ont eu que mes promesses.

Il se fit un silence entre les deux jeunes filles. Violette avait peur de profaner l'âme tout blanche de sa cousine; Geneviève avait peur de rejeter Violette dans les humiliations du passé.

Digitized by Google

— Après quoi, reprit Violette, j'irai aux Filles repenties.

— Non, dit rapidement mademoiselle de La Chastaigneraye, vous irez habiter le château de Pernand, et mon cousin Parisis viendra vous demander votre main, je vous en réponds : il finira par voir le néant de sa vie; il voudra se racheter par une belle action.

— Jamais, s'écria Violette, jamais ! S'il arrivait à monsieur de Parisis d'avoir un jour de raison, ce ne serait pas pour moi, ce serait pour vous ; car, n'en doutez pas, il vous aime.

— Il y a un abîme entre nous : votre malheur.

— Laissez-moi à ma destinée ; je sens qu'il n'y a plus pour moi que Dieu sur la terre ; j'irai aux Filles repenties, on m'oubliera, et j'oublierai.

— Non, votre devoir est d'aller à Pernand ; de sanctifier, par vos prières et vos charités, la maison de cette pauvre femme, plus folle que coupable, je n'en doute pas. C'est votre mère, Violette; vous devez cela à sa mémoire.

Violette s'inclina et demeura silencieuse.

Digitized by Google

IV

VIOLÈTTE ET HYACINTHE

Violette, dans son adoration pour Geneviève, voulut lui obéir; elle se hasarda à aller habiter Pernand, la petite terre de madame Portien. Il lui avait déjà fallu, d'ailleurs, faire deux voyages à ce château abandonné, une vraie solitude en ruines, pour le testament et la succession de sa mère. La première fois, elle y était allée avec mademoiselle de La Chastaigneraye comme en pèlerinage, les lèvres toutes pleines de prières pour la malheureuse femme qui, sans doute, n'eût pas commis son crime si elle ne l'eût pas

Digitized by Google

rencontrée. La seconde fois, elle y alla avec une jeune fille de Champauvert que protégeait Geneviève.

C'était une vraie musicienne perdue en pleine campagne; fille d'un capitaine d'artillerie mort au Mexique, elle vivait d'une petite pension, mais surtout des générosités anonymes de Geneviève. Le dimanche elles jouaient de l'orgue ensemble pour l'édification du curé et la joie des paysans. Dans la semaine, mademoiselle Hyacinthe — un nom de fleur comme celui de Violette — jouait du piano et de la harpe au château avec un sentiment exquis.

A Pernand, voyant pleurer Violette en face de cette solitude lamentable, mademoiselle Hyacinthe lui dit avec cette douceur d'ange que lui avait inspirée mademoiselle de La Chastaigneraye :

— Si vous voulez, madame, je resterai ici avec vous.

Violette la prit dans ses bras.

— Oh! je remercie Dieu, s'écria-t-elle, je croyais n'avoir qu'une amie, mais il m'en donne deux!

Digitized by Google

Et après cette effusion de deux âmes sœurs :

— Oh ! oui, restez avec moi ! Vous me sauverez de la mort et vous me sauverez de la vie.

Elles s'arrangèrent comme deux sœurs. En quelques jours le château reprit presque un air de fête à travers son deuil. Les fenêtres, presque toujours fermées, s'ouvrirent toutes grandes. Hyacinthe mit des fleurs partout ; mais, par un sentiment délicat, elle oublia les roses.

Dès son arrivée, Violette donna dix mille francs aux pauvres en disant que c'était madame Portien qui les donnait par son testament. Mais personne n'y fut trompé ; on savait bien que madame Portien ne pensait pas aux pauvres : aussi ce fut une vraie bénédiction sur le passage de Violette, surtout quand on apprit coup sur coup les bonnes œuvres qu'elle s'efforçait de cacher : la création de deux lits pour les pauvres de Pernand à l'hospice de Tonnerre, le don d'un orgue à l'église, la fondation d'une école de sœurs dans ce petit village où les filles allaient encore avec les garçons.

Mademoiselle de La Chastaigneraye vint voir Violette un jour et surprit les deux jeunes filles

Digitized by Google

chez une pauvre femme qui avait quatre enfants malades.

— Dieu soit loué ! dit Geneviève, vous allez faire tant de bien ici que vous ne songerez jamais à vous en aller.

— Et vous, ma chère voisine ? dit Violette en baisant les mains de Geneviève pendant que sa cousine lui baisait le front.

Hyacinthe, voyant que mademoiselle de La Chastaigneraye gardait le silence sans dissimuler une expression de tristesse, dit avec émotion :

— Oh ! tout le monde sera heureux.

Mais Geneviève, non plus que Violette, ne voulait reconnaître ce mot pour elle.

Quelques jours après, Violette et Hyacinthe allèrent à Champauvert.

Elles trouvèrent Geneviève qui priait à l'église, toute seule dans la chapelle où Parisis avait lu le testament des cinq millions.

— Vous priez pour moi, n'est-ce pas ? dit Violette à sa cousine.

— Non, dit mademoiselle de La Chastaigneraye, je prie pour moi.

Violette parut surprise :

Digitized by Google

— Pour vous ! Pourquoi priez-vous pour vous ?

Geneviève ne répondit pas, mais elle se dit à elle-même :

— Je prie parce que j'ai beau jeter mon cœur sur le marbre de cet autel, il se révolte et domine ma raison.

Digitized by Google

V

CONFESSION DE GENEVIÈVE

C'est de ce temps-là qu'il faut dater ces deux lettres de Geneviève et de Violette à la marquise de Fontaneilles et à la comtesse d'Entraygues.

Voici la lettre de Geneviève :

« Ma belle Armande,

« Tu t'es toujours moquée de moi pour mes « airs romanesques. Tu vas me trouver bien « plus fantasque encore, car je viens te prier

Digitized by Google

« aujourd'hui de me chercher, à Paris, un cou-
« vent pour y cacher mon chagrin.

« Si je ne t'avais ouvert mon cœur, je serais
« déjà morte. En vérité, je ne sais pas ce que
« je fais sur la terre, mais j'y suis retenue par
« ton amitié. Tu es si belle, que c'est pour moi
« une vraie joie de te voir, aussi je ne veux
« entrer au couvent qu'en gardant la liberté de
« te recevoir et d'aller chez toi.

« Tu vas dire encore que je ne fais rien comme
« personne ! En effet, il faut vivre de Dieu ou
« vivre du monde. Que veux-tu? quoique je sois
« très-absolue, je suis quelquefois comme cette
« femme à deux figures, qui regardait le Para-
« dis et l'Enfer avec le même amour.

« Je crois que c'est la faute de ma tante
« Régine. Tu sais comme elle était romanesque
« par l'imagination. Tous les jours elle enfantait
« un rêve nouveau qui, comme tous les rêves,
« hélas ! ne durait qu'un jour.

« Elle a eu bien tort de ne pas me confier à toi
« dans mon enfance. Mais elle avait horreur de
« Paris et de la vie moderne; elle me rejetait
« dans le passé tout en répandant les couleurs

Digitized by Google

« les plus tendres et les plus gaies sur ses vieilles
« idoles.

« Moi, je l'écoutais en aspirant, comme toutes
« les jeunes filles, aux choses de mon temps.
« J'avais peur d'être ridicule par mon esprit tout
« affublé de vieilles idées. Voilà pourquoi j'avais
« des jours de hardiesse comme une héroïne de
« roman, pour me prouver à moi-même que je
« n'étais pas trop embéguinée.

« Tu sais que j'aimais Octave de toute éter-
« nité. Je ne sais plus quand cette folie m'a prise.
« J'étais toute petite, il était déjà grand, il
« retournait à Paris, il m'a semblé qu'il m'em-
« portait mon cœur. Je le suivis dans l'avenue
« du château de Champauvert où il était venu
« voir ma tante Régine, j'avais ma poupée à la
« main, je pleurais toutes mes larmes; quand il
« disparut au loin, je regardai ma poupée,
« comme pour lui dire mon chagrin : elle riait.
« — Ah! tu ne pleures pas, toi! m'écriai-je avec
« colère. — Et je jetai ma poupée par-dessus
« la haie.

« Depuis ce jour, je ne regardai plus jamais
« une poupée — dans la main des autres — car

Digitized by Google

« moi je ne voulus plus jouer avec les poupées.

« Tous les ans nous espérions voir revenir « Octave. Il ne revint pas. Comme moi, il était « orphelin, mais pendant que je restais empri- « sonnée au pays natal, il courait tous les « mondes. Un jour, tu t'en souviens, tu vins à « Champauvert passer une saison avec ta mère. « Quelle joie d'avoir une amie! d'autant que « tu étais pour moi l'idéal des filles. Ce fut par « tes yeux que je vis Paris, le monde des fêtes, « le monde de l'esprit.

« Par malheur pour moi, tu te marias et tu ne « revins plus ; ma tante, me voyant mourir d'en- « nui, finit par se décider à passer un hiver à « Paris, dans ce petit hôtel que tu avais loué « pour nous au voisinage d'Octave.

« C'est ici que commence mon roman; car « toute femme a au moins son premier chapitre.

« J'étais à moitié folle, surtout après avoir « revu mon cousin à ce premier bal de la Cour, « où je fis mon entrée dans le monde.

« Je te fais aujourd'hui ma confession, car je « ne te disais pas tout.

« Je me figurais que pour être aimée d'Oc-

Digitized by Google

« tave, lui qui était aimé de toutes les femmes,
« lui qui aimait toutes les femmes, il me fallait
« frapper son esprit. Aussi jamais comédienne
« ne mit en jeu de plus étrange comédie. Ce que
« c'est que de n'être point Parisienne et d'avoir
« trop d'imagination! Les jeunes filles qui vivent
« dans les folies du jour sont moins folles que
« je ne l'étais, moi qui avais vécu dans la
« sagesse !

« Tu m'avais donnée une femme de chambre
« à mon arrivée à Paris, tu ne la connaissais pas,
« sans doute, car c'était un monstre de perver-
« sité. Elle avait passé par les chœurs de l'Opéra ;
« la petite vérole l'avait jetée dehors; mais
« elle avait eu le temps de connaître « tous ces
« Messieurs. » Elle me conta mot à mot la vie
« de mon cousin. J'étais furieuse et charmée !
« Quand elle parlait, je lui imposais silence; dès
« qu'elle ne parlait plus, je lui disais de continuer.
« Le croirais-tu, je voulais haïr mon cousin !
« mais plus je le fuyais, plus je le retrouvais
« devant moi! Dieu a donc voulu ce mariage
« perpétuel du bien et du mal, de la vertu et du
« vice, du Paradis et de l'Enfer.

Digitized by Google

« Cette fille était allée chez Octave avec une de « ses amies ; elle me peignit cet hôtel célèbre, « ce fameux escalier dérobé où montaient tant « de curieuses. Elle me proposa de m'y con- « duire. — Jamais ! m'écriai-je. — Le lende- « main, cette fille me montra la clef, un vrai « bijou, que lui avait confiée son ex-amie, sur la « promesse qu'on la lui payerait fort cher. Une « heure après, j'en parlais à ma tante. — Quelle « folie ! me dit-elle, puisque nous irons par le « grand escalier ? — J'insistai. Ma tante, qui « avait ses quarts d'heure de fantaisie, consentit « gaiement à cette escapade, sachant que je « n'avais rien à risquer quand elle était là — et « même quand elle n'était pas là.

« Ce fut pour nous une vraie partie de plaisir, « nous savions que M. de Parisis était absent.

« Je ne m'arrêtai plus dans cette fatale folie. « Léonide m'amusait par tous ses contes ; elle « se consolait ainsi des malheurs irréparables de « la petite vérole qui l'avait condamnée à jouer « les seconds rôles ; mais elle y mettait de la « passion. Pour mieux m'encourager dans cette « idée qu'on ne prend le cœur des hommes

Digitized by Google

« qu'en frappant leur esprit, elle me citait les
« plus beaux exemples.

« Je voulais te parler de tout cela, mais j'avais
« peur de toi. Tous les jours je faisais un pas
« dans ces tentatives périlleuses. Ainsi, le soir
« de notre premier bal costumé, croiras-tu à ceci :

« Je savais que mon cousin devait se déguiser
« en Faust, voilà pourquoi je me déguisai en
« Marguerite. Mais ce ne fut pas tout. J'imaginai
« d'aller le surprendre avec ma tante, à l'heure
« de son départ. Voilà quel était mon dessein.
« Je devais faire du bruit dans sa bibliothèque,
« à côté de sa chambre, il serait venu, il aurait
« vu Marguerite, et, comme j'étais belle en Mar-
« guerite, sans doute il eût jugé qu'il avait tort
« de ne pas voir sa cousine, sans compter que
« cette apparition eût mis quelque poésie dans
« l'entrevue. Me voilà donc entraînant ma tante,
« toutes les deux avec de grandes pelisses noires
« et voilées comme des espagnoles. Léonide
« nous avait accompagnées jusqu'à la porte du
« jardin, pour s'assurer qu'il n'y avait personne
« sur ce chemin si bien hanté. J'avais une petite
« lanterne sourde que je cachais sous ma pelisse.

Digitized by Google

« Nous traversons la serre, nous montons l'es-
« calier, nous voilà dans la bibliothèque. Ma
« tante frappe du pied ; mais Octave ne vient
« pas. On voyait par la portière la lumière de ses
« bougies. Je me hasarde, je soulève la portière,
« je le vois à moitié endormi, la tête penchée
« sur un livre. Emportée par je ne sais quelle
« inspiration, je vais jusqu'à lui, et lui montrant
« du doigt la page ouverte : C'EST LA ! lui dis-je.
« J'avais vu qu'il lisait Faust. Il se leva et se
« tourna vers moi : — C'EST LA ! me dit-il
« tout surpris. Je m'éloignais à reculons sur
« le point d'éclater de rire pour cacher mon émo-
« tion, car j'étais plus effrayée de mon audace
« qu'il ne pouvait l'être. Il saisit un candélabre
« pour me suivre, car j'avais déjà dépassé la
« porte. Comment les bougies s'éteignirent-elles ?
« je n'en sais rien ; par sa précipitation à me
« suivre et par le vent que leur jeta la portière
« en retombant.

« J'avais manqué mon entrée, puisque je
« n'avais pas songé à retirer ma pelisse. Je me
« jugeai si ridicule dans ce rôle que j'entraînai
« ma tante malgré elle, en lui disant que je ne

Digitized by Google

« voulais pas être reconnue. — Enfin, dit ma « tante en descendant l'escalier, il faut bien que « les enfants s'amusent !

« Ce n'était pas là un jeu d'enfant. Je me « figurais avoir frappé un grand coup dans l'es- « prit d'Octave. Je me trompais. Ce ne fut pour « lui que l'émotion d'un moment, il s'imagina « que c'était un jeu de quelque comédienne en « disponibilité ayant une clef de la petite porte.

« J'ai su depuis qu'il avait été bien plus frappé « en me voyant tout bêtement passer avec ma « tante dans l'avenue de la Muette. Ce qui « prouve que le cœur ne se laisse prendre que « par les choses simples et naturelles.

« Et maintenant, ma chère Armande, tu sais « le reste. Marguerite a rencontré Faust au bal; « il l'a aimée pendant cinq minutes. La Dame « de Pique l'a intrigué quelques jours après; « il a aimé la Dame de Pique. A Dieppe, Octave « m'a aimée pendant cinq minutes, mais Vio- « lette attendait. A Champauvert, mon cousin « m'a aimée pendant cinq minutes, mais nous « étions séparés par cinq millions.

« Aujourd'hui, je rougis d'avoir joué un rôle

Digitized by Google

« et de l'avoir si mal joué. Voilà pourquoi je n'ai « pas gardé ta femme de chambre ; cette folle « était pour moi le mauvais esprit. Si je l'avais « écoutée, tout Paris parlerait aujourd'hui de « moi.

« J'ai eu d'autres quarts d'heure romanesques. « A Champauvert, j'ai tenté une autre comédie. « Mademoiselle de Moncenac en robe blanche — « ma robe blanche — s'est deux fois promenée « sous les fenêtres d'Octave, et moi, vêtue d'un « manteau noir, j'allais à sa rencontre comme « un amoureux d'opéra.

« Je voulais qu'il fût jaloux. O jeu d'enfants !

« Il n'y a pas encore bien longtemps que « j'ai voulu parler à Octave par la voix du mi- « racle ou de l'inconnu. Il me quittait le soir « pour aller coucher à Parisis. En arrivant au « vieux château, il trouva un volume de Faust « ouvert avec ces mots — C'EST LA ! — au crayon « rouge en marge de ces deux lignes :

« ... Le sentiment est tout, le reste n'est que fumée qui nous voile l'éclat des cieux. »

« Toutes les tristesses ont assailli mon cœur.

Digitized by Google

« Ma pauvre tante Régine est morte. J'ai res-
« piré des roses : elles étaient empoisonnées !
« J'aime Octave ; il aime Violette ! Tu vois bien
« que Dieu seul est mon soutien.

« Si tu savais comme Champauvert est devenu
« désolé. Tout ce qui riait autrefois pleure
« aujourd'hui. Hâte-toi de me trouver un refuge
« à Paris ; si je restais ici huit jours de plus, j'y
« resterais toujours, mais à côté de ma tante
« Régine.

« J'ai tout disposé pour mon départ, j'irai
« aujourd'hui faire mes adieux à La Roche
« l'Épine, au tombeau de mon père et de ma
« mère.

« A bientôt ; je t'embrasse, aime-moi toujours
« et écris-moi bien vite.

« GENEVIÈVE DE LA CHASTAIGNERAYE.

« *P. S.* Je ne te parle pas de Violette. Je t'ai
« déjà écrit toute l'histoire du procès. Violette
« est aussi triste que moi. Il y a des jours où je
« l'aime, il y a des jours où je la hais. C'est elle
« qui m'a pris mon bonheur. La pauvre fille ! ce

Digitized by Google

« n'est pourtant pas sa faute. Si tu savais comme « elle essaie de racheter cela ! Elle fait très-« bonne figure à Pernand. On ne s'imaginerait « jamais en la voyant qu'elle a été à la mode « parmi les filles perdues. Depuis qu'elle a repris « son attitude et son expression, c'est un ange « de douceur, mais c'est aussi un ange de « beauté ; est-il possible qu'elle soit la fille de « cette malheureuse femme !

« J'oubliais de te dire que si je me réfugie au « couvent, c'est aussi pour elle ; car tu as beau « me dire que je suis folle, Octave épousera Vio-« lette dès que j'aurai disparu de ce monde, elle « l'aime et il l'aime.

« Et même, s'il ne l'aimait plus, pourrais-je « épouser Octave en face de cette pauvre fille « éplorée qui s'est perdue pour lui ? »

Madame de Fontaneilles répondit par ces quatre lignes :

« Tu es à moitié folle, tu ne verras jamais le « monde comme il est, ma chère rêveuse. On « n'épouse pas sa maîtresse quand on s'appelle

Digitized by Google

« le duc de Parisis, et quand on a une maîtresse
« qui s'appelle Violette. Je t'ai dit tout cela.
« C'est égal, comme tu deviendrais tout à fait
« folle dans ta solitude de Champauvert, je t'ai
« cherché une cellule bien capitonnée avec une
« fenêtre ouverte sur de grands arbres, à cinq
« minutes de chez moi.

« Pauvre cœur malade ! il faut te guérir. Dieu
« sera ton médecin.

« Je baise tes beaux yeux noirs et tes adorables
« cheveux blonds. »

« ARMANDE DE FONTANEILLES. »

Digitized by Google

VI

QUE LES FEMMES NE SE CONSOLENT PAS

Voici la lettre de Violette à madame d'Entraygues :

« Vous m'avez écrit des lettres si tendres dans « ma prison, que je voudrais pleurer dans vos « bras et y pleurer longtemps. Hélas! en quit- « tant la prison d'Auxerre, je suis rentrée dans « une autre : la prison du remords et du repen- « tir, d'où je ne sortirai jamais. Je suis bien « malheureuse. Vous oubliez, sans doute, à force

Digitized by Google

« de gaieté; mais, quoi qu'on fasse, le cœur est
« toujours triste.

« Dieu est bon, pourtant, car en me condam-
« nant à tant de larmes, il m'a donné deux amies :
« vous, ma chère Alice, et mademoiselle de La
« Chastaigneraye, qui daigne descendre jusqu'à
« m'appeler sa cousine. Oh! que c'est beau, la
« vertu! Je suis en adoration devant Geneviève.

« J'ai passé quelques jours au château de
« Champauvert. Sur les prières de mademoiselle
« de La Chastaigneraye, j'ai fini par me décider
« à venir habiter le petit château de Pernand,
« d'où je vous écris. C'est triste à mourir; mais
« pourtant j'y suis chez moi, et j'espère bien que
« vous viendrez m'y voir.

« Voyez jusqu'où va l'ingratitude! J'ai une
« troisième amie dont j'ai oublié de vous parler.
« C'est mademoiselle Hyacinthe, une jeune fille
« du pays, qui me donne son sourire éternel. Je
« veux la bien doter et la bien marier; mais pas
« tout de suite, parce que j'ai horreur de la soli-
« tude.

« Est-ce là que je vais finir mes jours, si j'ai le
« courage de vivre? Monsieur de Parisis vous aura

Digitized by Google

« dit que j'étais devenue riche par la volonté de « Geneviève. Je n'ai pas besoin de vous dire que « j'ai renvoyé les cent mille francs au prince ; il « y a longtemps que j'avais rendu tous les bijoux. « Je croyais que le prince aurait donné cela aux « pauvres, il a mieux aimé le donner à une dan- « seuse.

« J'ai aussi ma volonté : je veux que Monsieur de « Parisis épouse Geneviève. Il me semble qu'une « fois marié il sera plus loin de mon cœur. Ah ! « ma chère Alice, si vous saviez comme je l'aime !

« Écrivez-moi ou venez me voir.

« VIOLETTE MARTY DE PERNAND-PARISIS. »

Violette signait du nom de ses deux mères.

Madame d'Entraygues lui répondit ces quelques mots :

« Oui, ma chère Violette, j'irai vous voir, car « j'ai beau rire, cela me fera du bien. Tout est « triste dans l'amour. Et pourtant c'est la meil- « leure chose ! quand c'est l'amour du cœur.

« Puisque vous êtes riche, envoyez-moi vingt « mille francs. Mon ex-mari m'a brouillée avec « toute ma famille pour se venger de n'avoir pas

Digitized by Google

« d'argent lui-même, car vous savez qu'il a tout « joué.

« Vous comprenez bien, ma chère Violette, « que j'ai accepté toutes les clameurs de l'opinion « publique; mais je ne souffrirais pas qu'on « m'accusât de vivre de mes folies. Femme « perdue, c'est vrai, mais point courtisane.

« Je suis comme vous, je ne me consolerai pas. « J'ai beau me dire que la curiosité console de « tout, plus je cherche et moins je trouve.

« Je vois beaucoup une de vos amies d'un jour, « mademoiselle Rébecca, surnommée la Fille « de la Bible. C'est une mauvaise comédienne, « mais c'est la plus à la mode à cette heure; elle « était hier aux courses dans une daumont irré- « prochable. Son amant? me demanderez-vous. « Son amant s'appelle Monsieur Tout-le-Monde. « Je crois bien que Monsieur de Parisis lui a « donné une petite clef d'argent, mais ce n'est ni « la clef de son trésor ni celle de son cœur, vous « le savez bien.

« Je vous embrasse sur vos beaux cils noirs « qui cachent vos yeux bleus.

« ALICE. »

Digitized by Google

VII

POURQUOI CLOTILDE MOURUT VIERGE

Cependant le duc de Parisis avait appris avec une vraie joie le triomphe de l'innocence de Violette. Peut-être fût-il retourné à Auxerre pour ramener Violette, s'il n'eût craint de rencontrer mademoiselle de La Chastaigneraye. Et d'ailleurs qui sait si Violette eût voulu d'un pareil compagnon de voyage, maintenant qu'elle ne parlait plus que de se réfugier en Dieu. Il aima mieux, selon son habitude, laisser passer les choses, trouvant qu'il avait la main trop malheureuse pour toucher à la destinée des autres.

Digitized by Google

Il se promettait bien d'aller bientôt à Champauvert, sous prétexte de travaux à faire à Parisis.

Mais il ne dominait pas sa vie aventureuse, le torrent l'entraînait toujours, parce qu'il n'avait pas le courage de suivre son cœur.

Le duc de Parisis amenait la joie et jetait le deuil partout; on se prenait à lui parce qu'il avait toujours le charme, parce qu'il jouait la passion quand il était à peine amoureux, parce qu'il entr'ouvrait je ne sais quelle perspective toute d'or et de pourpre. Son ami Saint-Aymour l'emmena un jour à la chasse en Picardie, au château de Montreuil. Il fut très-recherché dans les châteaux voisins; c'était à qui lui ferait une hospitalité princière : non-seulement on ouvrait sa maison, mais on ouvrait son cœur. Ce fut toute une révolution dans ce pays que la passion ne hante guère, si ce n'est la passion de l'argent.

Octave fut conduit au château de Beaufort, chez la duchesse de Fleury, de la famille du Roi des Halles. Il y avait là une jeune fille, petite-fille de la duchesse, une adorable créature, blonde et pâle, toute à Dieu, qui ne savait rien

Digitized by Google

du monde, parce qu'elle ne lisait que l'Évangile.

La première fois que mademoiselle Clotilde de Beaufort vit Octave, c'était à un dîner, un vrai dîner de château du bon temps, où l'on resta à table quatre heures durant : le temps de jouer deux tragédies au Théâtre-Français, le temps de commencer et de finir une passion au bois de Boulogne, le temps de jouer et perdre sa fortune à la rue Royale.

Octave était à côté de Clotilde. La jeune fille croyait jusque-là que la vie était une œuvre de paix et de patience dans l'esprit de Dieu, entre un père et une mère qu'on aime et des enfants qu'on adore. Elle ne voyait encore le mari que comme un mythe — ou comme un nuage à l'horizon qui lui gâtait presque la sérénité du ciel.

Octave fut pour elle une révélation, parce qu'il lui donna l'amour avec ses regards magnétiques, sa voix d'or et ses contes charmants. Ce fut comme un coup de foudre.

Vers onze heures du soir, quand tout le monde prit congé, M. de Parisis promit de revenir le lendemain. Il s'était pris lui-même à ses piperies. Mademoiselle Clotilde de Beaufort lui apparais-

Digitized by Google

sait comme un doux pastel à conquérir. C'était un déjeuner de soleil.

Le lendemain, Clotilde ne pouvait se détacher de sa fenêtre, jusqu'à l'heure où elle vit passer un cavalier sur le versant de la montagne, à travers les ramures çà et là dépouillées. La romanesque enfant s'imagina que Parisis lui apportait le bonheur dans sa main. Parisis lui apportait la mort.

Il fut charmant, il eut toutes les éloquences pour la mère et pour la fille. Clotilde pensait déjà qu'il ne quitterait plus le château, mais comme il comprit qu'il ne pourrait parler à la fille sans voir les yeux de la mère, il partit pour toujours.

Parisis ne s'obstinait jamais contre l'impossible. Tout était fini pour lui, quand tout était à peine commencé pour la pauvre Clotilde.

Que si vous voulez suivre le mot à mot de cette histoire d'une grande dame qui mourut pour avoir regardé Octave, comme Racine mourut sous un regard de Louis XIV, lisez ces lettres du marquis de Saint-Aymour à la duchesse de Campagnac. Le jeune marquis était amoureux de Clotilde et il avait quelque peu la maladie de la plume. Voyez :

Digitized by Google

« Vous voulez savoir, belle duchesse, l'histoire « de votre filleule et de ma voisine; je vais vous « la dire, puisqu'aussi bien me voilà retenu pour « huit jours encore au milieu de mes chiens. Il « m'est doux, d'ailleurs, de parler de Clotilde, « surtout si j'en parle à vous même. Excusez les « fautes de l'auteur.

« Rien de plus simple que cette histoire, et je « vais vous la raconter le plus simplement du « monde. Mon imagination n'y sera pour rien. « A quoi bon, quand le souvenir est là, palpitant « encore? à quoi bon faire parler la tête quand le « cœur parle tout seul? J'écoute mon cœur et « j'écris.

« Un poëte persan qui ne s'attendait guère à « venir sous ma plume, a dit : *Ne regarde que « ton étoile!* Cela pourrait me servir d'épigraphe; « mais, grâce au ciel, je ne veux pas d'épi- « graphe; Dieu me garde de ne jamais rien « prouver — Qu'est-ce que prouve la vie?

« Vous savez que Clotilde de Fleury a vu à « peine les splendeurs et les misères des fêtes du « monde. Son enfance s'est passée dans le silence « et la solitude du château de Beaufort. Elle n'a

Digitized by Google

« eu que sa mère pour toute compagne de ses « jeux et de ses rêveries. Elle a joué seule. Je la « vois encore bondir dans les prés, chasser les « blancs papillons et les brunes demoiselles, gra- « vir les roches les plus escarpées, se perdre « dans les blés et jeter les bluets au vent. Alors, « en la voyant blanche et rose comme une fleur « d'amandier, en voyant sa blonde chevelure et « ses yeux bleus, ses pieds mignons qui volti- « geaient sur la terre, sa jolie main qui se fût « cachée dans le pli d'une rose, je me croyais « dans le monde des fées. Hélas ! aujourd'hui je « ne crois plus à ce beau monde-là, ou plutôt « je ne crois plus qu'aux mauvaises fées.

« Mais pourquoi vous raconter l'enfance, pour- « quoi ce prologue ennuyeux à une histoire qui « n'est pas amusante ? Pardonnez-moi, Madame ; « en vous écrivant je crains d'avoir trop tôt fini ; « car je suis presque avec vous, et j'évoque le « doux fantôme de Clotilde !

« Clotilde, qui n'avait point à son gré les ma- « gies de l'Opéra, assistait sans cesse à des spec- « tacles plus beaux. Tantôt c'étaient les mille mé- « tamorphoses des nues, les colères superbes de

Digitized by Google

« l'orage, les mélancolies du soleil couchant;
« tantôt c'était le mystère des forêts où les
« oiseaux chantaient comme ses espérances, où
« les feuilles s'agitaient comme ses rêveries. Ces
« grands spectacles de la nature, comme di-
« saient les philosophes du dix-huitième siècle,
« préparaient de riches moissons dans le cœur.
« Les spectacles des hommes ne produisent rien
« qui vaille.

« L'étude survint au milieu des jeux, les livres
« au milieu des hochets. Le plus hochet des deux
« n'est pas celui qu'on pense. Ce fût avec sa mère
« que Clotilde pénétra dans ce bois tout hérissé
« d'épines qui s'appelle la Science, — j'ai failli
« dire l'Erreur. Il lui fallut bien goûter de cette
« seconde vie qui émousse la première; elle apprit
« quelques vérités inutiles, beaucoup de men-
« songes pour des vérités, si bien qu'elle désap-
« prit bientôt ce que Dieu lui avait révélé de la
« vie. Mais heureusement sa belle nature l'em-
« porta; dès sa quinzième année elle rejeta les
« livres avec les hochets; elle coucha sa gram-
« maire avec ses poupées, sa géographie avec ses
« volants, son histoire de France avec son poli-

Digitized by Google

« chinelle ; elle retourna à ses premiers spec-
« tacles, elle se laissa vivre avec nonchalance,
« elle suivit le sentier le plus doux, se détournant
« comme les abeilles pour s'enivrer aux bouquets
« du vallon.

« La poésie était venue dans l'âme préparer
« un gîte à l'amour. Pardonnez-moi ce pathos.
« L'amour s'annonça bientôt par son rayonnant
« cortége. Ce fut un soir d'avril, au coucher du
« soleil, que l'amour frappa au cœur de Clotilde.
« L'horizon se noyait dans un flot de nuages
« rouges, le fond de la vallée brunissait déjà.
« Clotilde se promenait dans le verger ; elle se
« promenait, enivrée par les parfums ardents de
« l'herbe et du feuillage, allanguie par les mysté-
« rieuses voluptés de la jeune nature, abattue par
« les mourantes complaintes d'un rossignol. Le
« verger du château de Beaufort s'étend jusqu'au
« bas de la petite montagne à Margot, où passe
« la route d'Amiens ; Clotilde reposait son regard
« sur les grands ormes de la route, quand tout
« à coup un beau cavalier qui voyait sa robe
« blanche parmi les branches vertes du verger,
« s'inclina avec amour et fit un gracieux signe de

Digitized by Google

« main. Et au même instant son ombre baisa les
« pieds de Clotilde. Clotilde vit le salut et le signe
« de main ; elle tressaillit de joie et s'enfonça
« sous les arbres pour cacher sa rougeur. Il faut
« bien vous le dire, madame, tout en se cachant
« sous les arbres comme Ève, notre grand'mère,
« après son premier péché, elle eut bien soin de
« ne pas perdre de vue le cavalier. Quand elle
« fut bien sûre qu'il était parti, elle rappela cette
« image déjà aimée et la promena en tremblant
« sous les plus sombres allées, tantôt la fuyant
« avec crainte, tantôt la saisissant avec délice.
« Elle rentra au château, toute languissante, toute
« joyeuse et tout attristée.

« Le croiriez-vous? Ce beau cavalier, c'était
« mon ami Parisis. Sitôt qu'on parle d'amour, on
« voit Octave qui montre son sourire railleur.

« Parisis était venu tenter une aventure de ce
« côté-là. Il chassait chez moi, il s'ennuyait, il
« voulait ne pas se rouiller. La veille il avait dîné
« à côté de Clotilde. Il lui avait dit qu'il irait
« frapper à sa porte. Il espérait la trouver seule.
« Mais il trouva sa mère, une sainte femme, qui
« lui fit du premier coup rebrousser chemin.

Digitized by Google

« Dans la soirée, à chaque regard de sa mère, « Clotilde rougissait, elle pâlissait, elle fermait « les yeux pour ne plus voir l'image adorée; mais « elle avait beau fermer les yeux !

« Depuis ce beau soir, ses rêves, qui volti- « geaient à tort et à travers comme les papillons, « suivirent par volées le même chemin, le chemin « de l'amour; depuis ce beau soir, elle attisa « sans cesse de ses mains virginales le feu le « plus pur qui ait brûlé sur la terre.

« A toute heure du jour elle courait dans le « verger, qui était devenu son paradis terrestre. « Vous devinez bien qu'elle regardait souvent les « ormes de la route d'Amiens; à coup sûr, jamais « une grand'route n'eut autant d'attraits pour « l'amour. Hélas! elle voyait passer des char- « rettes, des fermières qui allaient vendre leurs « œufs, des soldats qui retournaient « dans leurs « foyers. » Et puis voilà tout. Au bout de huit « jours, elle soupira; au bout de quinze jours, « elle pleura; et Parisis ne vint point essuyer ses « beaux yeux! La pauvre amoureuse désolée « s'imagina qu'il fuyait toujours.

« Tout s'efface, tout s'éteint : l'image s'effaça,

Digitized by Google

« le feu s'éteignit; l'oubli même passa dans le « cœur de Clotilde. L'ai-je aimé? se demanda-« t-elle un soir. Et elle s'endormit avec insou-« ciance. Le lendemain, sa mère lui apprit qu'elle « avait tantôt dix-huit ans, et que le temps de la « marier était venu. La curiosité décida Clotilde. « — D'ailleurs, lui disait sa mère, le mariage « est une chaîne d'or qu'une honnête femme traîne « avec délice. — Mais si j'allais ne plus aimer! « se dit-elle avec effroi. Ah! si c'était lui! mon « cœur se rallumerait bien vite!

« Ce n'était pas lui.

« Celui qui demandait sa main se nommait « Armand de Fleury. C'était un homme d'esprit, « possédant quelque cent cinquante mille francs « de revenu. Il était un peu trop efféminé par « la mode; voilà à peu près son seul défaut. « Pour certaines femmes, il en avait un autre « plus grave : il boitait comme lord Byron. Dans « la belle saison il habitait un château perdu dans « ses terres, au voisinage du château de Beaufort. « Clotilde l'avait vu, lui aussi, dans la montagne « à Margot, passer à cheval; c'était son seul « titre à être aimé, car il lui rappelait ainsi Parisis.

Digitized by Google

« Il s'était plus d'une fois rencontré avec Clo-
« tilde, qui lui avait laissé un charmant souvenir,
« mais un souvenir de poëte plutôt qu'un souvenir
« d'amant; et cependant, la première fois qu'il
« songea à se marier, Clotilde passa sous ses
« yeux amoureuse, rayonnante, adorable. Quand
« il vit que Clotilde était belle comme la femme
« rêvée, — avec ses belles fermes de Picardie,
« — il s'empressa de réparer le temps perdu, il
« se mit à l'aimer de tout son cœur et de tout
« son esprit. Voilà pourquoi madame de Beau-
« fort, qui trouvait le suppliant fort à son gré,
« avait dit à sa fille qu'il était temps de se marier.

« En vérité, mon histoire n'en finit pas; je
« vois déjà l'ennui qui vous prend; vous regrettez
« d'avoir commencé : de grâce, duchesse, un peu
« de patience.

« Comme la pauvre enfant montait tous les
« jours à sa tour, et qu'elle ne voyait rien venir
« du côté de Paris, — je veux dire de Parisis, —
« elle finit par vouloir ce que voulaient sa mère
« et M. de Fleury : elle donna sa main. On fit
« beaucoup de bruit pour ce mariage; l'évêque
« d'Amiens vint à la chapelle du château bénir

Digitized by Google

« les épousés : une belle solennité qui n'apportait « pas la joie à Clotilde. Ce premier jour de « bonheur fut pour elle un jour de mélancolie. « Mais elle s'appuyait sur la résignation, cette « vertu des belles âmes ; elle espérait que le sacre- « ment du mariage effacerait à tout jamais l'image « de M. de Parisis.

« Point. Il paraît que la nuit des noces fut « presque tragique. Quand Armand de Fleury se « présenta dans la chambre nuptiale, cette pauvre « enfant, qui jusque-là n'avait été qu'un enfant, « révéla une volonté inattendue. La jeune fille rési- « gnée devint une jeune fille romanesque, elle se « croisa les bras comme une vierge chrétienne, « et jura de mourir plutôt que de dénouer sa « ceinture.

« M. de Fleury s'imagina que ce n'était là « qu'un caprice de jeune épousée, un dernier cri « de vertu qui s'indigne ; il lui dit avec toute la « courtoisie d'un homme bien né :

« — Eh bien ! madame, j'attendrai.

« Il attendit, il attendit encore, il attendit tou- « jours. Dès qu'il revenait à elle avec un mouve- « ment de passion, elle se croisait les bras et

Digitized by Google

« prenait toutes les attitudes qui désarment les « amoureux.

« Armand de Fleury n'était pas un de ces « hommes décidés à tout, qui triomphent de « l'impossible. C'était un esprit timide, plus fa- « milier à la grâce qu'à la force ; ce n'était pas un « homme d'action, c'était un homme de prières.

« Pendant qu'il priait sa femme, sa femme « priait Dieu.

« Et toujours le souvenir de M. de Parisis « troublait la tête et le cœur de Clotilde. Sous « prétexte de lune de miel, — quelle lune de « miel ! — M. de Fleury décida sa femme — il est « plus juste de dire sa fiancée, — à venir à Paris.

« Fatal voyage ! On ne faisait pas un pas sans « rencontrer Octave. A un concert de la cour, « on était fauteuil à fauteuil ; à une représenta- « tion à l'Opéra, on était loge à loge. Combien « se rencontra-t-on de fois autour du Lac ! Clo- « tilde redevenait gaie et charmante, Armand se « reprenait à espérer ; mais, le soir venu, l'image « d'Octave rejetait les épousés à mille lieues l'un « de l'autre.

« Un soir, dans un bal, comment se fit-il que

Digitized by Google

« M. de Parisis et madame de Fleury se trou-
« vèrent, sans l'avoir voulu, jetés l'un contre
« l'autre dans le tourbillon de la valse, eux qui
« ne valsaient pas? Octave ne perdait jamais l'oc-
« casion que j'appellerai l'occasion des lèvres.
« Dans le flux et le reflux du va-et-vient, Clo-
« tilde tressaillit de la tête aux pieds; elle avait
« senti la bouche d'Octave égarée dans ses che-
« veux, jusqu'à son oreille. Le baiser du démon,
« c'est le baiser de l'oreille.

« Cela se fit si bien et si vite, que M. de Fleury
« n'y vit que du feu. Et en effet, c'était du feu;
« Clotilde sentit depuis ce jour-là une flamme vive
« qui la dévorait.

« Le lendemain, elle retournait au château de
« Beaufort.

« Vous peindrai-je le désespoir de M. de
« Fleury : ce fut alors qu'il vint me confier son
« chagrin. Il ne devinait rien, il n'avait pas arra-
« ché le secret de Clotilde. J'inventai quelques
« histoires de jeunes mariées fantasques pour le
« consoler. Il aimait Clotilde jusqu'à la folie;
« chaque jour de rébellion l'irritait et le passion-
« nait encore.

Digitized by Google

« Que vous dirai-je? Je n'ai pas à vous faire « une sempiternelle étude psychologique pour « vous conter le dénouement. Vous le compren- « drez au premier mot.

« Un matin, Armand de Fleury partit pour la « chasse dans ses bois réservés : on le rapporta « le soir tué par accident. Vous comprenez par « quel accident? C'était l'accident de la vie et « l'accident du cœur. Ne pouvant vaincre sa « femme, il s'était vaincu lui-même. Moi, j'aurais « tué ma femme, ou plutôt elle eût été ma femme.

« Vous croyez que Clotilde fut désespérée? « Elle pleura, non pour elle, mais pour lui- « même; elle se désolait d'avoir causé un pareil « malheur, car, pour elle, il n'était pas douteux « que M. de Fleury ne se fût tué. Mais toute à « la tyrannie de son amour, elle s'y rejeta plus « violemment, comme ces victimes qui vont « d'elles-mêmes sur le bûcher.

« C'est aujourd'hui un triste tableau que la vue « de madame de Fleury; la douleur l'a ravagée : « ses joues ne refleuriront pas, ses lèvres sont « pâles comme si la mort lui eût donné le baiser « glacial. Elle n'a plus un seul sentiment à elle,

Digitized by Google

« si ce n'est le sentiment de son malheur. Hier,
« je l'ai vue au cimetière, pâle, flétrie, brisée;
« je l'ai vue priant, ou plutôt pleurant sur la
« pierre tumulaire de M. de Fleury.

« Mais ce n'est pas son mari qu'elle pleure,
« c'est elle-même.

« Vous vous souvenez que cette pauvre Clotilde
« avait vu passer M. de Parisis dans la montagne
« à Margot : eh bien, tous les soirs elle s'en va
« seule, toute seule dans le verger, comme une
« ombre attirée par un cher souvenir, et, les re-
« gards errants sur les grands ormes, elle se
« perd dans l'abîme du passé, elle évoque tous
« les souvenirs de cet amour impossible qui
« rayonna une heure sur ses seize ans. Croiriez-
« vous qu'elle n'a point désespéré de revoir
« son Octave sous les grands ormes? Plus d'une
« fois, le soir, quand la brune jette un voile à
« toutes choses, grâce à la magie de l'espérance
« et surtout du souvenir, la pauvre aveugle en-
« trevoit dans l'ombre un cheval bai brun, un
« cavalier qui s'incline, et elle tend la main, et
« elle éclate en sanglots.

« Je voulais écrire à Parisis, mais il ne vien-

Digitized by Google

« drait pas. Et puis, vous le dirai-je? je suis
« peut-être jaloux.

. . . . . .

Ici le récit avait été interrompu. M. de Saint-Aymour le continua quelques jours après.

. . . . . .

« Suis-je fou? Ai-je fait une bonne œuvre?
« Dites-le-moi, madame; moi, je n'en sais rien.

« Voilà ce que j'ai fait : ce soir, madame de
« Fleury était dans le verger comme de cou-
« tume; malgré moi, je me suis élancé sur le
« cheval que montait Parisis pendant son séjour
« ici, et, sans y penser, — sans m'avouer que j'y
« pensais, — je suis allé tout droit à la mon-
« tagne à Margot. La nature sommeillait déjà,
« j'entendais au loin la vieille chanson du pâtre et
« la clochette des troupeaux. Avant d'arriver sous
« les ormes, le chemin creuse dans le roc, et ce
« roc vous masque si bien, que Clotilde m'a vu
« apparaître tout d'un coup. Je me suis incliné
« vers elle en lui tendant la main. L'illusion fut
« grande pour cette âme troublée; madame de
« Fleury m'a ouvert ses bras en poussant un cri;
« puis je l'ai vue tomber sur l'herbe du verger.

Digitized by Google

« Ai-je fait cela parce que j'aime Clotilde?

. . . . . .

« Madame de Fleury est malade depuis ce « soir-là; la femme du jardinier, accourue au « cri qu'elle a jeté en tombant, l'a relevée mou- « rante; on l'a transportée dans sa chambre, on « a appelé le médecin de Farières, qui passait « dans Beaufort comme par miracle. Je ne sais « si celui-là est, comme tant d'autres, un oiseau « de mauvais augure, mais il a déclaré à la « pauvre mère que Clotilde était à deux pas de « la mort.

« Ce matin, à mon arrivée au château, elle « semblait moins mal; le beau soleil l'avait appe- « lée à la fenêtre, d'où elle regardait avec amer- « tume les ardeurs et les joies de la nature. En « m'approchant de madame de Fleury, j'étais « ému comme un écolier. Elle m'a dit avec toute « sa candeur qu'elle avait ressenti une joie ines- « pérée en me voyant dans la montagne à Mar- « got; c'est la seule qu'elle ait eue depuis long- « temps. Quoiqu'elle fût plus pâle encore que de « coutume, sa bouche était animée d'un sourire, « Dieu sait quel sourire! Moi, voyant ce sourire,

Digitized by Google

« je me suis perdu dans les ravissements, j'ai
« parlé à tort et à travers; — voyez, madame,
« comme j'étais loin de la vérité, je suis allé jus-
« qu'à faire des sermons à Clotilde. — Hélas! je
« prends le ciel à témoin que je parlais sans savoir
« ce que je disais. Ainsi, je disais à cette pauvre
« veuve inconsolable que la volupté des larmes
« déplaît au Seigneur, et que c'est une lâcheté
« de se laisser abattre par le chagrin. Que ne lui
« disais-je pas, mon Dieu! Je lui ai même parlé
« d'espérance, j'ai osé lui rappeler les beaux vers
« du poëte sur les trois printemps du cœur; j'ai
« fini par avancer que ce n'est plus aimer Dieu
« que de ne plus aimer la vie. Madame de Fleury
« avait écouté dans un silence éloquent; à ces
« derniers mots, son doux sourire s'est effacé,
« elle m'a dit avec douceur : « Ma jeunesse est
« morte à jamais, je n'en suis plus que le souve-
« nir ou plutôt l'ombre. » Le médecin survint
« alors et je me levai pour sortir; elle me suivit
« jusqu'à la porte et murmura, en voyant le ciel
« par la fenêtre du salon voisin : « Le beau temps
« qu'il va faire ce soir! » Ces paroles me sont
« vingt fois revenues en la mémoire, ou plutôt

Digitized by Google

« ces paroles ont sans cesse retenti dans mon « cœur. Est-ce une simple exclamation partie à « la vue d'un ciel pur? est-ce le désir aveugle de « ressaisir une fatale illusion?

« Or, le soir il a fait le plus beau temps du « monde. Je ne sais pourquoi, mais, au coucher « du soleil, à l'heure solennelle où Clotilde pour- « suit l'image de Parisis, je me suis retrouvé sur « le même cheval, sous le noir feuillage des « ormes de la route. J'allais nonchalamment, sans « savoir où, l'esprit transporté dans le ciel des « beaux rêves, quand tout à coup j'ai revu, dans « le verger solitaire, la pauvre femme désolée, « qui me suivait des yeux avec anxiété. Elle était « vêtue d'une robe blanche, cette robe qu'elle « portait pour Octave. Comme l'autre soir, je me « suis incliné vers elle, et comme l'autre soir, « elle m'a tendu les bras avec égarement. Je ne « savais plus si c'était à lui ou à moi qu'elle « tendait ainsi les bras.

« En retournant au château, j'ai vu madame « de Fleury accoudée sur une des fenêtres de la « grande salle. Grâce à la lune, la nuit venait « lentement, Clotilde semblait en savourer les

Digitized by Google

« ombres comme elle eût fait des approches de « la mort. Elle a saisi l'instant où je parlais à sa « mère pour s'éloigner de moi. Pourquoi s'est- « elle éloignée? Elle aime à me voir, mais non « pas de si près! De loin, je suis l'image du « passé; de près, je ne suis rien.

« Je me suis promené cette après-midi avec « elle dans le jardin du château. Elle s'est ap- « puyée sur mon bras avec l'abandon d'une sœur. « Chaque fois que nous passions devant la petite « porte du verger, elle pâlissait et elle chance- « lait; ses regards s'envolaient je ne sais où, « mais bien loin du monde! Les grands ormes « de la montagne lançaient leurs ombres trem- « blantes jusqu'à nos pieds. Elle m'a confié d'une « voix mourante que la vue de ces ombres ra- « nimait souvent, comme par miracle, ses belles « flammes éteintes, ses belles fleurs flétries. En « voyant ces formes vagues s'agiter sous ses « yeux, elle s'imagine voir l'ombre de Parisis « fuyant au loin, comme d'autres voient des « images aimées dans les métamorphoses des « nues.

« Où fuir cette adorable image, qui me suivra

Digitized by Google

« partout? Dans quelques jours, j'irai dire adieu
« à madame de Fleury. Adieu! — ce mot-là
« m'effraie. — Chaque fois que j'ai dit adieu,
« j'ai vu un linceul!

. . . . . .

Ici encore Saint Aymour s'était interrompu. Il écrivait au jour le jour. Voici ses dernières pages :

. . . . . .

« Madame de Fleury est à son lit de mort.
« Hier, j'étais allé au château pour lui dire adieu :
« car je voulais enfin partir. Hélas! c'est elle qui
« s'en va! Mourir si jeune! si belle! Elle ne
« mourra point pour moi.

« Elle a souri en me voyant; mais soudain
« elle a détourné les yeux. Le médecin a paru
« bien surpris de la voir ainsi changée en un seul
« jour, car elle n'est retombée qu'avant-hier : il
« ne peut deviner le mal qui la ravage si vite.
« Tout le château était en émoi à mon arrivée; et
« je ne me suis pas trouvé seul avec elle.

« Elle est toujours vêtue de blanc. Pour la der-
« nière fois, peut-être, on a répandu sa cheve-
« lure d'or. On la fait belle pour la mort. Les
« femmes sont toujours belles pour les derniers

Digitized by Google

« venus. Comme j'ai encore contemplé avec reli-
« gion cette pure image qui souriait au soleil,
« aux fleurs, aux oiseaux, mais surtout aux
« souvenirs.

« J'ai passé la nuit au château. Je n'ai pas revu
« la malade. J'attends avec angoisse. Le médecin,
« que j'ai rencontré tout à l'heure sur le perron,
« m'a dit qu'il espérait encore. Qu'ai-je à espé-
« rer, moi? O Clotilde! Vivez et ne m'aimez pas.

. . . . . .

« Tout est fini! Elle est retournée au ciel,
« d'où elle était venue. Clotilde est morte ce soir.

« Je pressentais que ce soir elle passerait,
« selon sa coutume, une heure à contempler les
« grands ormes, et j'ai voulu, encore une fois,
« lui rappeler l'image du bonheur; j'ai voulu lui
« rendre cette illusion qui me fait tant de mal,
« mais qui lui fait tant de bien! Je suis allé dans
« la montagne, et, dès que je me suis retrouvé
« sous les ormes, j'ai jeté un regard avide sur
« les fenêtres de madame de Fleury. Les fenêtres
« étaient désertes. La mourante s'était traînée
« dans le verger. Elle avait saisi le moment où
« sa mère sommeillait au pied du lit, et, s'ap-

Digitized by Google

« puyant sur son amour, elle était parvenue « jusque sous ses chers pommiers. Aussitôt que « je l'entrevis dans le verger, ma tête s'inclina « avec adoration, ma main fut tendue avec « amour. Cette fois, l'illusion fut plus grande que « jamais. Elle ne se contenta pas de m'ouvrir ses « bras : elle accourut vers moi avec des cris de « joie et de douleur. Je me suis troublé comme « elle; j'ai oublié que je n'étais, que je ne devais « être que le fantôme de son amour. Je me suis « précipité dans la montagne, j'ai franchi la haie « et le ruisseau du verger. La pauvre femme, « toujours égarée, a fermé sur moi ses bras, si « longtemps, si vainement ouverts! « C'est toi! » « m'a-t-elle dit d'une voix éclatante en appuyant « sa tête sur mon cœur.

« Et moi, tout éperdu, tout palpitant, je la « pressais dans mes bras avec la tendresse des « anges; je la regardais, je regardais le ciel : je « me croyais dans l'autre vie.

« Tout à coup elle a levé les yeux sur moi : « Ce n'est pas lui! » s'est-elle écriée. Elle m'a « repoussé avec frayeur et avec colère. Je restai « cloué sur le sol, les bras ouverts, le cœur en

Digitized by Google

« démence. Elle voulut s'en aller : elle chancela
« et tomba à la renverse. J'essayai de la secourir;
« mais elle me repoussa encore en murmurant
« d'une voix étouffée : « Ce n'est pas lui ! »

« Elle mourut ce soir à onze heures.

« J'étais la réalité, elle ne cherchait que la
« vision.

« Si vous voyez Parisis, ne lui dites pas cela,
« il rirait de moi et il rirait de la morte ! »

Voilà tout le récit du marquis de Saint-Aymour tel qu'il l'écrivit, dans un style un peu tendu, trop sentimental, presque déclamatoire, comme écrivent les gens du monde qui ont peur d'écrire comme ils parlent.

La duchesse de Campagnac lut avec émotion cette histoire d'une pauvre femme, qui avait vu son idéal en Parisis, et qui était morte pour avoir touché à la réalité.

— Ce Parisis ! dit-elle en se rappelant qu'il avait osé lui dire qu'il l'aimait. C'est vrai qu'il est charmant.

Elle eut peur de cette image fatale.

Digitized by Google

VIII

L'HEURE DU DIABLE

La duchesse de Campagnac — pseudonyme d'un grand nom, puisqu'il n'y a pas de duché de Campagnac, ni même de duc de Campagnac — pensait donc quelque peu à Octave. Elle était un jour descendue de sa calèche à la vacherie du Pré Catelan.

Toutes les tables étaient occupées ; elle se tint debout un instant, mais, ployant sa fierté sous elle, elle trouva de bon goût de s'asseoir comme les autres dames, quelle que fût la compagnie.

Comme elle posait son ombrelle sur la table, elle reconnut sa voisine qui était la comtesse

Digitized by Google

d'Entraygues, et qui, comme elle, était venue là toute seule.

Les deux amies ne s'étaient pas vues depuis les hauts faits d'Octave de Parisis, avenue de la Reine-Hortense. La comtesse était allée chez la marquise de Fontaneilles, mais on sait qu'elle fut accueillie avec un si haut dédain qu'elle ne se hasarda pas à revoir ses autres amies. Elle ne revit donc pas la duchesse; elles se rencontraient bien de loin en loin, mais à distance, la duchesse souriait vaguement comme pour exprimer qu'elle n'avait pas oublié le passé, mais qu'elles ne suivaient plus le même chemin.

Ce jour-là, à moins de faire une impolitesse, la duchesse fut bien obligée de parler à la comtesse; ce fut ce qu'elle fit avec une grâce charmante quoiqu'avec quelque réserve.

— Ah! bonjour Alice, je suis contente de vous voir, je ne vous croyais pas à Paris.

La comtesse d'Entraygues fut touchée de cet accueil, connaissant la fierté de son ex-amie.

— Ma chère duchesse, je suis à Paris parce que Paris est le seul pays où le cœur oublie.

Il y eut un silence.

Digitized by Google

— Vous ne vous êtes pas revus avec M. d'Entraygues, hasarda la duchesse.

Elle voulait peut-être dire avec M. de Parisis.

— Non, Dieu merci! répondit Alice. Vous savez le proverbe arabe : « Il ne faut jamais se retourner vers son ennemi si ce n'est pour le tuer. » Si j'avais à frapper quelqu'un ce serait moi.

On apporta du lait froid et du pain de seigle à la duchesse.

— Est-ce que vous venez souvent ici? demanda-t-elle à Alice.

— Oui, je n'ai plus de voiture. L'an passé, je promenais mes chevaux, aujourd'hui je promène moi-même.

— Dites-moi, est-ce qu'il ne vous est pas resté une vraie fortune après la séparation?

— Rien, rien, rien! J'ai vécu de mes bijoux.

Et essayant de sourire :

— Aujourd'hui, je suis comme Cléopâtre, je bois ma dernière perle.

La comtesse acheva de boire sa coupe de lait.

— Je vous aime trop, ma chère Alice, pour vous faire des reproches stériles, mais comment

Digitized by Google

avez-vous pu jouer une existence comme la vôtre dans un pareil coup de dés?

— Comment? mais ce n'est pas moi qui ai joué, c'est M. d'Entraygues. Ce n'est pas ma folie qui nous a ruinés, c'est la sienne. Il avait tout perdu, parce que j'avais eu la bêtise de toujours signer. Je n'en serais donc pas plus riche à l'heure qu'il est, sinon que je serais une honnête femme comme vous. Mais, vous savez, une honnête femme sans argent n'est pas encore bien posée sur le pavé de Paris! Et puis voulez-vous savoir l'état de mon âme?

— Dites?

— Eh bien! je ne me suis jamais repentie un instant de ce que j'ai fait. Ceci vous étonne, sans doute?

— Oui, je l'avoue.

— C'est que vous n'êtes pas sur l'autre rive, et que vous ne pouvez pas comprendre.

Il y eut encore un silence.

La duchesse grignotta son pain et sembla chercher à comprendre.

— Vous avez revu M. de Parisis?

— Oui. Mais ce n'est pas parce que je l'ai

Digitized by Google

revu que je ne me repens pas, c'est parce que je l'ai aimé.

— Eh bien! je ne comprends pas. Vous ne me ferez pas croire qu'une heure d'amour paye un siècle de chagrin.

Alice soupira.

— Je ne vous le ferai pas croire, mais je le croirai toujours, parce que cette heure d'amour on l'a attendue longtemps, on l'a savourée avec délices, et on s'en souvient jusqu'à la mort. Qui sait si la vie est autre chose?

— Qui sait!

Ce mot avait échappé à la duchesse devenue pensive.

— Ainsi, reprit Alice, je vous tiens pour la femme la plus vertueuse, pour la plus noble créature, mais vous amusez-vous beaucoup?

— Non! je m'ennuie profondément. Je n'ai pas comme vous pris la couronne de roses, je n'ai guère cueilli que des scabieuses, mais j'aime ces fleurs-là. Et puis, je ne crois pas que le but de la vie soit de s'amuser.

— Moi non plus. J'ai voulu dire que la vertu ne vaut pas ce qu'elle coûte. Croyez-vous donc

Digitized by Google

que Dieu ait condamné la femme à cette lutte mortelle contre son cœur? — Rappelez-vous les paroles de l'Évangile : Il sera pardonné à celle qui aura aimé. Aimer! sentir un cœur qui bat contre le vôtre! voir des yeux qui se perdent dans vos yeux! abriter son âme en peine dans une âme de feu! Aimer! c'est rouvrir la porte du Paradis, même pour descendre au Paradis perdu.

La duchesse regardait Alice avec sympathie.

— Ah! oui, dit-elle, vous avez aimé. Maintenant, je vous comprends. On me parle toujours de ma vertu; eh bien, du haut de ma vertu, je vous pardonne.

Alice serra la main de la duchesse.

— C'est bien ce que vous me dites là! car pour vous la vertu n'est pas un mot. Je sais que vous êtes une femme d'un autre siècle. Vous allez même plus haut que la vertu; s'il y avait un chemin de roses et un chemin d'épines, vous choisiriez le dernier.

— Ne me canonisez pas si vite, ma chère.

La duchesse regarda autour d'elle comme si elle eût craint d'être épiée ou d'être entendue.

— Voulez-vous nous promener un peu?

Digitized by Google

Les deux amies prirent un sentier sous les grands arbres.

— Écoutez, Alice, vous êtes une femme de cœur, et je puis bien vous faire des confidences. J'ai aujourd'hui trente-quatre ans; j'ai vu tomber ma jeunesse sans un seul rayonnement, comme si je n'avais vécu que par des jours de pluie. Tout a été triste autour de moi. Ma figure est si sévère que nul ne s'est jamais arrêté pour me dire que j'étais belle. On m'a accablée sous le respect. On a posé un perpétuel point d'admiration devant ma vertu; je suis de toutes les fêtes du monde, mais surtout de tous les sermons et de toutes les œuvres de charité. Dès que j'entre dans un salon c'est pour entendre parler des enfants pauvres, du refuge de Sainte-Anne ou de la Ruche des Abeilles. Vous l'avouerai-je? j'ai eu mes moments de doute dans mon rude pèlerinage, car je ne vous parle pas de mon mari, un ami qui n'a jamais été mon amant, pour dire comme vous. Je me suis demandé plus d'une fois si on ne pouvait pas être bonne aux pauvres sans être si rigoureuse envers soi-même. Dieu me tiendra-t-il plus de compte de mes aumônes parce que mes mains

Digitized by Google

seront plus blanches? Qu'importe qu'elles soient plus blanches si elles sont pleines d'or?

— Je vais vous répondre franchement, dit la comtesse. Oui, Dieu vous tiendra compte de vos mains blanches. Mais quand Dieu m'aura pardonné, qui sait si nous ne serons pas assises toutes les deux dans la même sphère! Et s'il y a un enfer, cet enfer, tout terrible qu'il soit, ne m'arrachera pas le souvenir de mon heure d'amour.

La duchesse serra la main d'Alice.

— Oui, vous avez raison. Je veux tout vous dire. J'aime M. de Parisis.

— Je le savais, dit la comtesse,

La duchesse toute surprise regarda son amie.

— Et comment le savez-vous?

— Parce que si vous n'aimiez pas Octave vous ne m'auriez pas parlé si longtemps. C'était lui que vous cherchiez dans mon cœur.

La duchesse ne trouva pas un mot à dire contre cette vérité. Elle murmura en baissant la tête.

— Oui, je l'aime.

Madame d'Entraygues dit à la duchesse que tout le jeu de cartes y passerait.

Digitized by Google

— Voyez-vous, ma chère amie, les femmes ne jouent pas impunément avec Octave de Parisis. Je me suis jetée dans ses bras la première; la marquise de Fontaneilles y tombera aussi, un jour qu'elle aura oublié de faire le signe de la croix; mademoiselle de La Chastaigneraye l'adore jusqu'à en perdre la raison — et vous-même que je croyais hors d'atteinte — vous voilà saisie.

La duchesse releva la tête avec fierté.

— Oui, je l'aime, mais j'arracherai cette mauvaise herbe de mon cœur, dussé-je arracher mon cœur.

Elle raconta à madame d'Entraygues comment elle avait rencontré Parisis chez la marquise de Fontaneilles; elle parla de son esprit à tout dire, même ce qu'il ne faut pas dire, de son charme irritant. Il leur avait fait la cour à toutes les deux, mais il avait échoué.

— Vous appelez cela avoir échoué, vous? Mais l'amour ne triomphe pas toujours à sa première bataille. C'est souvent un laboureur pacifique qui sème en octobre pour moissonner en juillet.

L'ombrage devenait de plus en plus sombre,

Digitized by Google

la duchesse et son ex-amie pouvaient se croire bien loin de Paris tant elles avaient trouvé le silence et la solitude.

Des paroles brûlaient les lèvres de madame de Campagnac; elles étaient là comme emprisonnées. La duchesse n'osait parler tout haut.

Elle s'aventura pourtant.

— Je vous étonnerais bien, ma chère Alice, si je vous disais que plus d'une fois j'ai rêvé à ces enivrements dont vous êtes revenue plus belle encore, il faut l'avouer, comme si la passion était le dernier mot de la beauté pour les femmes.

Le visage de la duchesse s'empourpra comme un soleil couchant.

— Vous ne m'étonnez pas du tout. Je sais, moi, que presque toutes les femmes ont ces heures de tentation; voilà pourquoi elles sont sublimes quand elles arrivent toutes blanches dans le linceul, voilà pourquoi il faut leur pardonner quand elles ont traversé toutes les joies et toutes les angoisses de l'amour.

— Oui, reprit la duchesse, comme si elle continuait sa pensée, il m'est arrivé de songer à ces légendes où on donnait son âme au diable pen-

Digitized by Google

dant une heure pour toute une éternité de damnation.

— Oui, et plus la damnation est terrible et plus l'heure est attrayante.

— Je remercie Dieu d'avoir éloigné M. de Parisis de mon chemin. Il est venu chez moi quatre fois : il n'a pas compris qu'à la dernière entrevue j'étais d'autant plus sévère que j'avais plus peur de lui; voilà pourquoi je suis devenue indulgente aux fautes des autres. Jusque là je n'avais pas vu l'abîme.

— L'abîme ! Elle y tombera, pensa madame d'Entraygues.

Elles étaient revenues vers la vacherie.

— J'oubliais, dit tout à coup la duchesse, il y a une heure qu'on m'attend au bord du lac.

Et elle embrassa la maîtresse d'Octave.

C'était bien la maîtresse d'Octave qu'elle embrassait. Madame d'Entraygues ne s'y trompa point et elle murmura :

— C'est un souvenir qu'elle me prend sur les joues.

Le soir Alice rencontra Parisis.

— Mon cher duc, vous perdez vos batailles au

Digitized by Google

moment même de la victoire; j'ai rencontré aujourd'hui une femme que vous avez aimé huit jours et qui n'eût pas résisté le neuvième.

Octave chercha dans ses souvenirs,

— La Dame de Carreau! s'écria-t-il.

— Ah! je ne vous dirai pas son nom.

— C'est elle, je n'en doute pas. J'ai senti trop tard — on n'est pas parfait — qu'elle aurait fini par m'aimer, car vous savez, je n'ai jamais douté de moi.

— Vous avez raison. Pour inspirer de la confiance aux autres, il faut avoir confiance en soi.

A quelques jours de là, Octave, rencontrant la duchesse de Campagnac, lui dit qu'il avait des tableaux italiens dignes de son admiration. Il lui savait un sentiment d'art très-distingué, il serait ravi qu'elle voulût bien lui donner son opinion.

— Si vous habitiez le Louvre, dit la duchesse, j'irais peut-être.

— Madame, quand on est comme vous sur un piédestal de marbre de Carrare, on est si loin des atteintes des hommes qu'on peut aller partout, — surtout chez un amateur d'art.

— Un amateur d'art! — C'est égal, je vous

Digitized by Google

prends au mot, dit la duchesse, j'irai demain voir vos madones.

A celle-là, Octave ne donna pas une clef d'argent : la duchesse passa par la grande porte.

Tout l'hôtel était sur pied, fleur à la boutonnière, comme un jour de grande réception.

Octave avait peur que la duchesse ne vînt avec une amie. Elle vint toute seule.

Elle admira l'hôtel, elle admira l'ameublement, elle admira les tableaux, mais vit-elle tout cela?

Le duc de Parisis la reçut avec une grâce toute respectueuse, mais avec cette douceur pénétrante qui va jusqu'à l'âme.

La duchesse n'avait plus peur d'elle, parce qu'elle n'avait plus peur de lui.

Elle était allée jusque dans la chambre d'Octave sous prétexte de voir des émaux de Léonard Limousin et une Vierge de Pérugin.

Tout à coup la pendule sonna trois heures.

C'était l'heure du diable qui sonnait.

La duchesse tressaillit. La même pensée avait traversé son âme et l'âme d'Octave.

— Une heure à moi ! se disait-il.

Digitized by Google

— Une heure à moi! se disait-elle.

Se comprirent-ils? Octave prit les mains de la duchesse et la regarda avec des yeux allumés dans l'enfer. Elle pâlit, elle chancela, elle voulut fuir.

— Non! lui dit-il, en joignant ses mains autour de son cou. Non! je t'aime!

Elle voulut se dégager. Mais la douceur des mains la retint.

Octave l'embrassa sur les cheveux; ses lèvres égarées brûlèrent le front et tuèrent la vertu.

La nature reprenait ses droits : l'âme était étouffée, la femme éclatait à travers l'ange.

— Eh bien! oui, dit-elle dans son égarement, je veux t'aimer pendant toute une heure.

Elle répandit ses cheveux d'or sur son front comme pour voiler sa rougeur.

C'était l'heure du diable. Interrogez Satan, il vous racontera comment on perd le ciel.

Quatre heures sonnèrent leur douce sonnerie à la pendule d'Octave.

Cette douce sonnerie, ce fut pour la duchesse la trompette du Jugement dernier. Il lui sembla que le monde allait trembler, que les étoiles tom-

Digitized by Google

baient déjà du ciel et que le soleil se voilait la face.

Mais rien n'avait changé autour d'elle. Elle leva la tête : la Vierge du Pérugin la regardait toujours avec le même sourire.

— Adieu, dit-elle à Octave, nous ne nous reverrons jamais.

— Jamais! dit Octave qui ne voulait pas contrarier les femmes.

La duchesse avait repris son grand air, sa dignité romaine, sa sévérité héraldique.

En se voyant passer dans le miroir de Venise, elle se reconnut telle qu'elle était avant sa chute.

Mais en se voyant passer dans son âme, elle ne se reconnut pas!

Digitized by Google

IX

LES VISIONS DE MADEMOISELLE JULIA

Le duc de Parisis se consolait facilement du chagrin qu'il faisait aux femmes.

Il détournait la tête de la femme qui pleurait pour ne voir que celle qui souriait.

Octave ne croyait pas aux esprits, mais il y faisait croire.

Écoutez cette histoire.

Parce qu'on n'entendait plus parler de M. Home, parce que M. Victorien Sardou avait retourné le portrait de Swedenborg sous celui de Beaumarchais, on disait que les esprits étaient remontés

Digitized by Google

dans les cieux. Mais le royaume des esprits descend de plus en plus sur la terre ; son premier département est Paris, où il a des ministres des deux sexes.

L'action ne se passe pas dans la Forêt-Noire, mais dans un fort bel hôtel de la Chaussée-d'Antin. Quoi que Saint-Simon pût en dire, les hôtels de la Chaussée-d'Antin sont fort bien hantés. En dépit de l'école romantique, les maisons qui trônent dans la rue de Provence, dans la rue de la Victoire, dans la rue Neuve-des-Mathurins, voient monter et descendre dans leurs escaliers un assez joli nombre de drames romantiques et de ballades à la lune.

J'arrive à l'histoire de ma beauté « pâle comme un beau soir d'été. » C'est une fille de bonne maison, — air candide, esprit malin. — Ses parents la voulaient marier. La délicieuse enfant déclina le mari. Mais à quoi donc rêvent les jeunes filles si ce n'est à se marier?

La mère prit sa fille à part et lui dit :

— Nous voulons ton bonheur, d'où qu'il vienne ; mais un mari ne t'enlèverait pas à notre amour en te prenant dans ses bras. Je me suis

Digitized by Google

donnée à ton père et n'en suis pas plus malheureuse. Veux-tu donc te donner au diable?

Le père tint le même discours que la mère; l'époux parla comme l'épouse; mais il ne vint qu'un sourire sur la lèvre de la belle.

— Pourquoi ce sourire? dirent ensemble monsieur et madame de Canillac.

— C'est que j'aime quelqu'un, repartit la jeune fille en prenant son air le plus grave et le plus mystérieux. C'est que j'aime quelqu'un qui n'est pas votre protégé, comme est monsieur de Terray, ou monsieur de Mortagne, ou monsieur de Langeac. Vous ne connaissez pas celui que j'aime! Je vous dirai un jour ce qu'il est. D'ici là ne cherchez pas à tromper ma destinée avec un autre.

Mais le père et la mère étaient inquiets. On voulut forcer enfin la jeune et belle mystérieuse.

— Ne pouvez-vous nous montrer celui que vous aimez et qui vous aime?

La mère supplia, le père fit mine d'ordonner, les amis questionnèrent malicieusement.

Julia resta encore quelque temps sans répondre; elle refusait de s'amuser au Bois, aux soirées, aux bals, aux courses. Un beau soir, — car les

Digitized by Google

soirs sont éternellement beaux qui parlent d'amour, — Julia répondit avec assurance et sans rougir :

— Vous le saurez, ce secret; j'aime un beau gentilhomme du siècle de Louis XV; il est colonel d'un régiment du roi; il a gagné la bataille de Fontenoy; son âme est élevée, ses manières sont chevaleresques, sa parole est éloquente à mon cœur. Mais il est aussi discret que glorieux, et il ne veut m'apparaître qu'aux instants où je suis seule; alors je puis le contempler dans l'idéal, l'entendre dans le rêve, l'aimer dans l'inconnu, l'adorer dans l'impossible.

On jugea que tout cela était un peu trop fou. On appela Victorien Sardou, qui répondit : « Je suis revenu de l'autre monde; mon esprit a tué les esprits. Beaumarchais a décidé que je me moquais de lui et que ma plume n'avait pas besoin de sa main pour la conduire. »

On appela M. Home, *Ecce homo*, mais celui-ci demanda à s'enfermer une nuit avec la jeune spirite, pour voir de près ses belles visions. M. Home était marié : on l'envoya passer la nuit avec sa femme.

Digitized by Google

La mère, qui ne dormait plus des songes de sa fille, se résigna à veiller à la porte de la chambre aux visions.

On prit gaîment le thé en famille, selon la coutume. A onze heures, la jeune fille fit un joli bâillement et alluma sa bougie.

— Bonsoir papa, bonsoir maman.

On lui souhaita la bonne nuit. Elle ferma la porte.

La mère mit son fauteuil devant le seuil et attendit.

Une heure se passa dans le silence. Quand sonna minuit, on entendit un bruit, *le bruit dans le mur*, comme disent les légendes. La mère voulut entrer, mais refréna sa curiosité. Elle écouta des deux oreilles en ouvrant la bouche.

Ce qu'elle entendit, ce fut presque le duo de *Roméo et Juliette*.

— C'est vous, mon inconnu?

— C'est vous, ma bien-aimée?

— Je vous attendais.

— Mais depuis hier, je ne vous ai pas quittée.

— Oui, mais vous étiez invisible, et j'aime à vous voir.

Digitized by Google

— Aussi me suis-je décidé à vous apparaître une fois encore.

— Une seule fois! J'aimerais tant à regarder votre uniforme de chevau-léger.

— Je ne le porte plus, même pour vous.

— Mais ce qui fait ma joie, c'est d'être aimée par un esprit qui n'est plus de ce monde que pour moi seule.

— Que vous êtes belle, Julia!

— Ne me touchez pas!

— Que craignez-vous? je ne suis pas de chair et d'os comme les simples mortels.

— Oh! mon Dieu! vous avez éteint la bougie.

— Chère adorée! je suis un pur esprit et mon baiser ne vous touchera pas.

— Mais vous m'avez touché la main.

— C'est la force de l'illusion.

— Ciel! vous m'avez embrassée...

A ce moment, que les mères de famille appellent le moment critique, la mère de Julia entra subitement.

— Qu'ai-je entendu, mademoiselle?

— Maman, c'est l'Esprit.

— Où sont les allumettes?

Digitized by Google

— Ah! maman, pourquoi viens-tu?

— Je vous dis que je veux y voir.

On alluma la bougie, — et on vit qu'on ne vit rien.

La mère courut à la fenêtre, quoiqu'il n'y eût pas de balcon; elle courut à la cheminée, quoiqu'il n'y eût pas de truc à la Richelieu. Elle ne vit que la nuit et n'entendit que le silence!

— Adieu, mademoiselle, ne rêvez plus tout haut, car je suppose que vous faisiez par désœuvrement les demandes et les réponses.

— Adieu, maman.

Mais la mère se remit dans son fauteuil. Mais le joli duo recommença. Et sur une gamme plus vibrante.

— Julia, comme votre cœur bat!

— Oui, mon ami, ma mère m'a fait peur.

— Julia, comme je vous aime!

— Mais, monsieur, vous avez beau dire que c'est une illusion, je sens bien votre main sur mon cœur. Et puis, ce n'est pas moi qui ai une seconde fois éteint la bougie.

La mère reparut. Même comédie. La belle était seule.

Digitized by Google

— Mademoiselle, il y a ici quelqu'un.

— Oui, maman; quelqu'un d'invisible qui ne se montre qu'à moi quand je suis seule.

— Ce sont des contes.

Et la mère se remit à chercher et ne trouva personne.

Le lendemain on fit venir quatre médecins, qui décidèrent que le cœur de Julia était à gauche et que la paix du monde était troublée par les petits esprits. Les grands médecins sont de grands politiques.

Ce texte aurait besoin d'être illustré par la gravure pour devenir plus lumineux, ou plutôt cette taille-douce aurait besoin d'explication.

EXPLICATION DE LA GRAVURE.

L'hiver passé j'ai rencontré mademoiselle Julia à un bal d'ambassade. Elle a valsé trois fois avec un sceptique qui lui offrit de faire parler les esprits : M. Octave de Parisis.

DEUXIÈME EXPLICATION DE LA GRAVURE

Mademoiselle Julia a une femme de chambre

Digitized by Google

qui couche dans son cabinet de toilette. Cette femme de chambre a l'art mystérieux d'introduire les esprits.

COMMENTAIRE RISQUÉ

Le cabinet de toilette a deux portes : la première est une porte sous tenture qui ne crie pas sur ses gonds, une vraie porte d'amoureux; celle-là vient dans la chambre de Julia; la seconde est une porte toute simple qui donne sur l'escalier de service.

Les esprits ne sont pas humiliés de passer par là, même quand ils se donnent la figure du duc de Parisis.

Digitized by Google

X

DE MADEMOISELLE REBECCA

Je n'ai pas voulu suivre Octave dans les mille et une aventures du demi-monde et du monde des théâtres. Là encore il retrouvait des grandes dames déchues ou des comédiennes qui jouaient les grandes dames sur la scène. Naturellement, toutes le voulaient conquérir pour l'afficher sinon pour l'aimer un quart d'heure. Il disait avec sa haute impertinence ce mot renouvelé de Brantôme : « Il leur faudrait pour m'afficher tout le papier de la Cour des Comptes. » Il se résignait à se débarrasser des femmes, — en les prenant. Mais quelques-unes tenaient bon; elles le trou-

Digitized by Google

vaient si charmant, qu'elles s'acharnaient à lui avec fureur. Il lui fallait tout son haut dédain pour les rejeter loin de lui. Il lui arrivait lui-même de se laisser piper pour quelques semaines à ces passions de hasard.

Une comédienne célèbre dans les théâtres de genre, plus célèbre encore dans les clubs par ses gaillardes aventures, mademoiselle Rebecca, — pour ne pas l'appeler par son nom, — rencontra Parisis dans son dernier voyage aux courses d'Epsom.

En arrivant à Londres, il daigna souper avec elle, un jour qu'il devait souper avec le prince de Galles, le duc de Cambridge, le marquis d'Englesea et le prince Alfred — Octave aimait mieux une femme bête que quatre hommes d'esprit; — il lui promit de repasser l'Océan en sa compagnie; il fut adorable, elle fut irrésistible : il paraît qu'ils furent heureux en Angleterre.

Mais Octave ne voulut plus être heureux en France, disant qu'il fallait laisser cela aux Anglais.

Rebecca était une fille de trop d'esprit pour insister : elle n'avait pas l'habitude, d'ailleurs, de

Digitized by Google

s'éterniser dans un amour; elle changeait d'amants comme de bottines : c'était la fille la mieux chaussée du monde.

Mais voilà que Parisis se reprit à elle sans savoir pourquoi, ou plutôt il le savait bien. Elle n'avait pas retourné une seule fois la tête de son côté, lui laissant ainsi le souvenir d'une fille d'esprit qui sait encadrer sa beauté par le charme, l'imprévu et le diable au corps.

Un jour de pluie, Octave se hasarda à aller chez elle; il ne trouva que sa femme de chambre. Il lui écrivit un mot pour lui demander un quart d'heure d'entretien entre onze heures et minuit.

Quand mademoiselle Rebecca rentra chez elle, il se passa cette petite scène de comédie, qui vaut bien la peine d'être transcrite ici.

Il faut d'abord qu'on vous dise que ladite demoiselle Rebecca, qui avait tout l'esprit du monde, ne savait ni lire ni écrire.

A part cela, elle n'ignorait rien. On s'y était pris trop tard. Elle ne le disait à personne. Ce qui peut paraître étrange, c'est que, nonobstant, elle jouait la comédie. Mais précisément parce qu'elle ne savait pas lire, sa mémoire était pro-

Digitized by Google

digieuse. Tout ce qu'on lui disait se gravait comme à l'eau-forte dans son esprit; elle arrivait avec son rôle, elle le donnait à sa femme de chambre, elle se jetait sur son canapé, lui disant : « Débite-moi cela. » Et après deux ou trois lectures, elle savait son rôle.

Si on lui demandait : « Pourquoi ne m'écris-tu pas? » Elle répondait qu'elle n'était pas assez bête pour écrire. Elle écrivait par la main de sa femme de chambre. Si elle changeait de femme de chambre, on lui disait : « Ce n'est plus ton écriture. » Elle répondait tranquillement : « Pas si sotte de me compromettre! Je fais toujours écrire mes lettres d'amour, mes comptes de cuisinière et mes billets à ordre par ma femme de chambre. »

Elle n'avouait pas que plus d'une fois la femme de chambre abusait de la situation. Mais comme on ne trouve pas toujours des femmes de chambre familières avec l'orthographe, elle pardonnait bien des peccadilles à la sienne, quand elle mettait la main sur une Sévigné en cornette.

Mais voici la scène mot à mot; elle se passe boulevard Malesherbes, où notre comédienne —

Digitized by Google

qui voulait jouer les *Femmes savantes* — habitait un appartement d'un « chic épatant. »

Mademoiselle Rebecca venait d'apprendre que sa femme de chambre, qui portait le beau nom de Cornélie, écrivait des lettres à ses amoureux sans changer son écriture.

Elle rentra bruyamment chez elle, ayant à la main le cordon de la sonnette.

— Cornélie! Cornélie!

La femme de chambre vint nonchalamment.

— J'ai entendu, madame.

— Eh bien! si vous avez entendu, prenez votre bonnet, votre tablier et vos pantoufles.

— Pourquoi faire, madame?

— Pour vous en aller. J'en ai appris de belles sur votre compte.

— Et madame me donne mon compte? Les bons comptes font les bons amis.

— L'impertinente! Je ne suis pas votre amie, mademoiselle!

— Vous êtes ma maîtresse, madame; j'ai cela de commun avec quelques-uns de ces messieurs.

A ce moment critique, mademoiselle Rebecca n'y tint plus; elle frappa du pied, elle jeta son

Digitized by Google

chignon sur le lit et leva le pied pour payer mademoiselle Cornélie, laquelle partit d'un grand éclat de rire.

— C'est comme cela que vous partez?

— Mais madame n'a pas visité mes effets; j'ai peut-être caché dans mes jupes des billets de banque à ces messieurs ou des billets doux à madame.

— Assez d'insolences comme cela, ou je vous fais mettre à Saint-Lazare.

— Madame m'a dit qu'on ne s'y trouvait pas trop mal. Mais je voudrais bien savoir pourquoi j'ai encouru la colère de madame.

— Je ne descendrai pas jusqu'à donner mes raisons; apprenez seulement que je sais comment vous parlez de moi dans les coulisses, je n'ai pas besoin de vous dire avec qui.

— Madame a tant de noms dans la tête et dans le cœur qu'elle pourrait bien se tromper. Mais je ne suis pas en peine de trouver une autre condition qui vaudra bien celle-ci. Adieu, madame.

— Vous devriez déjà être tout au bas de l'escalier.

La femme de chambre fit une révérence iro-

Digitized by Google

nique, franchit le seuil et s'accompagna d'un joli bruit de porte.

— Enfin! dit Rebecca, il y a longtemps que j'aurais dû faire justice.

La porte se rouvrit et la femme de chambre passa son joli museau.

— J'ai oublié de dire à madame que M. le duc de Parisis était venu et qu'il avait écrit un mot.

— Ah! il est revenu? Je savais bien qu'il reviendrait.

— Oh! avec madame, c'est un roman qui ne finit jamais; il y a toujours *la suite à demain*.

— Eh bien! rentrez et donnez-moi ce mot.

Presque au même instant, la femme de chambre apporta sur un plat d'argent le mot de M. le duc de Parisis. Rebecca le saisit, le regarda du haut en bas et le remit à sa femme de chambre.

— Eh bien! lisez-le.

— Mais je ne suis plus au service de madame; que madame fasse comme une impératrice, qu'elle prenne sa lectrice.

— C'est bien, mademoiselle, on le fera lire.

— Madame a de bonnes amies qui liront cela et qui en feront leur profit. Mais ce qu'il y a

Digitized by Google

de fâcheux, c'est que M. le duc n'a jamais vu que mon écriture.

— Il croira que j'écris des deux mains, si je fais écrire par une autre.

— A votre aise, madame; si encore c'était le jour de la blanchisseuse, en voilà une qui écrit bien!

— Voyons, lavons notre linge sale en famille; tu as bien assez fait ta tête comme cela, lis-moi ce billet.

La femme de chambre fit la moue et la roue tout en regardant la feuille de papier. Elle daigna lire :

« Ma petite chatte, l'encre de la petite vertu « est donc bien rare chez toi! Dis-moi si la mon- « tagne viendra à moi ou si j'irai à la montagne « entre onze heures et minuit.

« Ton amoureux d'Epsom de la Pénitence. »

— Eh bien! dit Cornélie, qu'est-ce que cela veut dire? Voilà un style! Qu'est-ce que la montagne vient faire là?

— C'est du meilleur style; mais tu ne peux pas

Digitized by Google

comprendre cela, toi qui n'as pas fait tes humanités. Vite, vite, écris au duc.

La femme de chambre écrivit de sa plus belle écriture, une anglaise bâtardée, ce chef-d'œuvre d'esprit dans la bêtise :

« Mon chien, ta petite chatte te fait patte de « velours; je refuse, pour te voir à minuit, un « souper à la Maison d'Or, où on devait parler « d'or. Mais pour moi qui ai un cœur d'or, « qu'est-ce que cela me fait? »

Ici, la femme de chambre, saisie d'une belle inspiration, jeta sa plume au plafond.

— Oh! madame, j'ai trouvé là un mot latin qui va vous faire une fameuse réputation.

— Un mot latin! c'est sans doute du latin de cuisine.

— Oui, madame, et c'est le meilleur.

— Voyons ce mot.

— *Væ victis!*

— Qu'est-ce que cela veut dire?

— Je n'en sais rien, mais tous ces messieurs disent cela.

Digitized by Google

— Eh bien! parlons latin : il ne faut rien refuser à M. le duc de Parisis.

A minuit, Octave retrouva donc Rebecca dans quelque chambre nuptiale du Café Anglais. Il fut très-heureux de la revoir, elle lui conta mille folies, elle lui débita son rôle nouveau, elle lui dit qu'il n'y avait que les filles de la Bible comme elle qui fussent dignes d'être aimées par un Parisis.

Comme ils sortaient ensemble, vers deux heures du matin, du Café Anglais, une femme attendait, sa voiture devant la porte.

Octave ne fut pas peu surpris de reconnaître madame d'Entraygues.

Son étonnement fut plus grand encore quand il vit qu'elle connaissait Rebecca. En effet, elles se parlèrent comme de véritables amies.

— Où vous êtes-vous donc rencontrées? demanda Parisis.

— La belle question! dit Rebecca, dans le monde.

Madame d'Entraygues descendait tous les jours un degré; mais quoi qu'elle fît, elle ne pouvait oublier Octave. Elle ne parvenait pas à braver

Digitized by Google

cette passion qui eût été toute sa vie. Mais Octave ne pouvait vivre d'une seule femme.

— Et pourtant, disait-il souvent, si Geneviève...

— Mon cher ami, dit madame d'Entraygues à Parisis, j'ai reçu une lettre de Violette; comme tant d'autres, la pauvre fille mourra de votre amour!

Digitized by Google

XI

LE TRAIT D'UNION

La comtesse d'Entraygues ne voyait pas la profondeur de sa chute. C'est qu'au lieu de contempler, comme a dit le poëte, les montagnes neigeuses hantées par la vertu, elle ne regardait que le torrent qui roulait sous elle; au lieu de se retremper dans le souvenir de la famille et dans l'espoir en Dieu, elle ne détachait pas ses yeux des images voluptueuses et des romans du demi-monde. Elle se croyait préservée par son titre de comtesse, par ses hautes manières, par son dédain des filles sans orthographe. Elle ne croyait

Digitized by Google

pas se profaner au contact des filles perdues, qu'elle rencontrait chez ses amies, les « femmes séparées. » Elle croyait se relever, d'ailleurs, par son mépris des femmes du beau monde, qui trahissent à la fois leur mari et leur amant, qui n'ont pas le courage de briser le joug, qui vivent lâchement dans le mensonge de toutes les heures.

Il faut beaucoup pardonner aux femmes, non pas parce qu'elles aiment beaucoup, mais parce qu'elles sont emportées, par leurs passions, avec tant de rapidité qu'elles n'ont pas le temps de tourner la tête. Elles ne voient pas l'abîme qui les sépare de ce qu'elles étaient : de ce qu'elles sont. Les plus précipitées dans le mal ne se croient toujours qu'à mi-chemin, elles s'imaginent volontiers que, par un pas en arrière, elles auront reconquis leur dignité. Paris est la ville du pardon ou de l'oubli. Quel que soit l'éclat de la chute ; Paris passe condamnation si la femme est belle, les salons les plus collet-montés ne lui fermeront pas la porte, d'autant plus qu'elle reparaîtra avec un homme à la mode dans le monde officiel ou dans le monde des clubs. Les bonnes gens s'éton-

Digitized by Google

neront, mais les vrais Parisiens, qui se moquent de tout, même des vertus familiales, diront que la beauté a toujours raison.

Mais les moralistes fronceront le sourcil et décrèteront que la société s'en va. Il faut bien qu'il y ait des moralistes, puisqu'il y a des femmes galantes. Si la femme adultère peut ainsi braver son mari, la famille, l'opinion; si elle a raison dans ses folies parce qu'elle est belle, si elle a raison surtout parce qu'elle est « du monde, » elle n'a donc rien à redouter, — rien que sa conscience. — La conscience est un pâle fantôme qui n'apparaît qu'aux heures nocturnes et solitaires, quand la passion est endormie; mais à la première vision, la passion se réveille et chasse le fantôme. L'Église n'a créé l'enfer des pécheresses que parce que Dieu a pardonné à Madeleine.

Alice n'avait peur de rien. Tel était son aveuglement qu'elle n'avait pas perdu l'habitude d'aller à la messe, se croyant toujours en bonne odeur de sainteté. Mais ce qui donnera une véritable idée de son aveuglement, c'est qu'elle alla une nuit chez mademoiselle Rebecca, qui donnait un bal plus ou moins masqué.

Digitized by Google

Mademoiselle Rebecca était célèbre dans le demi-monde, on ne sait pas bien pourquoi. Les uns disaient par ses chevaux, les autres par ses folies, moi je dis par le nombre de ses amants.

C'était un principe chez elle, qu'il ne faut prendre que le dessus du panier, la fleur des pois, les premières aurores. Elle disait que s'éterniser dans un amour, c'était perdre sa jeunesse. Les hommes ne sont des héros de générosité que dans les premiers embrassements, ils ne sont magnifiques que vus du dehors; il ne faut pas trop les pénétrer. En toutes choses, comme madame de Staël, mademoiselle Rebecca n'aimait que les commencements.

C'est en suivant ces maximes qu'elle s'était enrichie. Elle avait raisonné juste, c'est un grand art que de savoir mettre les amoureux à la porte avant qu'ils ne s'en aillent d'eux-mêmes. Tous les amoureux de mademoiselle Rebecca revenaient la voir, épris encore de ses charmes abondants, lui apportant qui un bouquet, qui un bijou, qui un tableau. Elle donnait à dîner, et il était bien d'être invité à sa table. Nul ne se vantait d'avoir envoyé la poularde truffée, le pâté de foie gras

Digitized by Google

ou les grands vins, et pourtant les dîners de mademoiselle Rebecca ne lui coûtaient rien.

Elle donnait tous les ans trois ou quatre petites fêtes, où venaient s'afficher ces messieurs de la bonne compagnie, — où venaient s'amuser ces petites dames de la mauvaise, — s'il y a encore une bonne et une mauvaise compagnie.

Madame d'Entraygues, qui avait toutes les curiosités, voulut voir de plus près ces dames chez elles et ces messieurs chez ces dames.

Grâce au domino et au masque, — un petit loup railleur à barbe étoffée, — elle s'imagina qu'elle serait invisible et impénétrable.

Elle ne fut pas, d'ailleurs, la seule ce jour-là qui hasarda sa bottine aristocratique sur les tapis souillés de mademoiselle Rebecca. Elle emmena avec elle la marquise Ancini, une Italienne égarée à Paris qui aimait le jeu avec la passion vénitienne depuis qu'elle n'aimait plus ses amants avec la passion florentine.

Digitized by Google

XII

UN BAL CHEZ MADEMOISELLE REBECCA

Tout le beau monde perdu de la Chaussée-d'Antin et des Champs-Élysées posait, ce soir-là, chez mademoiselle Rebecca. Les filles galantes posent beaucoup plus que les femmes du monde. Elles prennent volontiers des airs candides, des airs penchés, des airs spirituels. Celle-ci, avec un crayon, s'est cerné les yeux pour jouer au sentiment; celle-là, qui est blonde, s'est peint les sourcils en plumes de corbeau pour jouer à la passion. Aucune n'est simple. Vous entendez rire et parler haut là-bas, n'approchez pas: on dit

Digitized by Google

une bêtise et on rit pour une bêtise. Les unes parlent beaucoup pour masquer leur nullité, les autres gardent le silence pour garder leur esprit; les premières passent pour des Sévignés, les secondes pour des grues. Le bruit, quel qu'il soit et d'où qu'il vienne, fait toujours son effet. Et, d'ailleurs, c'est comme à la loterie, à force de remuer des mots, on finit par gagner le bon mot.

Mademoiselle Tourne-Sol était là avec mademoiselle Trente-Six-Vertus.

Mademoiselle Tourne-Sol était la fille la plus innocemment perverse qui soit au monde. Elle croyait qu'il y a des femmes nées pour être courtisanes, comme il y a des femmes nées pour être duchesses, marchandes à la toilette, mères de famille ou bouquetières.

— Moi, disait-elle, puisque Dieu m'a créée jolie, c'est qu'il me destinait à faire le bonheur des hommes.

Et elle faisait le bonheur des hommes avec conviction, au jour le jour, sans souvenir de la veille et sans souci du lendemain.

On trouve aujourd'hui beaucoup de ces figures-là — article Paris disposé pour l'exportation —

Digitized by Google

jusqu'au jour où on fera justice par la déportation.

Il y avait aussi la Taciturne, cette fille de tant d'esprit qui n'a jamais dit que quatre paroles.

La Taciturne n'avait pas changé son répertoire; elle disait toujours stoïquement, selon l'inspiration : « Question d'argent! — Je suis désarmée! — J'en accepte l'augure! — Ni oui ni non. »

Comme dans toutes les fêtes de ces dames, on dansa, on soupa et on joua.

Si les danses furent comme il faut, si le souper fut spirituel, si le jeu fut loyal, vous n'en doutez pas. J'étais de la fête, et je n'ai ni dansé, ni soupé, ni joué. Le romancier est le philosophe de l'orgie romaine qui regarde passer la vie, qui s'appuie à la colonne et ne se couche pas au banquet; je me souviens, pourtant, que mademoiselle Rebecca me versa une coupe de vin du Rhin, digne du banquet des dieux.

Peu à peu les femmes en domino s'étaient démasquées. Dans ce monde-là, on ne se résigne pas à cacher sa figure, on s'imagine que l'humanité serait privée d'un chef-d'œuvre, on croit qu'il n'y a que la laideur qui se masque. Et puis,

Digitized by Google

rien n'est plus embarrassant que de porter un masque; c'est surtout sous le masque que les femmes rougissent. Elles se sont masquées pour avoir beaucoup d'esprit; à la première apostrophe, elles s'aperçoivent qu'elles ont laissé l'esprit chez elles. C'est vainement qu'elles ont bu du vin de Champagne, le bouchon ne veut pas sauter. Elles ont beau se battre les flancs, elles ne font pas de ces heureuses trouvailles, qui sont les pépites d'or de l'esprit; elles se font fortes en gueule, croyant que le gros sel sauvera leur nullité, mais elles arrivent jusqu'à l'injure sans même trouver les quolibets du catéchisme poissard.

Il y a pourtant des filles d'esprit égarées parmi les filles, mais les meilleurs mots sont perdus. Dans le concert trop bruyant, on entend à peine les violons, l'ophicléïde a tué la musique, comme la sottise tue l'esprit.

Deux dames seulement ne s'étaient pas démasquées, c'était deux femmes d'esprit celles-là. Elles avaient émerveillé tout le monde. Vainement on avait tenté de dénouer leur masque, elles allaient de groupe en groupe, toujours éblouissantes, jetant l'ironie à pleines lèvres. Elles

Digitized by Google

avaient conquis tous les hommes, mais on voyait bien qu'elles s'en moquaient; ce n'était pas, pour elles, comme pour les autres, une question de vingt-cinq louis.

Madame d'Entraygues, qui connaissait tous les hommes du vrai monde qui s'amusaient là, leur disait les choses les plus inattendues. Elle faisait rapidement l'historique de leurs familles, elle peignait leurs blasons, elle dévisageait leurs maîtresses, elle mettait en relief leurs ridicules; tout cela avec une fleur d'atticisme qui ne poussait pas souvent dans le jardin stérile de ces dames.

La marquise italienne fut elle-même très-brillante, mais elle était trop joueuse pour résister à la table toute couverte d'or que présidait la matrone d'Éphèse.

La véritable orgie, ce fut le jeu. Quand le vin de Champagne est éloquent, c'est un terrible mathématicien; avec lui, deux et deux font cinq, surtout quand les femmes tiennent les cartes. C'est le charivari de l'argent; les hommes se laissent emporter, en se redisant à eux-mêmes ces beaux aphorismes : « Il faut faire la part du

Digitized by Google

feu, et il faut que jeunesse se passe. » La part du feu! Combien qui n'ont plus rien à brûler. Il faut que jeunesse se passe! mais presque tous ont dépassé la jeunesse.

La moralité, c'est qu'à cinq heures du matin, le petit salon bleu de mademoiselle Rebecca exprimait toutes les fureurs et toutes les angoisses du jeu.

De quart d'heure en quart d'heure, madame d'Entraygues tentait d'arracher son amie à ses passions. La marquise perdait vingt-cinq mille francs, elle qui n'avait emporté que cinq mille francs.

— Encore cinq minutes! disait-elle, laissez-moi le temps de me ruiner.

— C'est que, voyez-vous, disait Rebecca, on lâche son amant, mais on ne lâche pas son argent.

Les joueurs et les joueuses avaient bien quelque inquiétude, — le domino masqué payera-t-il demain? — A-t-il des diamants à mettre au clou? — Ses petits billets au porteur sont-ils d'une bonne marque? Elle signait tout simplement, « le domino violet à aigrette blanche. »

Digitized by Google

Mademoiselle Rebecca offrait d'escompter cette signature, mais comme elle n'avait pas un louis vaillant devant elle, on refusait galamment.

Cette perte de la marquise n'était rien, si on la compare à celle de quelques hommes qui commençaient à se dégriser. Plus de deux cent cinquante mille francs étaient restés sur le champ de bataille. Les femmes seules gagnaient, comme c'est l'usage chez ces dames.

— Il y a ici trop de beautés grecques, dit tout à coup un des perdants ; décidément, on ne peut plus jouer avec les femmes.

— Oh ! Monsieur, dit Rebecca avec dignité, vous oubliez que vous êtes chez moi.

— Je ne sais pas chez qui je suis, mais je sais que j'ai perdu quatre-vingt mille francs et que je commence à voir le dessous des cartes.

A cet instant on vit apparaître une nouvelle figure qui n'était pas attendue. C'était le commissaire de police.

Mademoiselle Rebecca, qui connaissait cette figure, prit son argent avec une rapidité d'oiseau.

Le commissaire était entré suivi de quatre agents. Il fit un signe magistral et déclara qu'il

Digitized by Google

allait saisir l'enjeu et arrêter les femmes. Il mit quelque bonne grâce en parlant aux hommes; il savait que sur quatre joueurs il y a un coquin et trois hommes d'honneur, quand il n'y a pas trois coquins et un homme d'honneur. Il craignait de tomber sur quelque grand nom oublié dans les aventures. Son mandat, d'ailleurs, n'allait pas plus loin que les femmes.

Mais quelles que fussent les femmes, il les arrêtait toutes.

Ce n'était qu'à la Préfecture ou à Saint-Lazare qu'on séparait le bon grain d'avec l'ivraie.

La comtesse d'Entraygues eut beau protester, s'indigner et pleurer, il fut inexorable.

Elle acheva de gâter l'affaire en donnant un soufflet à un agent qui la touchait.

Il lui arracha son masque.

Elle se vit dans une glace de l'antichambre.

— Oh! mon Dieu! dit-elle avec effroi, quelle est cette femme que je traîne avec moi?

Cette femme, c'était elle-même.

Comme la duchesse de Campagnac, en descendant l'escalier d'honneur du duc de Parisis, elle ne se reconnaissait plus!

Digitized by Google

XIII

SAINT-LAZARE

Madame d'Entraygues avait beau se voir entraîner dans un fiacre avec mademoiselle Tourne-Sol sous la garde d'un agent de police, elle ne pouvait croire à cette aventure désastreuse où l'avait jetée sa curiosité.

Si elle n'eût donné un soufflet à un agent de police, elle serait parvenue à s'échapper comme beaucoup d'autres, car en fin de compte on n'emmena que quatre femmes à la Préfecture de police : mademoiselle Rebecca, la maîtresse de la maison; une courtisane surnommée la Matrone

Digitized by Google

d'Éphèse, mademoiselle Tourne-Sol et la comtesse d'Entraygues.

Madame Ancini avait prononcé un nom à l'oreille du commissaire de police, qui lui donna la liberté.

La comtesse espérait bien être délivrée à la porte de la Conciergerie en écrivant un mot au Préfet de Police.

Heureusement, sous son domino elle portait un habillement sévère. Elle avait pris pour la police un nom de guerre, elle espérait n'être pas reconnue et elle se résignait au babil pittoresque de mademoiselle Tourne-Sol.

A la Conciergerie, on refusa d'éveiller pour elle le Préfet de Police. Elle ne comprenait pas que madame Ancini ne fût pas avec elle; elle l'appelait du regard, car elle comptait sur son éloquence officielle.

La comtesse ne fit que passer à la Conciergerie. A peine était-elle descendue du fiacre qu'il lui fallut monter avec ses trois compagnes dans une de ces mystérieuses voitures noires rayées de jaune qui font le voyage de la Préfecture de Police à Saint-Lazare.

Digitized by Google

Il faisait presque jour, tout le monde était silencieux, les gardes municipaux sommeillaient à moitié, sachant bien que les prisonnières ne tenteraient pas de s'échapper.

— Est-ce qu'aucune de vous n'est allée à Saint-Lazare? demanda madame d'Entraygues.

Les trois femmes se récrièrent à la fois, surtout mademoiselle Tourne-Sol, qui n'y était allée que deux fois.

— Je suis allée jusqu'au parloir consoler une de mes amies, dit-elle comme entraînée à demi par la vérité, mais j'ai été bien surprise quand je l'ai vue venir à moi les joues roses, l'œil animé, le sourire sur les lèvres. Je ne l'avais jamais connue si joyeuse.

— Voilà qui est d'un bon augure, dit Rebecca qui passait de l'abattement et du désespoir à des éclairs de gaieté fiévreuse, si nous ne sommes pas délivrées aujourd'hui, nous n'en mourrons pas demain.

— J'espère, dit la Matrone d'Éphèse, qu'on ne va pas nous mettre la camisole de force.

— Jamais! dit Rebecca. Saint-Lazare n'est pas une prison, c'est un refuge.

Digitized by Google

— Chut! siffla un des gardes municipaux que cette conversation empêchait de dormir.

— Oh! pour le coup je me révolte, s'écria madame d'Entraygues, nous ne sommes pas condamnées au silence.

Le garde municipal eut beau dire, elle continua à parler.

— Par malheur, reprit Rebecca, le silence est une des pénitences ici; les femmes peuvent chanter, elles ne peuvent pas parler.

— Comment, chanter?

— Oui, des cantiques.

On arriva dans la cour de Saint-Lazare. Les quatre femmes descendirent et suivirent au greffe les gardes municipaux qui présentèrent l'ordre d'écrou.

— Oh! oh! murmura le greffier entre ses dents, voilà des femmes du meilleur monde.

Et après avoir regardé les quatre nouvelles venues :

— Rebecca Moyse! qui est-ce qui s'appelle Rebecca Moyse? demanda-t-il en relevant les yeux.

— C'est moi, dit la jeune juive en s'inclinant.

Digitized by Google

— Je ne lis pas bien votre nom de famille.

— C'est pourtant un nom bien connu depuis longtemps.

Elle se pencha pour voir comment son nom était écrit, car elle savait lire son nom.

— On voit bien, dit-elle, que c'est un chrétien qui l'a écrit : il l'a défiguré par un Y.

— Moïse! dit madame d'Entraygues qui essayait de rire. C'est un nom prédestiné; avec ce nom-là, on est toujours sûr d'arriver à la Terre Promise.

Et elle regarda autour d'elle comme pour reconnaître le pays de Chanaan.

Le greffier avait appelé mademoiselle Tourne-Sol qui pleurait et qui se cachait la figure.

C'était l'ingénue de la compagnie, un vrai diable à quatre qui conservait des pudeurs et des effrois de jeune vierge.

Cependant le greffier continuait son œuvre :

— Qui est-ce qui s'appelle Charlotte Deschamps ?

Cétait le nom qu'avait donné madame d'Entraygues. Mais elle ne s'inclina pas, elle garda sa fierté de marbre.

Digitized by Google

— C'est la seconde fois qu'on me demande mon nom, dit-elle avec impatience.

— Et moi, c'est la troisième fois, dit Tourne-Sol.

— Rassurez-vous, dit le greffier, on ne vous appellera plus ici par votre nom. Tenez, voilà votre numéro : 1313.

— 1313 ! Heureusement que c'est aujourd'hui vendredi, sans cela je serais une femme perdue.

— Des femmes perdues, dit Rebecca en riant, il n'y en a pas ici.

— Non, dit la Matrone d'Ephèse, puisque c'est ici qu'on les retrouve.

Le greffier avait appelé celle-ci ; comme elle le regardait d'un certain air :

— Prends garde, lui dit Rebecca, c'est à lui à te toiser et non pas à toi à le toiser.

En effet, un des plumitifs passa les femmes sous la toise.

— Pourquoi ne pas nous photographier tout de suite ? dit mademoiselle Rebecca.

— C'est inutile, dit le greffier, quand vous reviendrez ici, je vous reconnaîtrai tout de suite.

— Quand je reviendrai ici !

Digitized by Google

— Ou quand je vous rencontrerai dans le monde.

Le greffier, quoique très-grave, avait dans le sourire une pointe d'impertinence.

On mena les quatre femmes dans une des cellules destinées aux prévenues. Là, deux filles de service se mirent à l'œuvre pour les déshabiller. On commença par mademoiselle Tourne-Sol; elle voulait résister, mais une sœur de charité survint qui lui parla avec tant de douceur, qu'elle dénoua elle-même son chapeau et dégrafa sa robe.

Pour les femmes, c'est le moment le plus horrible. Se voir arracher ce qui est la moitié d'elles-mêmes — le cadre d'or de leur beauté — pour revêtir ce sombre habillement des Lazariennes; c'est un désespoir indicible, c'est comme une première station vers la mort — c'est le soldat qu'on désarme, c'est le général qui brise son épée.

L'habillement des Lazariennes est d'une simplicité primitive. Une robe de laine carmélite avec un serre-tête de même couleur, une ceinture bleue en toile grossière qui s'agrafe sous le sein, un fichu de cotonnade rayé et moucheté, très-diver-

Digitized by Google

sifié de ton, passant du gros bleu à l'outremer, selon les lessivages; des bas de laine gris, des chaussons de feutre et des sabots rustiques.

Je ne vous surprendrai pas — madame — quand je vous dirai que les Lazariennes font encore quelque chose de ce costume. L'art de mettre la ceinture, de nouer le fichu, de coiffer le serre-tête, distingue les Célimène des Agnès. J'en ai vu à qui il ne manque qu'un éventail. Celles qui ont l'amour d'elles-mêmes et des autres, celles qui sont nées avec le sentiment bien féminin, celles qui ont pris, ne fût-ce que pendant une heure, des airs de domination, gardent sous ce costume je ne sais quoi qui les révèle.

Il leur reste encore tant de parures naturelles! Les cheveux, le sourire, les ondoiements du cou, la désinvolture, le mouvement des bras, la science de marcher, la blancheur de la main, ces pauvres mains qui ne voient plus le soleil. La femme trois fois femme, — il y en a une sur douze à Saint-Lazare, — garde toujours sa marque et n'abdique jamais.

On déshabilla Rebecca, mademoiselle Tourne-

Digitized by Google

Sol et la Matrone d'Éphèse. Aux rébellions savantes de Tourne-Sol, un observateur eût tout de suite reconnu qu'elle avait déjà passé par là; les deux autres buvaient la honte silencieusement, obéissant à la loi du plus fort.

Madame d'Entraygues refusa de boire le calice. Vainement on la menaça des gardiens et des cachots, vainement on lui parla de l'humilité devant Dieu, elle dit qu'elle était vêtue de noir, que sa robe ne pouvait offenser l'uniforme de Saint-Lazare, que d'ailleurs elle ne passerait pas la journée dans la prison, qu'elle était décidée à subir tous les outrages moins celui-là.

Quatre sœurs de Saint-Joseph se joignirent aux filles de service.

— Madame, dit la première arrivée, nous vous déshabillerons nous-mêmes, mais il faut obéir à Dieu.

— Dieu ne m'a pas condamnée, dit-elle hautement.

La sœur qui l'exhortait avait remarqué dans l'altière beauté de la comtesse l'expression de la plus haute aristocratie; elle comprit que, si elle ne pleurait pas, c'était encore par dignité. Elle pensa

Digitized by Google

que peut-être il y avait là une méprise. Ce n'était pas la première fois qu'on jetait à Saint-Lazare une femme pour une autre.

— Madame, lui dit-elle, suivez-moi dans ma cellule.

Madame d'Entraygues obéit en murmurant ces paroles de l'*Imitation :* « Seigneur ! je mets à vos pieds toutes mes humiliations. »

— Vous voyez, dit Rebecca, quand les trois femmes furent seules avec les filles de service, que l'égalité n'est pas de ce monde. Tout à l'heure on nous a passées sous le niveau, et voilà déjà que cette renchérie lève la tête au-dessus de nous.

— Est-ce que nous allons rester dans cette cellule à quatre lits? demanda la Matrone d'Éphèse.

— Oui, si nous sommes assez riches pour nous mettre à la pistole, dit Tourne-Sol en essayant une pirouette. Mais je ne vous dissimule pas — j'en parle par ouï-dire — que la pistole c'est le régime cellulaire, on y meurt d'ennui, on y devient folle. Celles qui travaillent dans les salles communes, qui écoutent des lectures

Digitized by Google

pieuses, qui chantent des cantiques, sont bien mieux inspirées que celles qui se cachent dans ces boudoirs capitonnés.

Rebecca montra du doigt les murs nus et blancs, la fenêtre grillée, la porte massive, les quatre lits qui avaient l'air de jouer aux quatre coins.

Une heure s'était passée sans que madame d'Entraygues rentrât dans la cellule. Les trois femmes en furent quelque peu humiliées ; il leur semblait que l'horreur de la prison les touchait de plus près depuis que madame d'Entraygues n'était plus là.

Que s'était-il passé ? Elles s'épuisaient en conjectures. Est-on déjà venu la réclamer ? Lui a-t-on donné une cellule pour elle toute seule ? Les sœurs se sont-elles apitoyées sur son sort jusqu'à la garder chez elles ?

— Non, dit Rebecca, elle aura eu une attaque de nerfs et on l'aura conduite à l'infirmerie. J'ai oublié de m'évanouir !

Digitized by Google

XIV

CES DAMES SONT AUX EAUX

M. de Parisis reçut ce jour-là au club un billet qui fit beaucoup rire ses amis, car il le jeta d'un air dégagé sur la table, en disant :

— Qui est-ce qui veut aller à Saint-Lazare?

Voici ce billet :

« *M. de Parisis, Jockey-Club.*

« Un quiproquo! je me suis trompée de voi-
« ture : me voilà à Saint-Lazare. Sauve-moi de là.

« TOURNE-SOL. »

Digitized by Google

— Cette pauvre Tourne-Sol, la voilà replantée à l'ombre, dit le prince Bleu.

— Saint-Aymour, consolateur des affligées, est-ce toi qui iras la cueillir à Saint-Lazare? demanda Octave à son ami.

— Oh! mon Dieu oui, dit Saint-Aymour, si on entrait à Saint-Lazare comme chez elle.

— Mais Saint-Lazare, c'est chez elle.

— Ne la calomnions pas, dit un de ses quatre amants, c'est une bonne créature, qui a encore son petit coin de vertu.

— Tu as trouvé ça, toi?

— Oh! mon ami, tu es admirable avec tes découvertes dans le monde connu. Améric Vespuce ne mourra jamais, il trouvera toujours des forêts vierges — après Christophe Colomb.

— Voyons, messieurs, qui est-ce qui va à Saint-Lazare?

— Ce n'est pas moi.

— Ni moi non plus.

— Eh! bien, Tourne-Sol mourra dans l'impénitence finale.

— Après tout, il paraît qu'on n'est pas trop mal à Saint-Lazare.

Digitized by Google

Un de ces messieurs, qui aimait les citations, traduisit ainsi un vers célèbre :

Saint-Lazare a refait bien des virginités.

On en était là, quand arriva un second billet.

Celui-ci avait fait un détour, il était allé se heurter à la porte de M. de Parisis; ce fut son valet de pied qui le lui remit avec des lettres.

« *M. de Parisis, avenue de l'Impératrice.*

« Saint-Lazare! Voyez Piétri. Accourez.

« ALICE. »

M. de Parisis ne jeta pas le billet sur la table, il masqua son émotion par un sourire.

— Madame d'Entraygues! dit-il à lui-même.

— Encore un billet de Saint-Lazare? lui demanda un de ses amis.

— Non, dit Octave, cette fois c'est du Sacré-Cœur.

— Je comprends : là tu n'enverras pas de ministre plénipotentiaire.

Digitized by Google

M. de Parisis avait replié avec soin le billet et avait ouvert une lettre. C'était une lettre, plus explicite, de la même main.

« Mon ami,

« Je suis désespérée; vous allez croire que je « suis à Charenton; c'est bien pis, je suis à Saint- « Lazare. Vous savez que je n'ai rien fait pour « cela. On a joué chez Rebecca. J'y étais en « domino avec la belle Italienne. La police est « intervenue; on a mis les hommes à la porte « et les femmes au violon. Je n'écris pas au « prince Bleu, qui n'a pas mes secrets. Ne perdez « pas une minute, il faut que j'aille ce soir au bal « de la Havanaise.

« ALICE. »

Octave ne répondait plus que par des oui et des non aux questions brûlantes de ses amis.

— Adieu, dit-il, tout d'un coup, je cours au Sacré-Cœur.

Il n'était pas à la porte qu'une nouvelle lettre fut apportée.

Digitized by Google

— Ce n'est pas pour moi? demanda-t-il.

— Non, dit le prince Bleu, c'est pour moi.

— Oh! pour le coup, c'est une comédie, car ceci vient aussi de Saint-Lazare.

« *Monsieur le prince* ***

« Tu ne le croirais jamais! Je suis à Saint-
« Lazare. Viens me chercher. Je joue ce soir.

« REBECCA. »

Le prince Bleu avait lu tout haut.

— Non, tu ne le croirais jamais! dit Saint-Aymour.

— Viens me chercher! dit le prince Bleu, comme elle y va! En vérité ces demoiselles ne doutent de rien! Parce qu'on les a rencontrées dans le monde, elles vous disent un jour qu'elles sont attardées à Saint-Lazare: — Viens me chercher! Mais moi je leur réponds : « Mes chères petites, vous ne m'avez pas demandé la permission pour aller à Saint-Lazare. Eh bien! restez-y.»

— Ainsi soit-il! dit un philanthrope, car il y

Digitized by Google

en a partout. Si on hasardait un louis au lansquenet pour l'envoyer à ces dames?

— Il a raison, il faut bien nous consoler un peu du chagrin qu'elles ont.

Octave était parti. Il sauta dans son coupé en criant : « Rue Lafayette. »

Le valet de pied demanda le numéro. M. de Parisis ne répondit que du geste.

C'est sur la route de Saint-Lazare que fut fondée, par Marie de Médicis, une communauté de filles repentantes, — la préface de Saint-Lazare. — Le couvent prit le nom des Filles-Dieu et de Sainte-Marie-Madeleine. Un religieux de Saint-François, doué d'une éloquence vive et touchante, convertit, en 1491, un grand nombre de femmes de mauvaise vie; « parmi celles qui étaient filles ou veuves, plus de deux cents se vouèrent à la pénitence et à la clôture. » Cette communauté subsista jusqu'en 1793, mais non pas grâce aux Madeleines repentantes, car dès 1700 il ne s'y présenta plus que des personnes de bonne vie et mœurs. En effet, au dix-huitième siècle, on ne se repentait pas; on attendait bravement, dans toutes les joies enivrantes du car-

Digitized by Google

naval, ce solennel mercredi des cendres qui s'écrit avec quatre chiffres : 1793. Avant la révolution, on voyait encore près de la porte de l'église un crucifix devant lequel s'agenouillaient les coupeurs de bourses et autres honnêtes gens qu'on menait pendre à Montfaucon. Ils baisaient les pieds du Dieu qui s'est fait homme, ils recevaient l'eau bénite, autre baptême pour la mort, et s'asseyaient un moment à leur dernier banquet. Les Filles-Dieu leur servaient le pain et le vin avec de tendres paroles de charité et d'espérance; c'était, dit Charles Nodier, « le repas libre des anciens, adouci par les mœurs évangéliques. »

Saint-Lazare! Saint-Ladre, selon le mot du peuple. Ce fut d'abord une léproserie : là les rois de France recevaient le serment de fidélité des ordres de la ville; là étaient déposées, à la garde des lépreux, les dépouilles mortelles de nos rois et reines de France, allant à Saint-Denis pour recevoir l'ablution des prêtres du royaume, représentés par l'archevêque de Paris. Cette halte à Saint-Lazare, curieux spectacle au moyen âge, était le symbole de l'égalité chrétienne. Mais

Digitized by Google

cette égalité n'est-elle pas encore une raillerie? Égalité chrétienne, — après la mort! — C'est toujours ainsi que cela s'est entendu. Saint Vincent de Paul fut abbé de Saint-Lazare et y mourut. Sous le règne de la Terreur, on fit de Saint-Lazare une prison au nom de la Liberté, comme partout ailleurs. Le peintre Robert y fut sauvé par une erreur de nom, mais André Chénier et Roucher y écrivirent leurs derniers vers. Saint-Lazare est devenu un refuge pour les filles de mauvaise vie. Le pauvre saint n'a jamais assisté qu'aux misères et aux douleurs de l'humanité. Ce n'était donc point assez d'avoir vécu avec les miettes de la table; après sa mort, il est le patron des lépreux, des rois trépassés et des filles de joie; mais Roucher et Chénier ont souffert près de lui!

Octave fit arrêter son coupé à vingt pas de Saint-Lazare.

Il pensa alors qu'il aurait mieux fait d'aller tout droit chez le préfet de police; mais l'eût-il trouvé?

Il était sous la voûte, la main sur le marteau. Il frappa.

Digitized by Google

Le porte-clefs lui demanda s'il avait une permission.

— Non, dit M. de Parisis, je l'ai oubliée, mais voilà ma carte, portez-la au directeur.

Le porte-clefs obéit. Octave se trouvait dans le parloir, une fille du dehors venait embrasser une fille du dedans en présence de deux sœurs de Saint-Joseph.

Le directeur, un galant homme, eut la bonne grâce de venir à la rencontre du duc de Parisis.

— Monsieur le directeur, je viens chercher une femme qu'un quiproquo désastreux a jetée ici ce matin.

— Avez-vous vu le préfet? demanda le directeur à Octave.

— Non, mais je le verrai tout à l'heure.

— Vous savez, dit en souriant le directeur, que je ne suis pas maître chez moi; je n'ai pas le droit de laisser sortir qui que ce soit, je n'ai pas même le droit d'ouvrir la porte aux filles repenties qui cherchent un refuge.

— Mon coupé est en bas, permettez-moi d'écrire un mot au préfet, dans trois quarts d'heure.

Digitized by Google

j'aurai la réponse. En attendant, je verrai la prisonnière.

— Comment se nomme-t-elle?

Octave ne savait que répondre.

— C'est qu'il y a ici treize cents prisonnières, toutes plus ou moins anonymes, puisque ce sont des femmes sans nom; elles sont toutes habillées pareillement, ce serait chercher, comme me disait une de ces demoiselles, une aiguille dans une botte de foin.

— Oui, dit Octave, mais toutes ne sont pas venues ce matin.

— Je n'ai pas vu les nouvelles arrivées, mais je dois vous dire que la nuit a été féconde. On a jeté le filet sur le boulevard et, en style d'agent de police, ç'a été une pêche miraculeuse.

— Oh! je reconnaîtrai bien celle que je cherche.

— Eh bien! un porte-clefs va vous accompagner. Montez d'abord à la *Pistole*.

M. de Parisis ne se fit pas prier, il salua le directeur et suivit le porte-clefs.

— Ah! j'oubliais, dit-il, il faut payer ici son droit d'entrée.

Digitized by Google

Il chiffonna un billet de cinq cents francs.

— Voilà pour ces pauvres femmes. Toutes les femmes aiment les fruits ; on m'a dit qu'elles ne mangaient que des pommes, donnez-leur des pêches, puisque c'est la saison.

Le porte-clefs eut le pas plus allègre, il ne se trompait pas dans ses pressentiments : quand M. de Parisis fut seul avec lui, il lui donna une pièce de cent francs.

On fut bientôt au troisième étage devant les cellules destinées à la pistole.

Toutes les portes ont un petit grillage qui s'ouvre du dehors et qui permet de voir les prévenues ou les condamnées dans leur intérieur. Le porte-clefs ouvrit la première porte. Octave vit trois femmes de bonne maison, qui tuaient le temps en jouant aux cartes.

— Eh! bien, dit le porte-clefs, c'est comme cela que vous travaillez, vous autres! Qui diable vous a donné des cartes?

Et il s'avança bruyamment pour saisir le jeu.

— Oh! je vous en prie! dit une des femmes, nous jouons pour l'honneur.

Digitized by Google

— Ce qui fait, dit une autre, qu'il n'y aura rien pour la cagnotte.

— Voyons, murmura Octave, laissez-leur donc leurs cartes.

Et parlant aux trois femmes :

— Je vous demande pardon, mesdames, je me suis trompé de porte.

On passa à une seconde cellule, où deux femmes méditaient silencieusement sur la grandeur et la décadence des courtisanes.

Octave reconnut vaguement l'une d'elles : c'était une de ces horribles proxénètes qu'on emprisonne tous les ans et qu'on ne corrige jamais. Elle se leva avec un éclair de joie, comme si la visite était pour elle, mais la porte était déjà refermée.

Devant la troisième cellule, comme le grillage était ouvert, Octave dispensa son guide de mettre la clef dans la serrure.

— Ce n'est pas la peine, dit-il, ne troublons pas ces créatures, je regarderai par-là.

Et il mit la tête au grillage.

Cette fois il aperçut de très-jeunes filles qui essayaient silencieusement un pas de quatre :

Digitized by Google

c'étaient des coryphées du Château-Rouge qui avaient dansé un peu trop horizontalement et qui avaient fait des pieds de nez aux sergents de ville, après leur avoir jeté leurs bouquets. On est sévère en France pour les arts d'agrément; en Angleterre on eût porté ces jeunes rosières en triomphe. Cela ne s'est-il pas vu la veille du grand prix, le soir où les Anglais avaient envahi l'opéra de l'avenue Montaigne?

— Chut! dit le porte-clefs en frappant à la porte, sœur Sainte-Madeleine vous punira.

Dans la cellule voisine, on lisait. Que lisait-on? Je ne pense pas que ce fût la Bible ni l'Évangile; mais un livre est toujours bon pour les âmes oisives; il n'y a pas de mauvais livre qui ne porte sa moralité : l'âme qui travaille domine le corps.

— Ouvrez cette porte, dit M. de Parisis qui venait de reconnaître mademoiselle Rebecca, mademoiselle Tourne-Sol et la Matrone d'Éphèse dans la cinquième cellule.

Rebecca, voyant entrer Octave, poussa un cri de joie.

— Comme tu es gentil d'être venu! dit-elle en courant à lui.

Digitized by Google

— Vous avez trouvé, monsieur? dit le porte-clefs.

— Non, répondit M. de Parisis.

— Non! reprit tristement Tourne-Sol, tu n'es donc pas venu pour moi?

— Je suis venu pour vous toutes, mais je ne vous vois pas toutes ici.

— Non, il y a une femme qui est venue avec nous et qui nous a quittées ce matin. Rebecca la connaît, mais nous ne la connaissons pas. C'est une femme du plus haut chic. Sans doute, Rebecca lui donne des leçons de déclamation.

— Oui. C'est ma marchande de rubans, dit Rebecca, qui voulait prouver à Octave qu'elle était discrète.

— Où est-elle?

— Ah! mon cher, ici nous ne recevons pas le journal de la maison : aucunes nouvelles.

— C'était une femme forte, dit Tourne-Sol, elle a dû enfoncer les portes.

Octave respira.

Il pensa qu'en effet madame d'Entraygues, qui sans doute ne s'était pas adressée à lui seul, avait pu sortir de la prison.

Digitized by Google

— Est-ce qu'une femme est sortie aujourd'hui? demanda-t-il au porte-clefs.

— Elles vont, elles viennent, elles sortent; mais je crois bien qu'il n'est sorti personne aujourd'hui. Il y a encore d'autres cellules.

— Je reviens tout à l'heure, dit M. de Parisis en s'arrachant des bras de Rebecca; contez à vos amies un conte que vous contez si bien.

— Et qu'elles écoutent si mal, dit Rebecca; je vous les signale comme des inconsolables.

Elle s'approcha d'Octave et lui dit à l'oreille :

— N'oublie pas de répandre le bruit que nous sommes toutes parties pour les eaux d'Allemagne.

Et après un soupir :

— Quand je pense que je suis sur l'affiche et que j'ai donné trois rendez-vous pour ce soir!

Digitized by Google

XV

LE CANTIQUE

Ce fut en vain que Parisis jeta son regard dans toutes les cellules. Il y vit des femmes qui dormaient, qui riaient, qui priaient, qui pleuraient; toutes les physionomies, toutes les expressions, tous les caractères des pécheresses. Il ne vit pas madame d'Entraygues.

— C'est singulier, dit le porte-clefs, je me rappelle bien celle-là. Une femme hautaine, des yeux fiers, nous n'osions la regarder. Voyez-vous, monsieur, il y en a quelques-unes ici qui sont indomptables. Je ne suppose pas qu'on l'ait

Digitized by Google

conduite au cachot; cependant, si elle s'est trop moquée du monde...

Le porte-clefs fut plus énergique dans son expression.

— Nous voici à la porte d'une infirmerie; voyons : cette dame s'est peut-être trouvée mal.

Octave entra, il marcha droit jusqu'à l'autel de la Vierge, qui domine l'infirmerie, regardant à droite et à gauche.

A l'infirmerie, il y a çà et là une figure distinguée; aussi s'aperçut-il que deux femmes se cachèrent dans leur lit, le front contre l'oreiller, comme si elles l'eussent reconnu ou comme si elles eussent craint d'être vues dans leur misère. Les autres, des créatures quelconques, levaient leurs têtes curieuses à ce spectacle d'un homme du meilleur style, qui venait jeter une distraction de quelques minutes dans l'ennui mortel de la prison.

M. de Parisis entra dans une seconde infirmerie. C'était le même spectacle.

— Non, dit-il, c'est impossible qu'elle soit ici.

— Et pourtant, dit le porte-clefs, elle n'est pas encore dans les salles de travail. Attendez donc,

Digitized by Google

il me vient une idée; elle a peut-être charmé une sœur de Saint-Joseph, qui la promène avec elle pour veiller au service.

Octave fut conduit dans les ateliers de travail; il assista au plus curieux de tous les spectacles, quand il vit tout d'un coup quatre-vingts prisonnières penchées toutes sur une machine à coudre et façonnant avec une rapidité inouïe, qui un bonnet, qui une robe, qui une manchette, qui un col; c'était le vrai travail des fées : on voyait passer çà et là des pans d'étoffes, qui bientôt prenaient une figure comme par enchantement. Et tout cela était si varié, si inattendu, si pittoresque, si vivant, que M. de Parisis oublia qu'il venait chercher madame d'Entraygues.

Admirable chose que le travail! Ces femmes hier tristement oisives, errant toutes désœuvrées dans le vice, aujourd'hui elles étaient gaies, elles prenaient plaisir à ces menues créations qui leur tombaient des mains; elles ne songeaient pas à questionner l'horloge pour voir l'heure de la récréation, tant le travail était leur récréation.

Octave fut touché au cœur, il salua toutes ces

Digitized by Google

filles d'un salut fraternel. Il jugea que le travail n'était pas l'expiation, mais la réhabilitation.

— Et maintenant, dit-il à son guide, où irons-nous?

Le porte-clefs avisa une religieuse et la questionna sur la prisonnière en noir arrivée le matin.

— Je l'ai à peine entrevue, dit la sœur de Saint-Joseph. Mais sœur Sainte-Cécile, qui est à la salle des accouchées, vous dira où elle est.

On remonta. Octave était loin de se plaindre de toutes ces stations, quelle que fût son impatience de voir madame d'Entraygues. Il éprouvait un vif plaisir de philosophe.

Comme il arrivait au haut de l'escalier, il entendit tout à coup les voix les plus jeunes et les plus fraîches chanter en chœur ce beau cantique de Mgr Dupanloup, un des Quarante :

Le livre où sont écrits tous les péchés du monde
S'ouvrira redoutable aux yeux de l'univers,
Et les crimes, cachés dans une nuit profonde,
Y seront malgré nous au grand jour découverts.

O Seigneur, ô mon Juge! oppose à ta justice
L'amour du Rédempteur qui s'immola pour nous,
Fais que le souvenir de son divin supplice
Arrête alors ton bras et calme ton courroux.

Digitized by Google

Souviens-toi, doux Sauveur, de ce jour salutaire
Où tu souffris la mort pour m'attirer à toi;
Et fais que de ta croix la peine volontaire
Ne soit point désormais inutile pour moi.

Si nous ne pouvons point effacer par nos larmes
La tache des péchés au seuil du Paradis,
Seigneur, pour te fléchir nous avons d'autres armes,
C'est le sang que pour nous en croix tu répandis.

Prends-moi dans les maudits qu'attendent les supplices,
Place-moi, bon Pasteur, avec tes agneaux blancs,
Et que ton cœur m'admette au séjour des délices,
Où je veux n'arriver qu'avec des pieds sanglants.

Cette fois, Octave se crut presque au Sacré-Cœur. Il demanda à voir celles qui chantaient. C'étaient les plus jeunes de la maison, des adolescentes en rébellion contre la famille et contre la vertu, de celles-là qui ont gardé, à travers toutes les générations, la marque plus ou moins visible du péché originel, de ces filles du démon qui ne retournent à Dieu, quand elles y retournent, qu'après avoir hanté toutes les mauvaises passions.

— Voulez-vous les voir? demanda le brigadier à Octave.

— Ouvrez, répondit-il.

Digitized by Google

Tout est contraste dans la vie; autant M. de Parisis avait été charmé par la mélodie du cantique et par l'harmonie de toutes ces jeunes voix, autant il fut désillusionné par le spectacle de toutes ces petites drôlesses, cheveux ébouriffés, regards hardis, bouches impudentes où la candeur n'avait pu fleurir, où les vertus ne devaient jamais remonter. De toutes les femmes de Saint-Lazare, les plus mauvaises, les plus abandonnées de Dieu, les plus vouées à l'impénitence, ce sont ces petites filles que le péché a envahies dans la maison natale, que la mère n'a pu réprimer, que le père désespéré a dû jeter à l'école de Saint-Lazare.

Ce cantique qu'elles chantaient si bien ne touchait pas leur cœur, pareilles à ces chantres d'église qui n'ont jamais compris le latin qu'ils ont débité.

Comme Octave s'était avancé vers la sœur de Saint-Joseph qui donnait le ton du cantique pour la féliciter d'avoir triomphé de toutes ces voix rebelles, une petite fille qu'il masquait lui prit son mouchoir; une autre, cachée par un pilier, lui envoya un baiser qui le fit rire, car c'était un vrai

Digitized by Google

museau; une troisième lui demanda cent sous pour acheter des confitures.

La religieuse était si peu familière aux compliments qu'elle perdit de vue son troupeau et qu'elle ne s'aperçut pas qu'Octave donnait un louis à cette petite « fille insoumise ».

Le prophète a dit : « Si tu cultives l'ivraie, tu ne moissonneras que l'ivraie. » A l'école de Saint-Lazare, on sauve pourtant des âmes.

Digitized by Google

XVI

SOUS L'HABIT D'UNE RELIGIEUSE

Octave entra dans la salle des accouchées.

C'eût été pour le duc de Parisis un très-touchant spectacle que la vue de toutes ces mères condamnées qui se consolaient dans l'amour de leur enfant, si, du premier regard, il n'eût aperçu madame d'Entraygues penchée au-dessus du lit d'un nouveau-né.

Il alla droit à elle.

— Enfin! dit-elle.

Et elle lui tendit la main. Elle avait des larmes plein les yeux.

Digitized by Google

— Ne croyez pas que je pleure sur moi; j'oublie où je suis et j'oublie qui je suis devant ce tableau. On n'a jamais mieux aimé son enfant qu'ici.

— C'est qu'ici, dit la religieuse, les mères sont près de Dieu; elles n'ont que leur enfant. Pour elles, le monde finit à la porte que vous voyez là-bas, et Dieu se montre à elles dans cet autel de la mère de Jésus. Tant que les mères restent ici, ce sont des honnêtes femmes. Que deviendront-elles? Dieu le sait; mais ce que je sais bien, c'est que l'amour de Dieu et l'amour maternel ont effacé dans leur âme toutes les souillures du passé.

Pendant que la religieuse parlait, Octave voyait d'un seul regard toutes les figures de mères qui s'étaient tournées vers lui, et dans les yeux de toutes ces femmes perdues, il retrouva la sublime expression des mères.

— Savez-vous, Octave, dit à demi-voix madame d'Entraygues, depuis que je suis ici je me sens meilleure; si vous n'étiez pas venu, j'étais capable d'une admirable folie. J'ai refusé de revêtir l'habit des Lazariennes, mais j'aurais de

Digitized by Google

tout mon cœur pris l'habit des sœurs de Marie-Joseph.

— C'est bien, dit Octave; mais il aurait fallu prendre une autre porte pour entrer ici. Et puis, ce qu'il y a de mieux, ma chère amie, c'est d'en sortir.

— Eh bien! je vous prends au mot, sortons.

— Et le passe-porte?

Et comme M. de Parisis et madame d'Entraygues s'étaient éloignés de quelques pas de la religieuse, Octave reprit :

— Contez-moi donc toute cette histoire en quatre mots.

— C'est bien compliqué, mais c'est pourtant bien simple. Vous savez que je ne suis pas curieuse.

— Non! pas du tout. Vous seriez capable de déraciner l'arbre de la Science.

— Mademoiselle Rebecca donnait un thé à des étrangers; la marquise Ancini m'y a entraînée, sans me prier beaucoup, en me disant que je ne serais pas reconnue, puisqu'on ne me connaissait pas et que nous irions en domino. Elle me promettait les plus drôles de figures du

Digitized by Google

monde. Je ne sais pas si on s'est amusé, je sais qu'on a joué, je sais que tout le monde a perdu.

— Tout le monde !

— Oui, excepté Rebecca, j'imagine. A trois heures, un vertigo l'a prise : elle s'était frappée au vin de Champagne et le bouchon avait sauté; elle a dégrafé son corsage, ce qui a été fort agréable aux hommes, mais ce qui a effarouché la pudeur de MM. les sergents de ville, car les fenêtres étaient entr'ouvertes. Une autre fois, on les invitera à la fête. Ils y sont venus comme le tonnerre, avec un commissaire de police, qui ne sait rien des usages; on a saisi le jeu et l'enjeu, on a respecté la liberté des hommes, mais on a mis la main sur le gibier de Saint-Lazare. J'ai dit. Vous comprenez.

— Comment vous êtes-vous laissée conduire ici? dit Octave indigné.

— Vous allez me faire de la morale? J'ai vu avant vous, mon cher ami, la profondeur de l'abîme; quand on a le vent en proue, on ne peut pas rebrousser chemin. Je vous ai écrit, j'ai écrit au préfet. Mais j'ai eu beau donner ma dernière poignée d'or, ces lettres-là n'arrivent jamais.

Digitized by Google

Enfin, à Saint-Lazare, grâce à cette religieuse, je vous ai écrit encore. Nous allons partir, n'est-ce pas?

— Mais comment?

— J'ai trouvé.

La religieuse s'était rapprochée.

— Ma sœur, dit madame d'Entraygues, me permettez-vous d'entrer un instant dans votre cellule?

— Oui, madame, je vous accompagne, dit la religieuse.

Et une fois que les deux femmes furent seules, madame d'Entraygues dit à la religieuse, en lui prenant la main :

— Ma sœur, vous ne pouvez condamner une femme comme moi à la honte de Saint-Lazare. C'est au nom de Dieu que je fais appel à votre cœur. Si je passe ici une nuit, tout Paris le saura. Vous allez vous coucher et me donner vos habits. Une fois sous ce costume, je pourrai sortir.

La religieuse subit sans résistance la volonté d'Alice; elle voyait bien que ce n'était pas là une femme de Saint-Lazare. Elle obéit après ces simples paroles :

Digitized by Google

— Madame, s'il m'arrive malheur, vous prierez pour moi la mère de Dieu.

Madame d'Entraygues embrassa la religieuse :

— C'est pour moi qu'il faut prier et non pour vous!

Elle s'habilla rapidement, mais avec quelque difficulté, la religieuse n'ayant ni sa taille ni ses épaules; elle se fit plus petite et plus mince, elle prit une expression de modestie qui trompa Octave lui-même quand elle sortit de la cellule.

— Maintenant, dit-elle, soyez sans inquiétude, elle vous attendra jusqu'au moment où vous aurez vu le Préfet de Police.

Octave comprit; le brigadier ne voyait que sa pièce d'or de cent francs.

Parisis passa en avant, bien convaincu que la comtesse allait le suivre.

En effet, sous prétexte de parler au directeur pour la prisonnière, elle descendit.

Au greffe, pendant que Parisis remerciait le porte-clefs, une religieuse sortit.

C'était la comtesse.

A cinquante pas de là, ils montèrent ensemble dans le coupé d'Octave.

Digitized by Google

Il voulut l'embrasser.

— Non, dit-elle; cet habit de religieuse ne transforme pas seulement mon corps, il sanctifie mon âme. Je ne le quitterai plus.

Et elle ajouta :

— Je vous hais.

Le duc de Parisis regarda la comtesse d'Entraygues comme un homme qui ne prend jamais rien au sérieux.

— C'est sérieux, lui dit-elle; vous m'avez arrachée de ma maison, je vous demande une dernière grâce, c'est de me conduire tout droit aux Filles-Repenties.

— Pas encore aujourd'hui, ma chère, dit Octave dans sa cruauté railleuse, mais vous irez un jour toute seule.

Digitized by Google

XVII

UNE ÉGLOGUE EN 1867

HISTOIRE D'UN BLEUET ET D'UNE ROSE, D'UN COQUELICOT ET D'UNE PENSÉE

La comtesse d'Entraygues était à sa première station du repentir. Elle n'alla pas s'enfermer aux Filles-Repenties du Refuge Sainte-Anne, mais elle alla causer avec la supérieure et lui porta un don.

Mademoiselle Rebecca fut condamnée à trois mois de Saint-Lazare. Mademoiselle Tourne-Sol en sortit au bout de huit jours.

Parisis faisait tous les jours un pas de plus dans les profondeurs de la vie parisienne; il des-

Digitized by Google

cendait les spirales comme les damnés du Dante, ne respirant que le soufre et ne voyant que les ténèbres. On pouvait le comparer aussi dans sa curiosité insatiable, au chiffonnier de Gavarni remuant le fumier nocturne rejeté des maisons pour y trouver de l'or et s'appuyant philosophiquement contre le réverbère pour étudier les mœurs de la rue par les lettres déchirées, les chiffons flétris, les bouquets fanés. Jusque dans le fumier, il y a des perles. L'âme la plus dévastée refleurit à l'amour, le cœur le plus corrompu se purifie quand un beau sentiment fait monter jusqu'à lui un flux de sang généreux.

Quand mademoiselle Tourne-Sol sortit de Saint-Lazare, elle lui conta cette églogue, digne des Théocrites du boulevard des Variétés.

I

LE BLEUET ET LE COQUELICOT

Un matin, à l'heure où les prisonniers sont au préau, deux jeunes gens se promenaient sous

Digitized by Google

les arbres de Sainte-Pélagie, tout en émiettant leur pain aux oiseaux.

Ils étaient là pour bien peu de chose, comme ils le disaient eux-mêmes.

Le premier, qui se nommait M. Arthur, avait aimé avec effraction ; le second, qui se nommait M. Dominique, avait falsifié des écritures.

Pourquoi étaient-ils à Sainte-Pélagie? c'est en vertu des circonstances atténuantes.

Ils n'en étaient pas à leurs débuts ; ils s'étaient déjà rencontrés, à quelques années de là, aux « Carmes-Déchaussés » de Poissy, d'où ils s'étaient esbignés galamment. Quoiqu'ils dussent périr dans l'impénitence finale, ils appartenaient tous les deux à des familles connues qui avaient intercédé pour qu'ils fissent leur temps à Sainte-Pélagie. Un peu plus ils allaient aux galères, un peu moins ils avaient le prix Montyon.

Ce matin-là, quand ils se rencontrèrent au préau, ils étaient plus pâles et plus découragés que de coutume.

— Qu'as-tu donc, mon cher Arthur? Est-ce que tu rêves une bonne action?

— Oui, j'ai tenté de me pendre cette nuit;

Digitized by Google

mais la corde a cassé; c'était une corde de cheveux.

— O homme sentimental! je te parie que c'était des cheveux de Clémentine?

— C'est égal, je finirai par là. Je sens que j'ai des ailes, il faut que je m'envole de ma cage La vie, c'est la vraie prison.

— Oui, quand on est à Sainte-Pélagie.

— Quand on se croit libre, est-ce qu'on n'est pas emprisonné dans les préjugés? La belle vie en vérité! On ne peut rien faire sans voir le profil du gendarme.

— Eh bien! moi, je suis content de tout, la cage ne m'empêche pas de chanter. Et pourtant, je suis comme toi, j'ai du vague à l'âme, le pain de la prison me fait songer à ces belles dindes truffées qui font des coquetteries chez Chevet: je respire d'ici leur parfum.

— On devrait nous donner toutes les semaines un faisan doré relevé d'ail.

— Eh bien, mon cher, ce n'est pas encore la gourmandise qui me donne des accès de mélancolie.

Et se frappant sur le cœur:

Digitized by Google

— Il me manque quelque chose là.

— Es-tu donc amoureux?

— Non, mais je voudrais le devenir.

M. Arthur leva la tête.

— Est-ce que tu as vu poindre quelque joli museau aux fenêtres des mansardes, là-bas, dans la rue de la Clef?

— Non, les femmes de là-bas ne sont pas charitables au pauvre monde; elles ne montrent jamais leur figure.

— Eh bien, sois amoureux de la lune.

— Non! j'ai mon idée, écoute bien.

Ils s'appuyèrent tous les deux contre le tronc d'un tilleul.

— Quand je pense, reprit Dominique, qu'à l'heure qu'il est, il y a douze cents femmes à Saint-Lazare qui n'ont ni tenants ni aboutissants.

— Oui, tu as raison, j'y pensais moi-même. De pauvres femmes abandonnées qui n'ont pas un ami pour les protéger.

— Eh bien! veux-tu devenir amoureux?

— Oui, cela m'amusera.

— Voici la formule, si tu ne la sais pas, ou si tu ne t'en souviens plus. Nous allons acheter du

Digitized by Google

papier et nous écrirons chacun une déclaration d'amour à une beauté de Saint-Lazare.

— Je ne comprends pas.

— Je te croyais de la franc-maçonnerie.

La cloche annonça que l'heure de la promenade était finie.

— Voilà qu'on sonne le rappel, nous trouverons bien le quart d'heure d'écrire nos lettres; il faut signer un nom d'arbre ou un nom de fleur.

— Ah! pardieu, je ne me doutais pas, quand ma petite sœur me parlait du langage des fleurs, que je jouerais cette pastorale-là à Sainte-Pélagie. Je signerai le Coquelicot.

— Tu n'es pas sentimental, toi; moi je signerai le Bleuet.

— Ah! tais-toi, je te vois déjà en couronne sur la tête des vierges.

II

LA ROSE ET LA PENSÉE

Le lendemain, à l'heure de la seconde récréation, une pierre lancée de loin vint tomber dans

Digitized by Google

une des cours plantées de Saint-Lazare — la cour des « filles de rien » ou des filles tout à fait perdues — car il y a tous les degrés à Saint-Lazare, depuis les religieuses jusqu'aux voleuses.

Cette pierre effleura la robe d'une sœur de Saint-Joseph qui veillait sur le troupeau.

Une des filles, mademoiselle Victorine, qui n'avait encore fait que trois stations à Saint-Lazare — en un mot, un ange de vertu ramassé un soir dans le pays Latin — qui savait qu'on ne jetait pas pour rien des pierres dans leur jardin, ramassa lestement celle qui avait été si bien lancée et la cacha dans son sein, comme elle eût fait d'un bouquet de violettes ou d'un oiseau privé.

Elle fit signe à quelques-unes de ses compagnes et les entraîna mystérieusement derrière les groupes.

— Voilà du nouveau, leur dit-elle; un billet doux qui arrive par la petite poste.

On fit cercle autour de celle qui parlait. Toutes attendaient une lettre. Quelle est la femme à Saint-Lazare ou ailleurs qui n'en attend pas?

En effet, sur un morceau de brique, avec une

Digitized by Google

ficelle rouge pour cachet, étaient pliées deux lettres que mademoiselle Victorine lut aux autres.

Voici la première :

« Je cherche une femme ; par malheur, je ne « suis pas logé à une bonne enseigne. Je suis « bien amoureux : quelle est celle qui veut de « moi ? J'ai du cœur comme M. Rodrigue.

« Que celle qui veut commencer une liaison « dangereuse avec moi prenne le nom de la Rose, « je m'appelle :

« COQUELICOT. »

« *P. S.* Écrire à cette adresse, franc de port, « à Sainte-Pélagie. »

— Tiens, c'est un bon diable, dit une de ces demoiselles, il a du cœur, cela me va. Malheureusement, je suis prise. Il y a longtemps que je m'appelle Pervenche, et mon amoureux est au régiment. Et vous me connaissez, pour rien au monde je ne voudrais le trahir. Voilà comme je suis.

— Voyons, dit mademoiselle Victorine, faut

Digitized by Google

de la vertu, pas trop n'en faut. Moi aussi j'ai des engagements, mais ce Coquelicot-là me tape dans l'œil; je voudrais bien courir les blés avec lui.

Et elle lut la seconde lettre.

« Je m'ennuie à mourir, j'ai failli me tuer « cette nuit. Il y a des femmes qui diraient que « c'est dommage, car j'ai du beau et du bon. Si « quelqu'une de ces dames veut filer le parfait « amour, je reprendrai courage. Je suis comme « cela, moi : si je n'ai pas le cœur amusé, je n'ai « de plaisir à rien, surtout quand je suis entre « quatre murs. Ah ! les belles parties de cam- « pagne que nous ferons dans les prés Saint- « Gervais quand j'aurai ma grâce, au mois « d'août, car je n'ai tué ni père, ni mère ; mon « seul tort est d'avoir appris à écrire. »

Mademoiselle Victorine s'interrompit.

— Il paraît qu'il a touché aux écriture, celui-là !

Et elle continua :

« Qu'on se le dise : je m'appelle Bleuet. Qui « est-ce qui veut me cueillir ? »

Digitized by Google

— C'est moi !

— C'est moi !

— C'est moi !

La partie de campagne dans les prés Saint-Gervais avait déjà monté la tête à tout le monde.

— Comme nous allons nous amuser !

— Voyons, mes enfants, procédons par ordre. Qui est-ce qui va s'amuser ? Et d'abord y a-t-il quelqu'un pour le Coquelicot ?

— Oui, dit une condamnée — mademoiselle Maria — qui n'avait plus que trois mois à faire, mon cœur est libre comme je serai libre dans trois mois. Je m'empare de Coquelicot, et la première qui se mettra à la traverse aura ma main sur la figure. Et je vais écrire à Coquelicot, et de bonne encre, car je vais lui écrire avec mon sang. C'est sérieux, je sens que je l'aime à la vie, à la mort.

La fille qui parlait ainsi s'était singulièrement animée : elle voyait passer dans son esprit un coquin d'une belle tournure, un fier à bras, un Rodrigue de brasserie : elle se passionnait déjà pour ses beaux yeux.

— A la bonne heure ! dit mademoiselle Victo-

Digitized by Google

rine, je n'aime pas les indécises qui veulent et qui ne veulent pas. Voilà une gaillarde qui ne va pas par quatre chemins. Et maintenant, à une autre. Qui est-ce qui se toque du Bleuet? Est-ce toi, Athénaïs?

— Moi! tu sais bien que j'ai une procession d'amants.

— Est-ce toi, Cécilia?

— Non! moi j'ai juré sur la croix de ma mère.

— C'est moi! dit tout à coup une fille jusque-là silencieuse; j'ai un amant, mais je le plante là pour le Bleuet. Cela me rappellera mes beaux jours.

— Oui, quand tu allais glaner dans les champs.

— Glaner! Dieu merci, si tu avais toutes les gerbes que j'ai recueillies, tu donnerais ta démission.

— Madame travaillait sur ses terres?

— Oui, mademoiselle, voilà pourquoi je prends le Bleuet. Je vais lui écrire que je m'appelle la Pensée. C'est joli, n'est-ce pas, d'avoir trouvé cela?

Et elle se mit à danser avec autant de joie

Digitized by Google

que si elle eût déniché un amoureux à quatre chevaux.

La Pensée et la Rose se prirent le bras, comme si elles avaient déjà des confidences à se faire.

Le soir même une Lazarienne, qui avait fini son temps, emporta dans ses jarretières les deux lettres de ces demoiselles. Comme elle appartenait à la franc-maçonnerie, elle jura que ces lettres seraient remises le lendemain.

En effet, le lendemain un prisonnier vit tomber une pierre à ses pieds. Il comprit tout de suite, il la ramassa et « la décacheta, » cela se fait dans le meilleur monde. Il lut les deux lettres sans passer un mot, après quoi il dit :

— Qui est-ce qui se nomme ici Coquelicot et Bleuet ?

Arthur-Coquelicot s'approcha :

— Déjà, dit-il ; donne-moi cela.

Dominique-Bleuet vint à son tour.

Coquelicot lut la lettre tout haut en éclatant de rire.

Bleuet, le sentimental, s'en alla dans un coin et savoura le style de la Pensée.

Digitized by Google

III

LES GIROFLÉES A CINQ FEUILLES

On comprend bien que le romancier ne va pas s'amuser à recueillir toute la correspondance. Il faudrait tout un volume pour enregistrer les serments, les cœurs percés de flèches, les accents de jalousie, les expressions d'amour.

Qui n'a vu dans sa vie, par curiosité, des lettres de cuisinières ?

Du côté des femmes, c'était le même style avec plus où moins d'orthographe.

Du côte des hommes, il y avait plus de syntaxe. M. Dominique surtout aimait les phrases et se noyait dans les adjectifs.

Jamais période mélancolique n'avait assiégé un cœur tendre : c'était à fendre les rochers. Mademoiselle la Pensée en tomba malade.

Vous dire comment toutes ces lettres partaient et arrivaient serait, je crois, superflu. Il n'y a pas de contrôle qui puisse empêcher cela ; il n'y

Digitized by Google

a pas de directeur de prison qui, à son insu, quand il va dîner en ville, ou quand il s'aventure au spectacle, ne soit lui-même complice de ses prisonniers. N'a-t-on pas vu l'autre jour dans un journal — et un journal qui n'a pas reçu de *communiqué* — un de ces geôliers farouches qui portait de ces lettres dans la coiffe de son chapeau? Dans la maison où il allait un complice prenait les lettres et en remettait d'autres.

Mademoiselle Maria sortit la première. Mademoiselle Élisa jeta sa tête dans son sein et y versa des larmes abondantes.

— Si tu le vois, dis-lui que je l'adore.

Air connu.

On voit d'ici le tableau.

— Rappelle-lui qu'il m'a donné sa foi.

Le jour même de sa sortie, mademoiselle Maria avait revêtu, selon la coutume des libérées, son costume tapageur de fille galante.

Ce ne fut pas avec une robe aussi outrageante qu'elle se présenta au guichet de Sainte-Pélagie.

Elle se déguisa en femme du peuple et porta un petit panier rempli des plus beaux fruits de la saison : des fraises anglaises. Elle savait que son

Digitized by Google

Coquelicot s'appelait Arthur, comme mademoiselle Élisa savait que son Bleuet s'appelait Dominique.

Elle demanda donc M. Arthur, en disant qu'elle était sa sœur.

Le guichetier faillit verser une larme en la voyant pleurer ; elle le supplia, en lui donnant cent sous — une vraie pièce de cent sous — de remettre lui-même le panier à M. Arthur.

Entre deux feuilles de vigne, il y avait deux lettres des deux amies aux deux amis.

Le lendemain, Arthur dit à Dominique :

— Lève les yeux ! vois-tu là-bas ?

Mademoiselle Maria avait loué une petite chambre rue de la Clef, et montrait sa figure joufflue en prenant des poses d'amoureuse.

Si on s'envoya des baisers, vous n'en doutez pas.

Que vous dirai-je ? l'amour platonique s'éleva aux plus hautes sphères de l'idéal. M. Dominique n'avait plus que la peau sur les os, M. Arthur lui-même avait pâli.

Mademoiselle Maria finit par avoir l'autorisation de venir au parloir voir le prisonnier. On se dévora des yeux, on se toucha la main.

Digitized by Google

— Chut ! cela brûle, dit le geôlier.

Mademoiselle Élisa sortit à son tour. A son tour elle vint au parloir. M. Dominique faillit s'évanouir.

J'avais oublié de dire qu'on s'était trouvé charmant de part et d'autre. A cela près que le Coquelicot aurait mieux aimé la Pensée, et que le Bleuet aurait mieux aimé la Rose.

Mais on passa là-dessus. On ne voulut pas déranger les lois du hasard.

Quand les deux coquins eurent leur grâce, je vous laisse à penser si on alla aux prés Saint-Gervais. Encore un peu, on n'en fût pas revenu, tant on passa du parfait amour à l'amour imparfait.

On fut heureux à tout casser. On guillotina quarante bouteilles de vin de Champagne en deux jours. On apprit un peu la soustraction à l'aubergiste qui voulait imposer l'addition. On menaça de jeter la maison par les fenêtres. Et, pour couronner la fête, on s'arracha les cheveux, on se laboura la figure et on s'administra les plus belles giroflées à cinq feuilles qui jamais illustrèrent une figure humaine.

Digitized by Google

XVIII

UN CARABIN ARRACHE UNE DENT A REBECCA

On sait déjà que mademoiselle Tourne-Sol et la Matrone d'Éphèse ne restèrent que huit jours à Saint-Lazare, parce qu'on reconnut que le commissaire de police avait abusé de son écharpe. Quand Rebecca, la femme des tempêtes dans un verre d'eau, sortit au bout de trois mois, elle tomba malade de fureur.

Les bons jours étaient déjà passés pour elle.

Dans son théâtre, ses meilleures amies disaient qu'elle avait donné des représentations à Saint-

Digitized by Google

Lazare. On la remercia. Ses amants eurent peur d'être là dans sa déchéance. Elle perdit tout en quelques semaines et retomba malade.

Elle avait eu quelquefois le don d'amuser Parisis les jours de pluie; elle contait bien; ayant étudié la langue verte, elle avait des hardiesses de phrases à la Saint-Simon — un Saint-Simon du *Tintamarre*; — elle passait des colères d'Hermione à la douceur de La Vallière; c'était par excellence la femme de l'imprévu.

Pourquoi Octave, qui oubliait toutes les filles galantes sans jamais vouloir retourner la tête, eut-il la fantaisie de revoir encore Rebecca? Croyait-il qu'il retrouverait tout d'un coup dans sa compagnie je ne sais quelle chanson de jeunesse, je ne sais quel parfum de chèvrefeuille, je ne sais quel tableau d'orgie à couleurs éclatantes? C'était l'ivrogne qui a gardé le souvenir d'un mauvais cabaret où il a bu une bonne pinte.

Octave alla donc boulevard Malesherbes pour retrouver la comédienne de hasard. Mais ces oiseaux-là ne perchent pas longtemps sur la même branche; tantôt c'est un coup de vent qui les jette loin de là, tantôt c'est un rayon qui les appelle plus

Digitized by Google

loin; quelquefois l'orage les emporte avec le rameau brisé.

Parisis entra dans la maison qu'il connaissait bien; mais l'éternel « Qui demandez-vous? » l'arrêta au passage. Quoiqu'il n'eût pas l'habitude de répondre aux voix harmonieuses du rez-de-chaussée, il répondit qu'il demandait mademoiselle Rebecca. Sur quoi on lui répliqua qu'il y avait belle heure que mademoiselle Rebecca n'habitait plus son appartement.

— Où est-elle?

— Rue des Martyrs, n° 16.

Ce fut pour lui une vraie surprise; il avait jugé que mademoiselle Rebecca ne devait pas déchoir; or, retomber du boulevard Malesherbes, où elle occupait un appartement de mille francs par mois, — quatre salons, ameublement en bois de rose, écurie pour quatre chevaux, — dans la rue des Martyrs, où les filles les plus huppées ne paient pas deux cents francs par mois, c'était une vraie déroute.

Octave alla rue des Martyrs, non plus pour chercher une heure de gaieté, mais pour consoler celle qui venait d'être vaincue dans son ascension.

Digitized by Google

— Mademoiselle Rebecca? demanda-t-il.

— Mademoiselle Rebecca n'est plus ici.

— Où est-elle allée?

— A l'hôpital Beaujon.

— Elle était malade?

— Elle était mourante.

Le concierge apprit à Octave que déjà mademoiselle Rebecca était malade en revenant dans la maison qu'elle avait autrefois habitée. Elle souffrait depuis longtemps de la poitrine, en disant toujours que ce n'était rien. Elle était arrivée avec une meute de créanciers, marchandes à la toilette, tapissiers, prêteurs sur gages, carrossiers, tous ceux qui vivent du luxe des filles. A peine arrivée rue des Martyrs, on était venu pour saisir ses dernières hardes; elle avait vendu jusqu'à ses reconnaissances du Mont-de-Piété.

— Le croiriez-vous, monsieur? on riait toujours de ses cheveux rouges; on disait qu'ils n'étaient pas à elle; la vérité, c'est qu'elle avait la plus belle chevelure du monde. Eh bien! comme son médecin lui conseillait de la couper pour reposer sa tête, elle a demandé un coiffeur pour lui vendre ses cheveux. Malheureusement, on lui

Digitized by Google

amena un coiffeur qui lui rappela une ancienne dette, elle ne parla plus de vendre ses cheveux.

Octave alla à l'hôpital Beaujon; mais il eut beau faire, c'était un mercredi, on lui dit de revenir le lendemain avec le numéro d'inscription, car en entrant à l'hôpital, on perd son nom, on n'a plus qu'un chiffre.

Le lendemain, Octave retourna à l'hôpital. Il n'avait pas le numéro; mais comme le jeudi tout le monde a le droit de parcourir les salles, il jugea qu'il lui serait facile de reconnaître mademoiselle Rebecca.

Mais vainement il alla dans toutes les salles, il passa devant tous les lits sans voir celle qu'il cherchait. Il questionna un interne, qui finit par se rappeler que déjà deux femmes lui avaient demandé ce nom et qu'il les avait vues s'arrêter salle Sainte-Claire, au numéro 4.

—Malheureusement, dit l'interne, le numéro 4 est à cette heure à l'amphithéâtre de Clamart; mais comme il est parti cette nuit, vous pouvez encore arriver à temps.

— Arriver à temps! murmura Parisis.

Il demanda comment elle était morte.

Digitized by Google

— Comme tout le monde.

Et comme s'il fût frappé par un souvenir, l'interne ajouta :

— Mais je me rappelle! C'était une juive, elle a voulu mourir chrétienne, le curé de Saint-Philippe-du-Roule est venu pour son abjuration : tout le monde a été édifié ici, excepté moi. Quel Dieu va-t-elle trouver?

Octave avait commencé le pèlerinage, il voulut aller jusqu'au bout.

Clamart est l'amphithéâtre par excellence; c'est là que viennent tous les sujets des hôpitaux de Paris : Rembrandt pourrait tous les jours y retrouver sa leçon d'anatomie.

On sait que l'amphithéâtre de Clamart est bâti sur le terrain de l'ancien cimetière, dont on retrouve encore un coin tout ombragé de cerisiers, de saules, de pruniers et d'aubépines; d'anciennes pierres tumulaires rongées par la lune, par la pluie, par la gelée : un cimetière plus sauvage que la mort, puisque jamais les vivants n'y viennent.

Cette construction, toute moderne, est dans la forme des anciens cloîtres, mais sans galeries

Digitized by Google

couvertes : les promenoirs sont quatre parterres à la française, séparés par une fontaine.

Octave respira en passant une pénétrante odeur de giroflée et d'herbe fauchée. On le conduisait vers le directeur qu'on ne trouvait pas. Les parterres lui souriaient par l'éclat des bouquets, mais il reconnut bientôt qu'il était dans le pays de la mort. Des voitures noires, sans portières, sans vasistas, plus désolées que les voitures cellulaires, survenaient à chaque instant pour vomir des cadavres.

Octave s'approcha. Plus de cinquante cadavres, hommes, femmes, enfants, étaient déjà jetés pêle-mêle dans la salle d'attente.

Un mort d'hôpital qui n'est pas réclamé n'en a pas fini avec les pérégrinations.

Quoique devant une des fenêtres ouvertes, Octave n'osait regarder, comme s'il eût craint de voir tout à coup apparaître celle qu'il cherchait.

Le directeur survint. Par respect pour la mort, Octave avait jeté son cigare; mais le directeur, qui fumait lui-même, lui conseilla de fumer.

Il eut bientôt dit pourquoi il venait.

— Eh bien! lui dit le directeur, cherchons.

Digitized by Google

— Par malheur, murmura un des hommes de peine qui attendaient « l'heure de la distribution, » on ne reconnaît pas ici les gens à leur habit.

C'est la nudité dans toute sa misère. Que doit dire l'âme, si elle voit ainsi son corps! Mais l'Étude n'est-elle pas aussi une prière? Le médecin qui cherche la vie dans la mort n'a ni un homme ni une femme sous les yeux, — il a un sujet.

Octave entra dans cette grande salle, toute inondée de lumière, ceinte de grands arbres chanteurs. Il vit des femmes, il vit des jeunes filles, il ne reconnut pas Rebecca.

— C'est qu'elle a été de la première distribution, dit le directeur, à moins qu'elle ne soit pas encore arrivée.

Deux hommes de peine apparurent avec une civière : ils venaient pour la seconde distribution. Ils prenaient les cadavres pour les transporter avec une philosophie qui surprit Octave; l'un avait une rose sur les lèvres, l'autre était à peine à la dernière croûte de pain de son déjeuner.

Octave était arrivé dans la première salle de dissection. Quoiqu'il fût venu là pour chercher Rebecca, un sentiment plus élevé l'agitait : une

Digitized by Google

fois de plus son esprit redescendait dans l'abîme du néant, comme pour y rechercher les âmes de tous ces corps abandonnés. Selon sa coutume, il posait des questions.

— Hélas! lui répondait le directeur, Montaigne disait : « Que sais-je? » moi je dis que je ne sais rien. Si je vous montre dans sa chair et dans ses os le sublime écorché de Houdon, j'avouerai que Dieu en créant un homme a créé une merveille; mais si je vous montre tout à l'heure au microscope une fourmi, vous reconnaîtrez que la merveille est plus grande encore, puisqu'elle indique mieux l'infini, puisque cet exemplaire lilliputien est tout aussi merveilleusement imprimé que l'exemplaire in-folio. Si Dieu a fait tout cela, c'est un grand artiste; si Dieu ne l'a pas fait, le hasard est un grand maître.

Survint un professeur célèbre :

— Où est l'âme? lui demanda Octave qui le connaissait bien.

Le professeur ouvrit un cerveau.

— Hélas! lui dit-il, je n'y vois pas plus l'âme que je ne vois Dieu dans le ciel.

Octave avait jeté çà et là un vague regard dans

Digitized by Google

la salle; cinquante étudiants, par groupes de trois ou quatre, étudiaient l'opération de l'os maxillaire. Tout à coup il s'écria : — La voilà!

Il avait reconnu Rebecca au moment même où un étudiant lui arrachait une dent pour mieux trancher la mâchoire.

C'était un horrible spectacle. Il pâlit et s'approcha. Le professeur fit signe à ses élèves de suspendre leur travail.

Octave avait reconnu Rebecca à ses longs cheveux rouges, qui descendaient jusqu'à terre, humides et épars.

Elle avait encore toute sa beauté biblique; la mort y avait imprimé plus de caractère encore.

Mais, dix secondes après, la joue eût été coupée : déjà un étudiant approchait le scalpel.

— Vous voyez, dit le professeur, que les hôpitaux respectent leurs morts; on les a accusés de vendre les chevelures, regardez celle-ci!

— Oui! dit Parisis tristement.

Il la connaissait bien, cette chevelure-là!

L'étudiant qui avait arraché une dent à Rebecca la replaça par un sentiment de respect pour la

Digitized by Google

mort, car ce n'était plus un sujet, c'était une femme.

— Je vous remercie, lui dit Octave gravement.

La lèvre supérieure avait été relevée, l'étudiant y appuya le doigt avec douceur pour la refermer; la bouche reprit le dessin que la mort lui avait imprimé.

Quelques secondes encore, Octave regarda en silence cette figure aux belles lignes, qui faisait songer aux femmes de la Bible. Un autre étudiant avait apporté un suaire; il le répandit comme une chaste robe sur ce pauvre corps abandonné, qui jusqu'à la reconnaissance d'Octave n'avait été vêtu que de la pudeur de la Science.

Parisis paya un tombeau à Rebecca. Il y mit cette épigraphe :

POURQUOI VOUS DIRAIS-JE MON NOM !

Digitized by Google

XIX

LA SOLITUDE DE VIOLETTE

Que tous ces horribles tableaux, qui sont un peu le musée secret de la vie moderne, s'effacent de nos yeux sous les douces images de Violette et de Geneviève.

Violette s'était-elle acclimatée à Pernand?

Avec sa fièvre, son amour, son repentir, avait-elle pu vivre dans cette solitude rustique où sifflait gaiement le merle, où chantait amoureusement le rossignol?

Pour la paix des champs il faut la paix du cœur.

Digitized by Google

Violette n'entendait ni le merle ni le rossignol. Elle écoutait pleurer les brises et sangloter les fontaines.

A quelques pas du château, mademoiselle Hyacinthe la surprenait tous les soirs, abîmée dans ses rêveries, assise au bord d'un ravin profond, qui était l'image de la mort par ses roches brisées, ses cavernes profondes, ses ronces brûlées, véritable refuge des oiseaux de nuit.

Quand, le soir, Violette n'était pas penchée dans l'escarpement du ravin, elle était au cimetière, croyant prier pour sa mère, mais priant pour elle-même.

Le matin, il semblait qu'elle reprît du cœur à la vie. Elle se jetait sur les journaux, qui lui parlaient de Paris, comme si chaque gazette devait lui apporter un peu de cette douce poussière qui avait couvert ses pantoufles rue Saint-Hyacinthe-Saint-Michel, ou ses bottines mordorées avenue d'Eylau, près de l'hôtel d'Octave.

Comme les journaux parlaient souvent du duc de Parisis, c'était pour elle comme un coup de soleil quand ce nom rayonnait sous ses yeux par *le Figaro*, *la Gazette des Étrangers* et *la Vie*

Digitized by Google

parisienne entre autres. Elle savait sa vie, elle devinait ses aventures; mais c'était surtout les lettres de la comtesse d'Entraygues qui le représentaient dans ses folies. Comme elle avait toujours été sérieuse, même dans sa mascarade de trois mois, comme elle était devenue plus sérieuse, elle s'affligeait de pareilles mascarades d'un homme doué pour les grandes choses, qui trahissait son nom et son avenir; mais elle ne désespérait pas, disant toujours qu'il prendrait de fières revanches.

On se rappelle que madame d'Entraygues avait demandé vingt mille francs à Violette.

Violette s'était empressée d'être agréable à son amie, tout en lui rappelant qu'elle s'ennuyait beaucoup de ne pas la voir. Un jour, à l'heure du déjeuner, madame d'Entraygues arriva bruyamment.

Alice avait remplacé la gaieté par le bruit, comme font toutes celles qui ne veulent pas se repentir et qui refusent de voir leurs blessures. La comtesse trouva Violette bien changée, mais plus belle encore, si la beauté est une expression divine. Le marbre est la plus belle traduction;

Digitized by Google

a-t-il besoin des tons roses de la vie pour charmer les yeux du corps et les yeux de l'âme? Violette avait perdu à jamais la fraîcheur des jeunes années; mais dans cette figure plus accentuée et plus pâle, la vraie femme s'exprimait mieux encore. Et puis ses beaux yeux — ciel profond — n'avaient-ils pas une éloquence plus pénétrante?

— Comme vous êtes devenue belle! dit Alice en embrassant Violette.

Violette présenta sa jeune amie à la comtesse :

— Si vous voulez voir la beauté sur la terre, la voilà! dit-elle avec l'accent de la vérité.

Mademoiselle Hyacinthe n'était pas précisément l'idéal de Phidias ni de Raphaël — ni de Jean Goujon ni de Prudhon, — mais elle avait la beauté agreste et simple qui ne connaît pas la mode et que la passion n'a pas consacrée encore.

On déjeuna avec une gaieté mélancolique, on se promena dans la campagne et par les jardins du château, on visita l'église, on alla goûter dans une tour en ruines. Le soir, les trois femmes étaient trois amies.

Toutes les trois adoraient la musique. On veilla jusqu'à minuit, les mains sur le piano, caressant

Digitized by Google

tous les airs aimés, évoquant le génie de tous les maîtres. La vraie musicienne était mademoiselle Hyacinthe. Violette jouait mal et madame d'Entraygues avait plus de brio que de sentiment.

— Vous rappelez-vous? dit Alice à Violette, vous m'avez dit que M. de Parisis vous avait appris la valse de *Faust?*

— Si je me rappelle! dit-elle en pâlissant.

Et elle joua la valse de *Faust* — elle qui jouait mal — comme Gounod la joue lui-même.

Digitized by Google

XX

LES DEUX COUSINES

Le lendemain, les trois amies eurent une visite tout à fait inattendue.

Octave voulait revoir tout à la fois Geneviève et Violette. Il savait que les deux cousines étaient devenues deux amies. Quoiqu'il fût emporté par l'amour — vers l'une et vers l'autre, — il se promettait de n'être plus pour elles qu'un ami.

Il était d'ailleurs venu à Parisis avec son ami Viollet-Leduc, pour commencer la restauration du château dans le plus pur style Louis XII. Monjoyeux et Saint-Aymour l'accompagnaient.

A tout autre moment, il eût éprouvé une vraie

Digitized by Google

joie à ce travail qui allait remettre en toute splendeur une des plus curieuses seigneuries féodales; mais une tristesse profonde envahissait son cœur. C'est qu'on ne bâtit ou qu'on ne restaure un château que pour une femme aimée, c'est que Parisis pressentait que la femme aimée ne viendrait pas habiter son château.

Sa première visite fut pour mademoiselle de La Chastaigneraye. Elle n'avait pas varié dans son idée, elle voulait qu'il épousât Violette. Elle l'accueillit avec une douceur d'ange; mais elle cacha si bien son cœur, que son cousin s'imagina qu'elle ne l'aimait plus.

Aussi ce fut une simple visite de cérémonie où on parla de tout, hormis de soi-même.

— J'espère bien, mon cousin, lui dit-elle, que vous irez voir Violette à Pernand.

— Oui, ma cousine, lui dit Octave, croyant raviver la jalousie de Geneviève.

Mais elle fut impassible, comme si elle habitait désormais d'autres régions.

Elle lui dit d'ailleurs une fois encore qu'elle s'était tournée vers Dieu et qu'elle allait se retirer du monde.

Digitized by Google

— Grand Dieu! se récria Parisis, mais où irez-vous donc?

— Dans une solitude sanctifiée par les prières. Ici, quoi que je fasse, j'habite une solitude toute profane. Voyez ces tableaux, voyez ces livres, voyez ce piano, voyez cette harpe; je ne suis pas de celles qui se résignent sans avoir sous les yeux l'exemple de toutes les résignations.

— Ma cousine, dit Parisis, vous avez marché ce matin sur des asmodèles ou des soucis. Je reviendrai bientôt, si vous voulez arracher les mauvaises herbes qui poussent sous vos pieds.

— Revenez, mon cousin; pour moi, dès qu'on travaillera à la restauration de Parisis, j'irai vous voir si je ne suis pas partie.

Octave était donc allé voir Violette le lendemain.

Il trouva la même figure, la même douceur, mais la même indifférence bien jouée. Il voulait railler un peu; mais la triste expression qui s'était gravée profondément sur la figure de Violette arrêta la raillerie sur ses lèvres.

Madame d'Entraygues lui prit le bras et l'entraîna sous les arbres.

Digitized by Google

— Cette pauvre Violette, lui dit-elle, savez-vous qu'elle en mourra? Je vous ai déjà averti.

— Quelle bêtise! où avez-vous vu des femmes mourir de chagrin?

— A Paris et en province, mon cher. J'étais venue pour embrasser Violette et repartir aussitôt; je suis si malheureuse de son malheur, que je vais rester avec elle toute une semaine. On ne se console d'un amour que dans un autre amour : Violette n'en aimera pas d'autre que vous. Mais peut-être la consolerai-je, moi! car si l'amitié console de l'amour, c'est l'amitié d'une femme, surtout quand cette femme est amoureuse dans la même paroisse. O monstre aux griffes roses!

— Bouche de femme, paroles perdues!

— Vous vous imaginez peut-être que vous ne laissez tomber de vos lèvres que des paroles d'Évangile! Je vous le dis encore, rien ne consolera Violette de vous avoir trouvé et de vous avoir perdu.

Digitized by Google

XXI

LE CHATEAU DE CARTES

Octave causa avec Violette après avoir causé avec Alice. Ils étaient seuls dans le salon; la comtesse avait entraîné Hyacinthe.

Après un silence, Violette dit en regardant Octave :

— Cela me fait tant de mal de vous voir, que j'éprouve un étrange contentement; arrangez cela comme vous pourrez.

— Si vous m'aimiez encore, je dirais que vous êtes heureuse parce que vous êtes malheureuse; c'est inexplicable, mais cela est, parce que l'amour est une douleur et une volupté.

Digitized by Google

Violette retint un soupir.

— Oui, dit-elle; mais je ne vous aime plus. C'est une bouffée du passé qui me revient jusqu'au cœur; grâce à Dieu, je suis délivrée de toutes ces angoisses.

Violette avait repris le masque de la sérénité. Octave lui saisit la main; mais elle cacha si bien son émotion qu'il jugea que, pareille à Geneviève, elle n'avait gardé de l'amour que le souvenir.

La conversation changea de thème. On parla de la vie rustique et des joies innocentes qu'elle donne au cœur; on ouvrit une parenthèse sur Paris, mais Violette la ferma bien vite. Octave tenta de lire l'avenir de Violette par ce qu'elle disait ou par ce qu'elle ne disait pas; mais il ne vit que des nuages.

La nuit était venue peu à peu. Violette se leva pour se rapprocher de la fenêtre. Octave la suivit.

— Je vais partir, lui dit-il.

Ce simple mot tomba sur le cœur de Violette comme le glas de la mort. Il lui sembla que c'était la dernière fois qu'elle voyait Parisis.

Parisis! l'amour et la mort dans sa vie; Parisis!

Digitized by Google

tout ce qu'elle avait aimé depuis qu'elle n'aimait plus que lui.

— Vous allez partir! répéta-t-elle d'une voix lente et triste.

Elle regarda Octave, qu'elle ne voyait plus bien.

Tout à coup, rejetant tout cet attirail de pieux mensonges qui voilait son cœur, elle se jeta dans ses bras et éclata en sanglots.

— Octave! Octave!

— Ma Violette, dit-il doucement, pourquoi pleures-tu? je t'aime!

— Oh! dis-moi cela encore; je veux mourir, mais je veux mourir avec ce mot dans le cœur. Dis-moi encore que tu m'aimes!

— Tu le sais bien!

Octave entendait à peine Violette, tant ses paroles étaient coupées par les sanglots.

— Mais je t'ai toujours aimée, ma Violette! Avant de te voir, je n'aimais pas, je ne cherchais que des aventures! Avec toi j'ai trouvé mon cœur!

Et ainsi ils se dirent les choses les plus tendres et les plus senties. Tous les deux obéissaient à une de ces expansions qui jettent deux cœurs,

Digitized by Google

deux âmes dans la même pensée. C'est l'amour à sa suprême période. Quand il a hanté ces divins sommets, il s'est épuisé à demi, il retombe de ses aspirations, il retrouve la terre et regrette le ciel; mais le ciel n'est pas la patrie des hommes ni des femmes, même quand ils sont amoureux.

Violette retomba sur la terre. Il lui sembla qu'elle avait donné tout le feu de sa vie dans ce divin embrassement; son cœur battait à se briser, la fièvre l'avait envahie, le rêve brûlait son front.

— Adieu, Octave! lui dit-elle tristement.

— Adieu! je ne comprends pas. Je ne veux pas comprendre, murmura-t-il.

Il tenta, avec toutes ses grâces irrésistibles, de perpétuer cette minute d'amour. Rien ne lui coûtait, pas même le mensonge. Il était de bonne foi avec Violette, puisqu'il venait de retrouver son cœur dans le sien. Il lui dit qu'il voulait vivre avec elle et vivre pour lui.

— Vivre pour moi, dit-il, n'est-ce pas vivre pour toi! Vivre pour toi, n'est-ce pas vivre pour moi!

Et comme Violette semblait douter :

— Tu sais mon dédain des plus hautes ambi-

Digitized by Google

tions ; j'ai toujours dit que l'amour était le premier mot et le dernier mot de la vie. Avoir à son bras une femme, si je l'aime et si elle m'aime, c'est avoir le souverain bien. Nous habiterons Parisis et nous serons heureux.

Ces derniers mots, quoique bien naturellement et bien tendrement dits, ramenèrent Violette à la raison. Elle ne put s'empêcher de penser que si Octave eût parlé à Geneviève, il ne lui eût pas dit : « Nous habiterons Parisis et nous serons heureux. » Elle traduisait ainsi ces mots : « Nous serons heureux à Parisis, mais nous ne serions pas heureux ailleurs, parce que Paris répudierait un pareil bonheur. »

— Non ! dit-elle, on n'est heureux nulle part avec Violette, parce que Violette, au lieu d'apporter sa part de bonheur, n'apporterait que les larmes du repentir.

— Pourquoi le repentir ? Quel est ton crime ? Maintenant que je te connais, je sais que tout cela n'était qu'un jeu cruel pour me punir. J'ai mérité d'en souffrir, j'en ai souffert, mais j'ai oublié.

Octave avait repris la tête de Violette sur son cœur.

Digitized by Google

Elle n'eut pas le courage de relever la tête.

Pendant cinq minutes encore, elle continua ce doux rêve d'être aimée.

— Et pourtant, murmura-t-elle, si je voulais être heureuse!

Pauvre fille! elle ne savait pas que la volonté qui brave tous les obstacles s'arrête frappée de mort devant ce château de cartes qui s'appelle le bonheur.

Digitized by Google

XXII

UN AUTRE BOUQUET MORTEL

On sonna à la grille du château. Violette eut le pressentiment que c'était une mauvaise nouvelle, sans doute parce que ce coup de sonnette l'arrachait à son rêve.

Deux minutes après, le valet de chambre entrait, portant d'une main un majestueux bouquet et de l'autre une lettre sur un plat d'argent.

— Pour moi? demanda Violette. Cela me vient sans doute de mademoiselle de La Chastaigneraye.

— Peut-être, dit Octave; mais avant d'en être bien sûre, ne vous avisez pas de respirer le bou-

Digitized by Google

quet : j'ai toujours peur des roses de Tonnerre.

Violette donna l'ordre au valet de chambre d'allumer les bougies.

Pendant que le duc de Parisis regardait le bouquet avec défiance, — un magnifique bouquet composé de fleurs symboliques, — Violette tournait la lettre dans ses mains tout en disant :

— Ce n'est pas l'écriture de Geneviève!

Elle passa la lettre à Octave.

— Je ne veux ni de la lettre ni du bouquet.

Elle allait sonner, mais Octave la retint.

— Attendez donc; nous ne sommes pas à Paris, n'allez pas désoler quelque bonne voisine de campagne ou quelque cœur reconnaissant, car je sais que vous avez fait beaucoup de bien dans le pays.

— Mais il y a des armoiries sur le cachet.

— C'est que ce petit coin de la France est bien habité.

Violette obéit.

— Si vous n'étiez pas là, je vous jure que je ne lirais pas cette lettre.

Elle lut rapidement les premiers mots et la signature.

— Voyez plutôt! dit-elle en pâlissant.

Digitized by Google

Elle jeta la lettre à Octave, qui la ramassa en jetant le bouquet.

Il lut ce joli compliment :

« Ma chère Violette de Parme
« et de Plaisance,

« Jugez de ma bonne fortune! J'achète un « château qui fait l'œil au château de Pernand, et « voilà que vous habitez le château de Pernand. « Moi qui avais peur de m'ennuyer! Avec une « voisine comme vous, je vais devenir tout à fait « Bourguignon. Je vous envoie un bouquet cueilli « par moi-même, c'est le dessus du panier. Si « vous connaissez le langage des fleurs, vous ju- « gerez de mon éloquence. Quand voulez-vous « souper ensemble? car enfin, il faut bien que je « vous rende, entre onze heures et minuit, un de « ces festins que vous nous donniez, au prince et « à ses amis, avec toutes les grâces d'une femme « qui sait bien vivre.

« Je vous baise le pied et la main.

« Marquis D'HARCIGNIES. »

Digitized by Google

Octave contint sa fureur.

— Violette! dit-il gravement, chaque mot de cette lettre rentrera avec mon épée dans le corps de ce faquin. Je garde la lettre. Demain, à huit heures, le marquis n'en écrira plus — de la même main, — ou, s'il en écrit encore, ce ne sera pas à vous. Pas un mot de ceci.

En ce moment, le valet de chambre entra pour dire que le messager du marquis attendait la réponse.

— La réponse! dit Parisis en contenant à grand'peine sa colère, le duc de Parisis la donnera lui-même au marquis avant une heure.

Le domestique sortit sans bien comprendre.

— Vous voyez bien, Octave, dit tristement Violette, que tout est fini pour moi! Je remercie Dieu de m'avoir rouvert pendant quelques minutes cette porte du paradis où je vous ai retrouvé, mais c'est mon dernier moment. D'ailleurs, croyez-le bien, une fois hors de cette ivresse, je serais revenue à ma pensée de tous les instants : il faut que vous épousiez Geneviève.

— Il faut que je vous venge, voilà toute ma pensée. On m'a dit que le prince était chez le

Digitized by Google

marquis, il lui servira de témoin, j'imagine. Je veux que le prince dise tout haut la vérité, devant le marquis et devant mes témoins; il faut qu'il jure qu'il n'a pas été votre amant.

Madame d'Entraygues et Hyacinthe survinrent alors. Violette pria sa jeune amie de se mettre au piano.

— Oh! le beau bouquet! s'écria la comtesse en se penchant pour ramasser les fleurs symboliques du marquis d'Harcignies.

— Chut! dit Octave en donnant un coup de pied dans le bouquet, ce sont des fleurs empoisonnées.

— Des fleurs empoisonnées!

— Oui, dit Violette. Vous vous rappelez le bouquet de roses-thé qui a failli tuer Geneviève? Eh bien! il y avait moins de poison dans ces fleurs-là que dans celles que vous voyez sur ce tapis.

Mademoiselle Hyacinthe, heureuse de sa promenade avec Alice, faisait retentir le piano des airs les plus vifs d'Offenbach, le maëstro de l'imprévu qui traduit quelquefois en français l'esprit railleur de Henri Heine.

Quand Octave rentra à Parisis, il dit à Mon-

Digitized by Google

joyeux et à Saint-Aymour qu'il lui fallait un duel pour le lendemain à huit heures.

Il raconta l'histoire du bouquet symbolique.

Saint-Aymour et Monjoyeux allèrent chez le marquis pour lui infliger une lettre d'excuses. Mais d'Harcignies après avoir pris la plume la jeta en disant :

— J'aime mieux me battre.

Le lendemain, à huit heures, comme Octave l'avait dit, le marquis d'Harcignies payait cruellement ses impertinences bien naturelles. Mais, en ce monde, il y a toujours quelqu'un qui paye la dette des autres. Octave, croyant frapper à la main, frappa au cœur.

Le prince prit son ami dans ses bras et dit avec amertume qu'il n'y avait pourtant pas de quoi tuer un si galant homme. Octave se redressa furieux.

— J'allais oublier! lui dit-il. Je vous somme de dire ici la vérité; vous allez la dire devant ce sang répandu : mademoiselle de Pernand, ma cousine, celle qu'on appelait Violette dans ses jours de comédie, n'a pas été votre maîtresse.

Le prince était un galant homme comme le marquis : il s'offensa de cette sommation.

Digitized by Google

— Monsieur ! je ne reçois de sommations que des huissiers, et encore les huissiers s'arrêtent à ma porte. Voilà pourquoi je ne vous répondrai pas.

En disant ces mots, le prince prit l'épée du marquis, déjà toute tachée de son sang.

— Eh bien ! dit Parisis, puisque vous avez une épée, je suis plus absolu. Je ne quitterai le terrain que si vous dites tout haut la vérité. Mais vous commencerez par retirer vos paroles de tout à l'heure : « Il n'y avait pas de quoi. »

— Et d'abord, dit un des témoins, je constate que le prince n'a plus qu'un témoin et que vous ne pouvez pas vous battre.

Monjoyeux prit la parole :

— M. de Parisis n'a que faire de deux témoins. S'il faut deux témoins au prince, me voilà ! Le prince est trop bon prince pour me répudier à cause de ma naissance : mon père était chiffonnier, mais il a vécu en homme libre, c'est un titre de noblesse. Et d'ailleurs, si nous ne sortons pas tous de la salle des Croisades, nous sortons tous de l'arche de Noé.

— Vous avez raison, monsieur, dit le prince.

Digitized by Google

Soyez tout à la fois le témoin de M. de Parisis et le mien.

Montjoyeux s'entendit avec les deux autres témoins.

Au moment de se mettre en garde, le prince dit ceci d'une voix bien accentuée :

— Mon idée bien arrêtée était de ne répondre à M. de Parisis qu'après cet autre duel; mais il possède si bien le coup du cœur, qu'il pourrait bien me couper la parole. Je ne ferai donc pas de façons pour dire que je n'ai pas été l'amant de mademoiselle Violette de Parme. Maintenant, tuer un homme parce qu'il a mal parlé à une femme et mal parlé d'une femme, je dirai toujours qu'il n'y a pas de quoi.

— Eh bien ! dit Parisis en jetant son épée, c'est assez comme cela. Je ne suis pas venu ici pour venger la femme, mais pour venger une femme. Gavarni a dit : « On ne se bat pas à cause d'une femme, on se bat d'abord contre quelqu'un et pour soi ensuite. » Gavarni a tort contre moi : je n'ai pas voulu me battre contre quelqu'un ni pour moi, je me suis battu à cause d'une femme.

Digitized by Google

On se quitta tristement, mais sans rancune. Octave exprima ses regrets avec une vraie noblesse de cœur. Il avait voulu blesser, il n'avait pas voulu tuer.

La mort du marquis d'Harcignies ne réconforta pas Violette, non plus que la déclaration du prince.

Quand l'opinion publique a frappé une femme, cette femme, fût-elle une sainte, n'en revient jamais, parce qu'il n'y a pas de médecin pour cette mortelle blessure.

Digitized by Google

XXIII

OU ÉTAIT ALLÉE VIOLETTE

La mort du marquis d'Harcignies fit un grand tapage et réveilla toutes les curiosités à peine assoupies qui rouvraient les yeux sur Violette. Ce fut donc un nouveau chagrin pour elle. Toutefois comme Parisis venait de dire hautement qu'il ne fallait pas mal parler d'elle, peut-être se fût-elle remise de ce duel bruyant qui troublait sa solitude.

Mais la pauvre fille devait être poursuivie à outrance par les souvenirs vivants de sa vie de courtisane.

Quelques semaines à peine s'étaient passées; la

Digitized by Google

comtesse d'Entraygues, revenue à Paris, lui écrivait de braves lettres pour l'affermir dans sa retraite, lui demandant pour un temps prochain un petit pavillon du château. Mademoiselle Hyacinthe était toujours là avec ses consolations, sympathique à ses douleurs, sympathique à ses espérances, tout en niant les peines de cœur par ce charmant sourire de celles qui n'ont pas aimé.

Voilà qu'un matin le bruit se répand que Pernand possède un jeune médecin. Jusque là il fallait courir à deux lieues quand on avait une migraine.

— C'est toujours une figure de plus, dit Hyacinthe.

— Oui, dit Violette, mais si je tombe malade, vous savez que je ne veux pas voir la figure d'un médecin.

Ce jour-là les deux jeunes filles, fort occupées à faire des confitures de fraises, ne parlèrent plus du nouveau venu, mais on leur annonça vers trois heures que le docteur Pierrefitte demandait à être reçu par mademoiselle de Pernand.

— Pierrefitte! dit Violette.

Elle ressentit un coup au cœur. Ce nom lui

Digitized by Google

rappelait un jeune homme qui avait soupé un soir avec elle dans une folle compagnie du Café Anglais. C'était un de ces étudiants amoureux de la vie — parce qu'ils voient la mort de près — qui passait tous les soirs la Seine pour prendre sa part du mouvement sur les boulevards, dans les cafés à la mode, aux concerts des Champs-Élysées, aux fêtes de nuit de Mabille et aux soupers de la Maison d'Or, quand il avait quelques louis de reste.

C'était peut-être parce qu'il avait trop soupé qu'il venait se faire médecin de campagne dans son pays.

Violette avait retenu ce nom de Pierrefitte, parce que la verve de l'étudiant amusait tout le monde.

Elle ne doutait pas que ce ne fût le même Pierrefitte.

— Répondez que je ne puis recevoir, dit-elle au valet de chambre.

C'était bien dommage pour Pierrefitte, car il l'eût trouvée plus adorable que jamais dans la grande cuisine du château, les bras nus, les mains rougies par les fraises; mais Pierrefitte, qui aimait trop à gouailler, n'aurait pas eu le bon goût de ne pas la reconnaître. Il se fût

Digitized by Google

sans doute avisé d'évoquer les images de Paris. Violette décida qu'elle ne le verrait jamais.

Mais le lendemain il se présenta encore, puis le surlendemain, puis tous les jours de la semaine. On avait beau lui dire que Madame ne voulait pas recevoir, il insistait en disant qu'il voulait être reçu.

Que pouvait faire une femme contre cette tyrannie?

— Ah! dit Violette, si Octave était là!

Mais Octave ne pouvait pas toujours être là pour effacer un à un tous les témoins des folies de Violette.

— Ma chère Hyacinthe, dit-elle à son amie, je vois bien que tout est fini pour moi. J'avais juré de ne plus remettre les pieds à Paris, je me croyais oubliée dans cette solitude, mais chaque fois que l'espérance renaît dans mon cœur une main brutale coupe la fleur et vient l'arracher. Et mon cœur saigne. Et je meurs de chagrin. Ne m'en veuillez pas si un jour vous ne me voyez plus.

Hyacinthe embrassa Violette et voulut encore une fois la raviver à sa gaieté, mais elle com-

Digitized by Google

mença à désespérer d'elle. Vainement elle jouait ses airs les plus chers, vainement elle l'entraînait à ses promenades les plus aimées, Violette devenait étrangère à tout, même à l'amitié de cette belle et bonne créature que Dieu avait mise sur son chemin comme un ange gardien visible.

— Si vous aviez un grand chagrin, quelle mort choisiriez-vous? demanda un jour Violette à son amie.

— Voilà une question! s'écria Hyacinthe. Si j'avais un grand chagrin je pleurerais beaucoup et je me consolerais, parce que Dieu console tous les cœurs de bonne volonté.

Violette, toute à ses idées, n'écoutait pas ces bonnes paroles.

— Moi, dit-elle, je me suis tiré un coup de revolver, la mort n'a pas voulu de moi. Dans ma prison, j'ai été trois jours sans manger; mais, de tous les courages, le plus grand, c'est de mourir de faim. Vingt fois j'ai appuyé le poignard contre mon sein, le poignard m'est toujours tombé des mains. J'ai l'effroi de l'acier et du sang. J'ai une pudeur rebelle qui me défend de me jeter à l'eau, parce que je serais déshabillée par les premiers

Digitized by Google

venus. Ah! si on pouvait s'enterrer soi-même!

— Vous m'épouvantez! dit Hyacinthe, vous m'épouvantez dans cette étude que vous avez faite de la mort. Moi, je comprends qu'une femme se jette par la fenêtre dans un moment de désespoir, parce qu'elle n'est plus maîtresse d'elle-même.

— Il y a le poison, dit Violette, mais je ne veux pas m'empoisonner.

Elle devint silencieuse : elle avait pensé à sa mère.

— Heureusement, reprit Hyacinthe, que Dieu vous tient par la main et vous empêchera de faire des folies.

Violette donna doucement sa main à Hyacinthe.

— Et pourtant, lui dit-elle, songez que si je n'étais plus là, Octave épouserait Geneviève. Je suis malheureuse et j'empêche le bonheur de ceux que j'aime le plus.

Le soir, vers onze heures, pendant que mademoiselle Hyacinthe dormait profondément, Violette quitta le château de Pernand et n'y reparut jamais.

Digitized by Google

Voici le petit mot qu'elle avait laissé pour son amie.

« Adieu, je ne vous reverrai plus. Mariez-
« vous et acceptez en souvenir de moi la bague
« que vous trouviez jolie et que j'aurais dû vous
« donner déjà. Acceptez aussi cent mille francs
« de dot que vous remettra mon notaire le jour
« de votre mariage. Jusque là, vivez avec made-
« moiselle de La Chastaigneraye.

« C'est beau la vertu! Je viens de vous voir
« dormir, moi je n'aurai plus ce sommeil-là que
« dans la mort. Et encore, je n'aurai pas vos
« rêves! Adieu encore, je vous embrasse.

« VIOLETTE. »

Où était allée Violette? Il fut impossible à mademoiselle Hyacinthe comme à mademoiselle de La Chastaigneraye de suivre sa trace. On envoya un télégramme à Octave qui remua vainement tout Paris.

Ce fut un vrai désespoir pour lui comme pour Geneviève et Hyacinthe.

Digitized by Google

— C'est moi qui aurais dû partir la première ! dit mademoiselle de La Chastaigneraye.

Mais la marquise de Fontaneilles, tout en lui préparant un pavillon à l'Abbaye-au-Bois, lui avait dit de l'attendre à Champauvert. Elle voulait temporiser, espérant toujours la décider à épouser Parisis.

Digitized by Google

XXIV

LA MARQUISE DANAÉ

Les bacchantes se roulaient sur les raisins mûrs; les courtisanes grecques se roulaient sur les roses effeuillées; une grande dame d'aujourd'hui s'est roulée sur les perles; vous dirai-je l'histoire d'une ennemie d'Octave de Parisis, la marquise de Faranges, surnommée la marquise Danaé, qui se roulait sur l'or jusqu'à la volupté la plus aiguë?

Il faut d'abord qu'on vous parle d'une causerie du lundi, place Vendôme, non loin du ministère de la justice. La causerie commençait à sept heures

Digitized by Google

précises, autour d'une table servie avec plus de profusion que de vrai luxe.

Les causeurs et les causeuses étaient tous des gens du meilleur monde et du meilleur demi-monde. On n'y parlait pas précisément la langue de Louis XIV, ni celle de M. de Saint-Victor, mais l'argot n'était pas encore officiellement reconnu par la mode. La présidente, — c'était le nom de la maîtresse de céans, — n'avait pas plus de trente-six ans, quoiqu'elle en affichât vingt-huit. C'était la comtesse — je ne vous la nommerai que par à peu près — la comtesse d'Hostie, une petite femme blonde, de beaucoup d'esprit et de beaucoup d'agrément, figure chiffonnée, un peu haute en couleur, quand la poudre de riz s'était envolée sur les lèvres de ses amoureux. Elle avait quitté son mari, puis son premier amant, puis son second amant, puis son troisième amant.

En un mot, une femme séparée, s'il en fut jamais!

Elle avait été élue présidente à l'unanimité par tous ceux qui venaient dîner chez elle, jouer chez elle et méditer chez elle.

Et c'étaient de fort belles méditations, n'en

Digitized by Google

doutez pas. On méditait la piperie des millions. Chacun des convives, les femmes comme les hommes, apportait à chaque festin une idée nouvelle pour inquiéter jusqu'à la Banque de France.

Peut-être n'avait-on pas foi en soi, mais on avait foi dans les autres. Les convives n'étaient certes pas les premiers venus. Parmi les financiers qui sont encore debout à cette heure, un des plus célèbres venait en cette maison.

Tout naturellement le vicomte de Miravault y venait aussi; c'était le plus enthousiaste et le plus obstiné.

Deux journalistes jetaient des mots, comme de la poudre d'or, sur ces desseins gigantesques. C'étaient des hommes d'esprit qui ne se montraient pas là trop sceptiques, et qui disaient comme le philosophe : Peut-être! Ils devaient avoir leur part de gâteau. Ils apportaient leur crédit et leurs journaux, décidés à imprimer sans vergogne, si on lançait un chemin de fer de Paris à la lune, que c'était un placement de *père de famille*. Trois horribles mots qui ont ruiné tant de pères de famille depuis quinze ans!

Digitized by Google

Il y avait deux futurs hommes d'État : l'un qui venait de tomber du pouvoir — appelé à d'autres fonctions; — l'autre qui lisait tous les matins le *Moniteur,* croyant se réveiller tout au moins secrétaire général, sinon ministre.

Les femmes connaissaient des ministres et des ambassadeurs. Que ne devaient-elles pas apporter! Par malheur, la plus belle — plus belle que la *Source* d'Ingres — était amoureuse et ne pensait qu'à son amoureux. C'était la vertu de l'amour

Il y avait deux princes — plus ou moins romains — mais de vrais princes du dix-neuvième siècle, ne voulant plus qu'un écu d'or sur leur blason.

Parmi les femmes, la célèbre Aurélia faisait remarquer sa taille d'amazone, son esprit hardi, sa figure étrange.

Octave de Parisis était le convive le plus caressé, parce qu'il était le moins croyant de toute la compagnie. On avait beau lui ouvrir à deux battants toutes les portes californiennes, lui faire toucher les placers, le promener par les montagnes d'or, il se moquait toujours. Et pourtant il avait

Digitized by Google

là des amis fort railleurs comme lui, qui ne raillaient pas du tout les plus beaux rêves de cette région fiévreuse où l'on ne parlait que par millions.

Jamais les titans n'avaient mieux escaladé le ciel; jamais Sisyphe n'avait roulé plus haut son rocher; jamais les Danaïdes n'avaient si bien rempli leur tonneau; jamais on n'avait tué tant de dragons sous le pommier des Hespérides.

Or la fortune de presque tous ces causeurs du lundi, même en y comprenant celle des femmes, n'eût pas fait un dîner de Gargantua. C'étaient des gens d'esprit qui vivaient princièrement au jour le jour, édifiant et réédifiant sans cesse le fragile château de la dette publique. Les deux financiers vivaient de leurs actionnaires; les deux princes vivaient de leur blason; les deux journalistes vivaient de leurs mots; quelques autres, du jeu du hasard, quelques femmes, du jeu de l'amour; un haut jeu d'ailleurs où elles n'avaient pas à tendre la main. La vertueuse Marie Leczinska n'eût pas manqué de s'écrier pour les absoudre : « Vous m'en direz tant! »

Mais on n'eût pas ainsi absous les hommes, du

Digitized by Google

moins quelques-uns. Singulière perversité de l'esprit moderne! L'un d'eux, né artiste, né peintre et musicien, traversait la haute banque avec la bonhomie de Benjamin Franklin et la rouerie de Quinola.

Qui ne les a vus à l'œuvre, ces causeurs et ces causeuses du lundi profilant leur ombre sur toutes les avenues modernes!

A aucune époque depuis la Régence on n'avait vu à Paris une pareille folie de l'or. Dans ce pays où la fortune est au plus patient et au plus obstiné travailleur, elle faillit être la proie de tous les coups de main. Ce n'était plus qu'une coquine qui se donne au coin de la rue. Chaque jour sortaient de ce lupanar qui se nomme la Bourse, de ces hautes banques où affluait l'or des actionnaires, des hommes soudainement riches qui voyaient presque avec effroi que la réalité dépassait leur rêve.

Quand je dis que nul n'avait d'argent dans cette maison de la place Vendôme, non loin du Crédit mobilier, où toutes les fortunes couraient les mains pleines, j'oubliais un jeune ami de M. de Parisis, qui ne connaissait pas les dangers

Digitized by Google

de la banque, ni les dangers d'Aurélia, cet autre temple taillé sur le modèle antique.

Aurélia, marquise de Faranges, était une des femmes le plus naïvement, naturellement, innocemment perverses. Le démon avait soufflé sur le sein de sa nourrice ; elle avait bu le mal à la mamelle; elle avait eu l'idée du bien, mais le mal avait pris en elle de si fortes racines que bientôt il l'avait envahie par ses branches gourmandes et empoisonnées.

Je l'ai vue commettre des crimes de cœur avec le sourire le plus adorablement rêveur qu'on puisse imaginer. Elle trouvait bien tout ce qui est mal, comme certaines femmes trouvent mal tout ce qui est bien : tromper un amant, deux amants, trois amants, c'était l'*a b c d* de son catéchisme. Je ne parle pas de son mari, car elle ne l'avait pris que pour avoir un nom et un titre. Et encore elle regrettait de s'être donnée tant de peine pour cela quand elle voyait ses amies prendre des couronnes de comtesses sans se donner l'ennui d'aller écouter les articles du Code Napoléon.

Madame de Faranges — surnommée la marquise Danaé par Octave de Parisis — était d'ail-

Digitized by Google

leurs du meilleur monde par sa naissance, mais elle avait été fort mal élevée par une mère prodigue, célèbre vers 1845 par un procès en adultère.

La mère étant prodigue, naturellement la fille n'avait pas d'argent, voilà pourquoi elle eut, avant toutes choses, la passion de l'or.

Elle n'était pas belle, mais elle avait l'œil mordant et la bouche voluptueuse; on était pris malgré soi, non pas de prime abord, mais en causant avec elle.

Quoiqu'elle ne fût pas belle, on pouvait dire que c'était un joli monstre.

Il y a des femmes qui, avec un nez cassé, des dents désordonnées, un profil malencontreux, ont des séductions étranges. On veut les fuir à première vue, mais elles vous retiennent de force, comme ces sites sauvages où s'ouvrent des abîmes.

Son amie, la présidente, disait qu'elle n'avait rien pour elle, pas même ses cheveux : des broussailles blondes de quelque pauvre fille qui avait mieux aimé vendre sa toison que de se vendre elle-même.

Digitized by Google

Parisis étudiait madame de Faranges comme il eût étudié Messaline. Il n'avait jamais rencontré une créature aussi profondément pervertie ; elle avait fait table rase de toutes les vertus de la femme, disant qu'il fallait voyager sans bagages. Elle l'amusait, d'ailleurs, par son esprit à l'emporte-pièce. Elle ne raillait pas son prochain avec le haut goût de Parisis, mais elle trouvait des mots de caractère et des mots de nature dignes de La Bruyère et de Saint-Simon.

Elle était insatiable dans son amour de l'or. Quand on lui reprochait cette passion, elle partait d'un grand éclat de rire en disant ceci, ou à peu près :

— Je ne veux pas être victime ; l'amour ne se nourrit que de sacrifices ; l'homme n'aime une femme qu'en raison de l'argent qu'il lui donne. Si mon amant ne m'aime pas plus que son argent, c'est qu'il ne m'aime pas assez.

Et elle faisait la preuve de l'amour, Barême à la main, rappelant sans cesse que les seules femmes aujourd'hui en odeur de sainteté sont Diane de Poitiers et la marquise de Pompadour, les seules qui aient remué cent millions.

Digitized by Google

Elle n'avait pas pu dompter Octave, mais Octave n'avait pas pu la dompter non plus. Ils se regardaient en riant, mais il y avait entre eux je ne sais quoi de la bête féroce qui montre ses dents.

— Prenez garde à Parisis ! disait madame de Faranges.

— Prenez garde à la marquise Danaé ! disait Parisis à ses amis.

Le sentimental Saint-Aymour jouait la passion devant elle : peut-être après tout était-il amoureux, car la dame porte gaiement ses trente-six printemps, et garde encore quelques rayonnements de la beauté du diable. Quand on la voit, on est pris à ses séductions étranges, et on regrette de ne l'avoir pas connue dix ans plus tôt.

Après un siége en règle — les portes étaient grandes ouvertes — Saint-Aymour finit par pénétrer chez elle. Tous les jours elle le surprenait à genoux qui se confondait en enthousiasme stérile.

— Vous avez beau dire, s'écriait-elle avec ennui, vous ne m'inspirez aucune confiance. Ce que j'aime le moins, sachez-le bien, ce sont les fleurs de rhétorique ; il n'y a que les poupées

Digitized by Google

qui se nourrissent de belles paroles. J'aime mieux un bouquet de diamants qu'un bouquet de roses, j'aime mieux le tintement de l'or que le tintement des phrases, j'aime mieux un rustre qui fait bien ce qu'il fait qu'un grand seigneur qui s'arrête à mi-chemin.

Saint-Aymour ne comprenait pas, il redoublait d'éloquence, il jurait d'aimer toujours.

— Toujours! disait la marquise, il n'y a que ceux qui n'aiment pas qui aiment toujours.

Enfin, un soir qu'il s'était attardé chez elle après le thé, elle s'endormit après avoir fait semblant de dormir. Pour lui, il ne s'endormit pas, il la veilla avec l'amour le plus respectueux.

Et le lendemain matin quand elle se réveilla, elle regarda son amoureux avec raillerie d'abord, avec indignation ensuite.

— Sortez ! monsieur, sortez! lui dit-elle. Je ne vous pardonnerai jamais de m'avoir manqué ainsi.

Ces paroles de la marquise furent redites et commentées par tout le monde.

Digitized by Google

XXV

L'AMANT DE DANAÉ

Parmi les jeunes étourdis qui se glorifiaient d'être les amis d'Octave, parce qu'ils avaient soupé avec lui, était un jeune gentilhomme du Poitou qui était arrivé à Paris le jour de sa majorité pour manger un demi-million. Il se croyait riche, le pauvre enfant émancipé! Madame de Faranges lui prouva qu'il n'avait pas de quoi souper cent fois avec ses cinq cent mille francs.

Il y a des femmes à Paris qui se passionnent pour les mineurs. Madame de Faranges aimait

Digitized by Google

mieux les amoureux à leur premier jour de majorité.

Octave prêcha son jeune camarade du club, mais ils étaient à deux de jeu; le sermon de madame de Faranges fut mieux écouté.

Donc elle avait avisé M. Anatole de Cormon qui cherchait à faire un commencement, comme d'autres cherchent à faire une fin.

C'était un jeune homme jusque-là studieux, qui allait passer son dernier examen à l'École de droit, mais qui avait le malheur irréparable d'être majeur depuis la veille. Il avait perdu son père quelques années auparavant, sans songer le moins du monde qu'il était héritier de quelque cinq cent mille francs. Sa mère lui donnait cinq cents francs par mois, il se trouvait trop riche et n'était prodigue que les jours où il apportait à sa mère des livres rares et des jardinières pleines de fleurs.

On ne pouvait pas mieux tomber dans la jeunesse d'un jeune homme, puisque celui-là n'avait encore rien donné à Satan, ses pompes et ses œuvres.

Il rencontra Aurélia dans une de ces fêtes

Digitized by Google

du demi-monde, où quelques-uns prennent pour de l'argent comptant la fausse monnaie de l'amour. Elle avait ces grands airs de rouées innocentes qui trompent les collégiens; elle se montrait à la fois ange et démon, paradis et enfer, elle qui n'était qu'un purgatoire.

Elle lui parla avec une de ces voix tour à tour vibrantes et voluptueuses qui frappent sur le cœur comme des langues de feu.

Je vous laisse à penser s'il l'aima avant de la connaître. Mais il ne la connut jamais, il l'aima toujours. Il lui demanda la grâce d'aller le lendemain vivre une heure à ses pieds.

— Pourquoi demain, si vous m'aimez? lui dit-elle.

Il ne comprenait pas, il ne pouvait s'imaginer qu'on prît ainsi à l'improviste le train de plaisir du bonheur. Comme c'était une grammairienne, elle mit les points sur les *i*.

— Ce soir, reprit-elle, vous voulez donc que je m'en aille toute seule? J'ai peur des voleurs. Vous n'avez pas vu tout à l'heure le prince furieux qui a pris son chapeau en nous regardant, et qui s'en est allé d'un air de vengeance?

Digitized by Google

Eh bien! moi aussi je veux me venger. Vous allez venir avec moi.

M. de Cormon fut sur le point de se trouver mal.

— Demain matin, reprit-elle, le prince viendra frapper à ma porte; mais frappez, frappez, mon prince, on ne vous ouvrira pas.

M. de Cormon n'avait jamais été à pareille fête: il s'imagina qu'il enlevait madame de Faranges au prince.

— C'est d'autant plus beau, disait-il le lendemain à M. de Parisis, qu'elle me croit un pauvre étudiant en droit n'ayant pas le sou.

— Eh bien! essaie un peu de lui prouver que tu n'as pas un demi-million et que tu n'es pas majeur, tu verras comme elle te jettera dehors.

Ce fut un enchantement de tous les jours pour M. de Cormon. La porte dorée de la jeunesse s'ouvrait pour lui à deux battants; tous les chemins étaient verts, toutes les forêts chantaient; les épis d'or riaient sur toutes les moissons, les grappes de pourpre pendaient aux flancs de toutes les montagnes. Ou plutôt il trouvait que Paris, ville jusque-là sérieuse pour lui, était devenu tout à coup le pays des joies inespérées.

Digitized by Google

Être amoureux! avoir vingt et un ans! posséder cinq cent mille francs et ne pas savoir que cela ne dure qu'un jour! Pouvoir montrer orgueilleusement sa maîtresse à tout le monde, parce que sa maîtresse est une femme à la mode, parce qu'elle a quelque beauté et beaucoup d'esprit; entrer pour la première fois chez les carrossiers célèbres, courir les ventes de chevaux du Tattersall et de la rue de Ponthieu; aller au Bois en victoria pour afficher son bonheur; dîner follement à la Maison d'Or; sommeiller une heure dans une avant-scène de petits théâtres; sortir bruyamment au milieu de la pièce, pour faire une entrée plus bruyante encore dans un autre théâtre; traverser le salon de Mabille; souper, c'est-à-dire assassiner son appétit au Café Anglais; enfin, entrer comme un triomphateur dans la chambre à coucher d'une femme qui est bien cotée à la Bourse de l'amour, n'y a-t-il pas de quoi tourner la tête à ceux qui n'en ont pas?

M. de Cormon en était là. Ce beau train de vie dura un an. Il ne comptait plus les jours, ni les semaines, ni les mois; il était dans un tourbillon d'or, d'azur, de pourpre et de feu.

Digitized by Google

Il daignait trouver que Dieu avait bien fait les choses, car il ne regardait ni au-dessus de lui ni à ses pieds; il regardait devant lui et il voyait avec ivresse cette magicienne qui jouait le jeu de l'amour et qui lui faisait jouer les jeux du hasard, car on jouait le soir chez madame de Faranges.

Un jour que M. de Cormon dînait en tête-à-tête avec elle, il s'écria tout à coup :

— Oh! mon Dieu! c'est aujourd'hui la fête de ma mère : il y a un an que je vous aime, vous rappelez-vous?

— Oui, dit-elle. Est-il possible! voici déjà un an que je me ruine avec vous!

M. de Cormon regarda madame de Faranges avec quelque surprise.

— Comment! vous vous ruinez avec moi!

— Mais oui, tout à fait, mon cher.

— Voulez-vous m'expliquer cette énigme?

— C'est tout simple. Depuis un an que je t'adore, ingrat, je n'ai vécu que pour toi. J'ai fermé ma porte à mes amis, j'ai dépensé une part considérable de mon capital...

— Ton capital?

— Quand tu m'as connue, j'avais vingt-neuf

Digitized by Google

ans; aujourd'hui, j'ai trente ans, la dernière année de ma vraie jeunesse.

— Je comprends, dit le jeune homme en baissant la tête. Mais moi, crois-tu donc que je me sois enrichi?

— Je n'en sais rien, dit madame de Faranges.

— Puisque nous en sommes aux confessions, je t'avouerai que mon notaire m'a prévenu aujourd'hui que de mon patrimoine il ne me restait plus qu'une centaine de mille francs, et encore en créances rébarbatives; pour toucher cela vite, il me faudrait perdre presque moitié.

— Tu m'étonnes, mon cher Anatole; comment as-tu fait pour dépenser tout cela?

Le jeune homme regarda sa maîtresse comme pour s'assurer qu'elle ne se moquait pas de lui.

— Je te le demande moi-même.

— En vérité, mon cher, on dirait que tu m'as donné ton argent à garder.

— Hélas! il a glissé dans tes mains comme dans les miennes.

— Comment, dans mes mains? voilà qui est violent. Jouons cartes sur table : tu ne m'as jamais rien donné.

Digitized by Google

— Cartes sur table ! répéta Anatole. C'est vrai que je ne t'ai jamais rien donné, mais j'ai joué chez toi.

— Tu sais bien que j'ai toujours perdu. En vérité, mon cher, je te trouve étrange.

— Je te demande pardon, Aurélia, je me figurais, sans y bien penser, que ce que je perdais d'un côté, tu le gagnais de l'autre ; mais je n'ai pas compté, je t'aimais trop pour cela.

Il tendit la main à Aurélia.

— Voilà comme sont les hommes ! dit-elle en demandant du vin de Constance. Dans leur vanité, ils se donnent le luxe d'avoir des maîtresses et des chevaux ; ils jouent, ils vont à Monaco, à Trouville, à Bade ; ils tranchent du Sardanapale ; et puis, quand ils ont bien jeté l'argent par la fenêtre, sans demander conseil à celles qui les aiment, hélas ! ils disent d'un air dégagé : — Cette coquine m'a ruiné. — Mais cette coquine s'est ruinée comme eux : ils ont passé gaiement une année de leur vie, leur maîtresse a perdu trois cent soixante-cinq jours. En un mot, mon cher Anatole, croyez-vous que j'aie été prendre des inscriptions de rentes avec les pièces

Digitized by Google

de cent sous que vous me donniez pour mes pauvres ?

— C'est vrai, ma chère Aurélia, ce que tu dis là ! Je t'ai donné des chevaux, des bijoux, des robes ; mais qu'est-ce que tout cela, aujourd'hui ? Nous avons vécu un an, voilà tout. Comme on est égoïste, même quand on est amoureux ! Je ne t'ai pas demandé une seule fois s'il te fallait de l'argent.

M. de Cormon ne raillait pas du tout, il croyait à Aurélia comme on croit en Dieu.

Comme il était devenu silencieux, sa maîtresse lui passa des fraises en lui demandant à quoi il pensait.

— Une inspiration, répondit-il.

— Une inspiration ?

— C'est mon secret.

Elle eut beau faire, il ne voulut point parler.

Il la quitta plus tôt que de coutume, en lui disant que c'était pour aller porter un bouquet à sa mère.

Oh ! les fils amoureux ! Ce n'était point pour aller chez sa mère que M. de Cormon était parti si tôt ; c'était pour aller chez son notaire.

Digitized by Google

Il ne le trouva pas chez lui, et il lui fallut courir à l'Opéra.

— Ce soir à minuit, lui dit-il, je vous attendrai chez vous; j'ai joué, et je suis déshonoré si je ne paye pas avant demain matin.

— Je vous ai prédit tout cela, lui dit le notaire sans perdre une seule vibration d'or et de lumière de mademoiselle Sax, car il avait payé sa loge.

— Vous avez raison, reprit M. de Cormon, mais qu'est-ce qu'un peu d'or quand l'honneur est en danger? Mon parti est pris, je connais M. de Lesseps, je partirai demain pour l'isthme de Suez.

— Ah! si vous étiez parti il y a un an! lui dit l'officier ministériel. Enfin, cela ne me regarde pas. Soyez chez moi à minuit, je n'ai plus d'argent comptant à vous, mais j'en ai à madame votre mère. Les virements de fonds sont à l'ordre du jour. A tout péché miséricorde.

Madame de Faranges avait une chambre à coucher dont les fenêtres s'ouvraient à l'est, si bien que le matin le soleil était toujours le premier ami qui vînt la saluer; on avait beau fermer les volets, tirer les rideaux de lit, le soleil arrivait à jeter un rayon sur l'oreiller.

Digitized by Google

Or, le lendemain de l'anniversaire où nous avons vu les deux amants sur le point de traverser une crise, le premier rayon de soleil qui pénétra dans la chambre de madame de Faranges éclaira une scène qui mérite d'être transmise à nos derniers neveux.

M. de Cormon avait, comme le soleil, l'habitude de venir le matin ; il ne passait pas par la fenêtre, mais il avait un passe-partout, une petite clef dorée. Il entrait presque toujours en silence et ne réveillait Aurélia que si elle voulait bien se réveiller toute seule.

Ce jour-là, il était dix heures quand il entra dans sa chambre avec un sac de voyage qu'il avait eu toutes les peines du monde à porter jusque là. La marquise dormait presque toujours jusqu'à midi, aussi eut-il le temps de préparer son coup de théâtre en véritable artiste.

Il ouvrit son sac de voyage et il en tira d'une main fiévreuse cinquante poignées d'or qu'il répandit doucement sur la batiste chiffonnée du lit.

C'était l'épopée de l'or qui allait chanter.

Il y avait de tous les ors, de toutes les couleurs, de toutes les effigies, de toutes les dates.

Digitized by Google

Pas un changeur à qui il n'eût demandé ses curiosités.

C'étaient des pièces de toute valeur et de tout pays, de tout module et de toute nuance, des louis aux reflets verdâtres du premier Consul, de Louis XVIII et de Charles X, et des louis tout nouveaux aux teintes cuivrées, de larges pièces de cent francs américaines à la tête antique et aux treize étoiles, et d'épaisses médailles ottomanes aux caractères cabalistiques, de malléables pièces de cinq francs et d'énormes pièces de cinquante francs, des monnaies toutes brillantes, aux lettres bien marquées, aux vives arètes, aux figures accusées, et de vieilles monnaies aux reliefs usés, aux plats éraillés, aux cordons effacés, enfin des guinées d'Angleterre, des frédérics de Prusse, des augustes de Saxe, des aigles et des dollars d'Amérique, des piastres d'Espagne, des roupies de Hollande, des doubles ducats d'Autriche, des roubles de Russie, des sequins de Turquie, des napoléons de France, des abassis de Perse, des pagodes du Mongol.

Ah ! c'était un beau spectacle !

C'était un spectacle d'autant plus beau, que le

Digitized by Google

soleil convié à la fête, soleil de son naturel curieux, galant et indiscret, répandait son beau rire lumineux sur cette vague dorée.

Anatole ne songeait pas, selon son habitude, à prendre sa part du sommeil matinal d'Aurélia, il s'était assis dans l'ombre et épiait le réveil de sa maîtresse.

Tout à coup elle fit un mouvement; le cœur de M. de Cormon battit avec force.

Aurélia daigna soulever ses paupières : ce fut pour elle comme un rêve. Elle ferma les yeux et voulut se rendormir pour ne pas perdre ce beau sommeil doré. Mais l'or l'attirait. Elle rouvrit les yeux et sentit son cœur se fondre, comme si une rosée céleste fût tombée sur elle.

— C'est impossible, dit-elle, en jetant ses cheveux en arrière.

Elle sortit ses bras du lit, ses bras souples, dodus et moites que recouvrait à peine une manche de trois doigts de large, y compris la dentelle.

Elle toucha d'abord l'or de ses belles mains.

Ce ne fut pas assez.

Elle y plongea ses bras avec une volupté ineffable.

Digitized by Google

Ce ne fut pas assez.

Elle se pencha et y tomba tout éperdue, baisant toutes ces froides effigies de ses lèvres et de ses mains.

Oh! l'horrible et beau spectacle! Cette fois, ce fut assez : elle était assouvie.

Elle se releva blanche comme ses draps et retomba pâmée, ivre et mourante sur ses oreillers, sans même voir que son amant était là.

Et lui, fier de ce qu'il avait fait, voulut alors l'embrasser pour lui dire adieu.

Pauvre amoureux! Elle avait épuisé tout son amour en se plongeant dans l'or. Il ne lui en restait plus que la force de lui dire :

— Ah! c'est toi! Va-t-en, car je suis morte. Laisse-moi dormir.

Il comprit.

Il ne l'embrassa pas et partit.

Digitized by Google

XXVI

LE RÉVEIL DE DANAÉ

Mais Danaé eut un rude réveil.

M. de Cormon se promenait mélancoliquement devant l'hôtel de la déesse, regardant les fenêtres, comme pour lui dire un dernier adieu. Il ne pouvait s'arracher à cette atmosphère empoisonnée; il ne pouvait vaincre, le pauvre enfant, cet amour qui avait tout tué en lui, même sa mère.

Monjoyeux passait par là. Il avait sans doute oublié de rentrer chez lui. M. de Cormon lui prit le bras et lui ouvrit son cœur.

Digitized by Google

Monjoyeux fut indigné. Il refaisait pour la huitième fois la satire de Juvénal quand Octave à son tour passa par là. Lui aussi sans doute — ce qui va vous surprendre, madame — avait oublié de rentrer chez lui.

M. de Cormon expliqua avec une grande douceur comment il allait partir pour l'isthme de Suez où il gagnerait trois mille francs par an, — ou se faire zouave pontifical, — ou prendre la veste de hussard, — sans une seule malédiction pour madame de Faranges.

— Quoi qu'il arrive, je ne veux redevenir riche que pour manger encore une fortune avec elle. Aussi, voyez, je garde sa clef.

Il montra la clef dorée. Monjoyeux la saisit et disparut.

Monjoyeux monta quatre à quatre l'escalier de la marquise.

Madame de Faranges s'était réendormie; un de ses bras nus caressait l'or répandu.

Monjoyeux avisa le sac de voyage; il le prit et commença par y mettre quelques poignées d'or.

La marquise poussa un cri, le valet de chambre

Digitized by Google

accourut; mais Monjoyeux, avec son grand air de commandement, lui dit :

— Jetez de l'eau sur la figure de cette femme pour la calmer, mais n'appelez pas, car je dirais qu'elle m'a volé cet or. Vous voyez que je suis chez moi, puisque j'ai la clef.

Monjoyeux montra son poing en montrant la petite clef dorée. Le valet de chambre s'éloigna discrètement, pendant que madame de Faranges regardait Monjoyeux avec stupeur.

— N'ayez pas peur, lui dit-il; je ne veux pas la mort de la pécheresse, je veux rendre à César ce qui est à César.

Et il mettait toujours l'or dans le sac.

— Mais, monsieur, cet or est à moi!

— Vous en feriez un mauvais usage; n'est-ce donc pas assez d'avoir pris ce matin un bain d'or? Maintenant que vous êtes assouvie...

— Assouvie! dit la marquise.

Et elle jeta ses mains sur les deux dernières poignées.

— Eh bien! lui dit Monjoyeux, je vous donne ces deux poignées-là, parce que vous avez les mains petites.

Digitized by Google

Cinq minutes après, les yeux en feu, la barbe hérissée, les cheveux en révolte, il reparut triomphant devant Parisis et Cormon.

Il avait à la main le sac de voyage d'Anatole.

— La jolie chanson des louis d'or! dit-il en secouant le sac.

— Quoi! s'écria Anatole, vous lui avez repris cet argent?

— Oui, on prend son bien où on le trouve; elle est riche, vous êtes pauvre; nous allons passer ensemble à la Bourse, il y a de quoi vous faire avec cela dix mille livres de rente en fonds turcs. Avec un pareil revenu on peut vivre en philosophe : c'est ce que vous allez faire.

— Mais Aurélia?

— Vous êtes donc tout à fait fou? Aurélia a cent mille livres de rente. Vous lui avez donné une grande joie ce matin; elle voulait se baigner dans l'or, elle l'a fait, à quoi lui servirait maintenant d'avoir quelques revenus de plus? C'est une goutte d'eau dans son océan. D'ailleurs elle a gardé deux poignées d'or.

Anatole ne voulait pas reprendre son argent.

— Vous vous imaginez peut-être, dit Mon-

Digitized by Google

joyeux que je vais le reporter là-haut? Eh bien! mon jeune ami, je ne ferai pas cette bêtise-là. Si vous vous obstinez à être un insensé, je vais le mettre à ma caisse de dépôts et consignations jusqu'au jour où vous aurez un conseil judiciaire, — le seul conseil à donner — à ceux qui ne veulent pas entendre raison.

L'amoureux se résigna à entendre raison, — avec l'arrière-pensée de rentrer chez Aurélia les mains pleines d'or.

— Pour moi, dit Parisis, je veux me donner le spectacle de Danaé, car sa pluie d'or doit finir par une pluie de larmes.

Il força la porte et trouva Aurélia assise sur son lit, les pieds nus, les cheveux épars.

C'était le spectacle d'une mère à qui on a arraché son enfant.

— Est-ce que vous êtes de cette comédie? dit-elle à Octave d'une voix stridente.

— Je suis de toutes les comédies, dit le duc de Parisis, puisqu'on a dit que j'étais le Diable.

Digitized by Google

XXVII

LE TROISIÈME LARRON

Depuis que les femmes sont toutes blondes, il y a en France deux récoltes sérieuses, la moisson des blés et la moisson des chevelures. Ce qui n'empêche pas mademoiselle Sarah Félix — ô Rachel, que dirais-tu! — de faire couler sur des têtes brunes l'eau des fées qui fait les blondes,— à peu près comme mademoiselle Sarah Félix faisait les Célimènes à l'Odéon.

Il n'y a donc plus que des blondes. C'est comme à Venise dans le siècle d'or, c'est comme à Versailles dans le siècle de Louis XIV. Non-

Digitized by Google

seulement sous le Roi-Soleil toutes les La Vallières étaient blondes, mais les hommes ne voulaient plus que des perruques blondes. Voyez le duc de Lauzun, un blond, le comte de Guiche, un blond — blondasse, dit Saint-Simon ; — Henriette d'Angleterre était blonde, blonde était mademoiselle de La Vallière, très-blonde madame de Montespan, presque rousse mademoiselle de Fontanges.

Le duc de Parisis, qui eût aimé les blondes à la cour de Louis XIV, comme dans le Décaméron de Giorgione, comme dans les festins de Paul Véronèse, aimait aussi les blondes du temps présent. Mais on a déjà vu que ce n'était pas un homme exclusif; il ne faisait pas un crime à une belle femme d'être brune, il aimait aussi les châtaines et ne dédaignait pas les « Vénus aux carottes ».

On peut dire qu'il marchait dans le cortége des blondes.

Mais pour lui la vraie blonde était mademoiselle de La Chastaigneraye. Sa luxuriante chevelure, contenue dans ses ondulations par une main pudique, car elle seule touchait à ses che-

Digitized by Google

veux, avait la nuance la plus douce aux yeux : c'était le vrai blond à son premier coup de soleil, le blond d'Ève avant le paradis perdu.

Quoique Parisis fût beau et spirituel, il était toujours l'irrésistible Parisis. Les femmes n'ont pas toutes le sentiment de la beauté virile et n'aiment pas souvent l'homme qui les domine trop par l'esprit. Mais Parisis semblait fait pour montrer aux poupées l'amoureux de l'idéal nouveau. Plus de faux sentimentalisme, plus de sonnets à la lune, plus d'aspirations vers les étoiles : l'homme et la femme dans l'amour. N'est-ce pas tout un monde? A quoi bon se perdre à l'horizon, sur les rivages platoniques, quand on a sous la main la poésie visible?

Aspasie dit un jour à Platon, qui l'avait promenée dans tous les sentiers perdus du sentimentalisme : « Que de chemin nous avons fait! — Pour arriver où? demanda Platon. — Au commencement, » répondit la courtisane.

« Que de temps perdu! » dira celui qui aime les chemins de traverse. Celui-là prend tout ce qu'il trouve sous sa main. « Ne perd pas qui veut son temps, » répondra celui qui voyage pour n'arri-

Digitized by Google

ver point. Celui-ci fait le tour du monde sans mettre pied à terre. Il arrive devant Naples. — Voir Naples et mourir! — Et il n'entre pas dans la ville.

Platon déraisonne, car l'amour est une ivresse; or, comment s'enivrer sans mordre à la grappe?

Les platoniciens disent qu'Hercule, aux pieds d'Omphale, n'écoutait que les battements de son cœur. Mais, quand Hercule filait le parfait amour aux pieds d'Omphale, c'était après avoir accompli ses douze travaux.

Octave ne filait pas aux pieds d'Omphale, et pourtant, chez une comtesse blonde, — paroisse Saint-Thomas-d'Aquin, — il avait été retenu trois jours devant sa tapisserie. Elle filait une blanche colombe pour un coussin : il filait le parfait amour. Le quatrième jour, la colombe fut immolée.

Le grand art de Parisis était d'arriver à temps. Henry de Pène a parlé comme La Bruyère quand il a dit : « Le plus souvent ce que la femme aime, ce qui l'a séduite, entraînée, enlevée, ce n'est pas l'amant, c'est l'amour. Les natures amoureuses aiment en Espagne, comme les am-

Digitized by Google

bitieux s'y bâtissent des châteaux. Un homme vient, qui profite de la situation et entre dans ce cœur par la brèche que la rêverie y avait faite bien avant son arrivée. Tout autre serait entré comme lui. » Tout autre y fût entré le lendemain : Parisis devançait l'heure.

Cette histoire de la comtesse blonde fit quelque bruit l'an passé — rive gauche et rive droite.

Le Cours-la-Reine est une promenade déchue. On y trouve quelques jolis hôtels; mais comme les arbres y sont encore fort beaux, on aime mieux les arbres des Champs-Élysées, qui ne donnent pas d'ombre.

Une après-midi, vers deux heures et demie, le duc d'Ayguevives, un ministre étranger qui représente fort spirituellement une république idéale, fumait sous les arbres du Cours-la-Reine avec un de ses amis, pareillement ministre étranger.

Je suis tenté de croire que ces deux diplomates ne changeaient rien alors à la géographie du monde; peut-être faisaient-ils l'histoire du Cours-la-Reine.

Catherine de Médicis avait posé de sa main

Digitized by Google

souveraine la première pierre du palais des Tuileries, Marie de Médicis planta de sa main blanche le premier orme de la promenade. Il y avait comme aujourd'hui quatre rangées d'arbres formant trois allées. C'était fort beau quand on voyait de chaque côté un portail d'architecture fermé par des portes de fer en balustre. Ces ormes allaient avoir cent ans, quand le duc d'Antin, surintendant des bâtiments du roi, les déclara trop vieux, ce qu'il n'eût point osé faire sous Louis XIV; il les fit arracher pour replanter ceux dont on voit les invalides aujourd'hui. On connaît son caractère altier et théâtral; comme Marie de Médicis, « il fit lui-même la cérémonie de planter ces arbres et donna l'ordre que les autres le fussent en moins de trois heures. » C'était M. Haussmann avant la lettre.

Toute l'histoire galante, amoureuse, romanesque, des dix-septième et dix-huitième siècles eut un peu pour théâtre le Cours-la-Reine; on croit y entendre encore les échos spirituels des Ninon, des Sévigné, des Sophie Arnould et des Tallien, comme les échos mélancoliques des Aïssé, des Mimi Dancourt, des l'Espinasse. — J'ou-

Digitized by Google

bliais les maîtresses de Louis XIV et de Louis XV, car c'était la route qui partait gaiement pour Versailles, la route où presque toutes en sont revenues, comme La Vallière et Montespan, semant les perles de la couronne et les larmes de leurs yeux.

Aujourd'hui, les Champs-Élysées sont le Cours-la-Reine, c'est là le vrai spectacle du vrai Paris. A cette comédie des vanités, où tout le monde veut jouer le premier rôle, il y a beaucoup de spectateurs à deux sous — le prix d'une chaise — qui, se voyant éclabousser par toutes les roues dorées de la fortune et de la bonne fortune, peuvent se dire, s'ils sont des philosophes comme mon frère Édouard Houssaye : « Entre ceux qui vont à pied ou ceux qui vont en voiture il n'y a que la différence du marchepied. » C'est le point de départ d'un pays à un autre, de la misère au luxe, de l'ambition au pouvoir. C'est le trait d'union de celui qui n'est rien à celui qui est tout. La question est d'y mettre le pied.

Sans doute, ces deux spirituels diplomates ne sortaient pas de leur sujet; mais d'où vient que pendant qu'ils parlaient si bien, une jeune dame

Digitized by Google

passait sous les arbres, — blonde comme les gerbes, — en robe de taffetas violet, garnie de valenciennes, ceinture flottante, nouée à contre-sens, sans doute pour qu'on la puisse dénouer sans qu'on s'en aperçoive, cache-peigne de roses mousseuses, sur une coiffure révolutionnaire, gants gris perle.

Voilà la femme, — je me trompe, — voilà la mode.

La femme n'était pas voilée; mais elle jouait si bien de l'éventail avec son ombrelle, qu'on ne pouvait pas voir sa figure. C'était bien dommage, car c'était une femme fort agréable, sinon fort jolie. Un menton trop accusé, mais une bouche charmante. Et des dents! Octave de Parisis lui trouvait les plus beaux yeux du monde; par malheur pour moi, elle ne me regardait pas avec ces yeux-là, aussi je me contente de dire qu'elle avait des yeux tempérés — dix degrés au-dessus de zéro. — Sans doute Octave de Parisis faisait monter le thermomètre à la chaleur des tropiques.

D'où venait cette fraîche créature? J'en suis bien fâché pour le faubourg Saint-Germain, mais elle ne venait pas du faubourg Saint-Antoine.

Digitized by Google

— Savez-vous pour qui, dit un des deux ministres, cette femme qui est descendue de voiture avenue d'Antin s'égare sous ces arbres?

— La belle question! C'est pour vous.

— Non, je crois que c'est pour vous. Vous la connaissez bien? C'est madame de ***.

— Elle savait donc que vous veniez ici?

— Non! Je l'ai rencontrée tout à l'heure en voiture.

La dame regardait à la dérobée les deux amis et paraissait inquiète.

Elle s'éloigna un peu.

Avait-elle peur d'être reconnue? Se promenait-elle pour l'un d'eux? Alors, pourquoi l'autre restait-il là?

Le duc d'Ayguevives se rappela que la veille il avait été fort brillant au concert des Champs-Élysées, dans le groupe de la dame. Il avait raillé avec tout l'esprit de Lauzun les femmes embéguinées dans leur vertu, les comparant à ces respectables intérieurs de châteaux gothiques où les araignées font la toile de Pénélope.

Il ne lui parut pas douteux que la dame ne vînt pour lui.

Digitized by Google

Mais l'autre ministre étranger était un fat, qui s'imaginait toujours qu'un homme du Sud avait pour lui toutes les blondes.

— Tout bien considéré, dit-il, elle est là pour moi.

Mais le duc d'Ayguevives ne fut pas convaincu.

— Non, mon cher, c'est pour moi qu'elle est venue, et vous êtes trop galant homme pour ne pas me dire adieu.

— Je vous dis que je l'ai vue en voiture, elle m'a souri adorablement. Je vois bien qu'elle veut me parler.

— Éloignez-vous par l'avenue Montaigne; dès que vous ne serez plus là, je réponds qu'elle viendra droit à moi.

— Mais c'est une tyrannie!

— Vous avez des illusions, mon cher; moi, je n'en ai pas.

— Pile ou face à qui s'en ira?

— Eh bien! jetons en l'air un louis.

— Face! dit le duc d'Ayguevives.

Dès que le louis fut à terre, les diplomates se baissèrent tous les deux.

Digitized by Google

Or, pendant qu'ils gagnaient ou perdaient ainsi madame de ***, le duc de Parisis était arrivé sur le champ de bataille et avait offert son bras à la jeune femme.

— Eh bien! dit le duc d'Ayguevives, il paraît que c'est le duc de Parisis qui a gagné?

Digitized by Google

XXVIII

LA FEMME DE NEIGE

C'est du Nord que nous viennent aujourd'hui les femmes romanesques. Combien d'histoires invraisemblables, depuis vingt ans, la destinée s'est complue à écrire de sa plume d'or ou de fer, qui avaient pour héroïnes des Danoises, des Norvégiennes, des Russes ou des Polonaises. Ce ne sont pas toujours des anges de beauté, mais enfin ce sont des femmes ; plus d'une d'entre elles, d'ailleurs, a sa beauté originale. Celles qui ne sont pas jolies ont encore une saveur de terroir, je ne sais quoi qui rappelle la perce-neige.

Digitized by Google

Le soleil ne produit pas que des merveilles, tout ce qu'il touche devient or, mais les femmes dorées n'ont plus ce charme pénétrant, cette douceur fuyante, cette morbidesse corrégienne des femmes qui ont hanté la neigc.

Octave rencontra un soir au concert des Champs-Élysées une jeune femme grande et blanche, un peu penchée par la rêverie, qui se promenait seule. Tout le monde la remarquait et jasait sur elle. Les hommes du contrôle avaient chuchoté en la voyant passer, mais ils n'avaient osé lui dire de rebrousser chemin, sous prétexte qu'elle n'avait point de cavalier ou de suivante. Sa fierté native leur avait imposé silence.

M. de Parisis était dans un groupe de jeunes femmes railleuses du beau monde, qui se vengent le plus souvent par l'intempérance de la langue des tempérances du cœur. On se moquait beaucoup de la jeune femme grande et blanche.

— C'est le roseau pensant de Pascal, dit une femme savante.

— C'est une femme qui nous vient des pays brumeux, voilà pourquoi elle s'est habillée d'un fourreau de parapluie.

Digitized by Google

— Blanche comme le marbre, une vraie figure à mettre sur un tombeau.

— Quand on pense qu'elle vient ici pour chercher un homme, mais ses yeux sont deux lanternes sourdes.

— Si Debureau était ici tout enfariné, ce serait bien son homme.

— Son homme ! dit Octave en se levant, ce sera moi.

On partit d'un éclat de rire.

— Vous ! vous faites donc vigile et jeûne maintenant.

— Non ! mais il y a si longtemps que je fais le mardi gras avec des Parisiennes dont je sais le refrain, que je suis curieux d'entendre une autre chanson.

Et il alla bravement à la rencontre de l'inconnue.

M. de Parisis était de ceux qui savent si bien la langue de l'esprit humain, qu'il ne disait jamais une bêtise. Aussi nul ne savait mieux aborder une femme inabordable. La plupart se brisent aux récifs ou se font mitrailler par l'ennemi, mais il arborait si à-propos son drapeau,

Digitized by Google

et montrait des manœuvres si savantes qu'il n'échouait jamais.

Il rencontra l'étrangère.

— Madame, permettez-moi de vous offrir mon bras.

La jeune femme s'arrêta avec surprise et voulut passer outre sans répondre, mais en voyant le grand air de M. de Parisis elle lui dit en adoucissant sa colère subite :

— Monsieur, je n'ai pas l'honneur de vous connaître.

— Et moi, madame, dit Octave avec un gai sourire qui montrait jusqu'à son cœur, c'est précisément parce que je n'ai pas l'honneur de vous connaître que je vous offre mon bras.

La jeune femme obéit involontairement, subjuguée par la volonté d'Octave.

— Je ne comprends pas bien, dit-elle; vous voyez que je suis étrangère; je croyais savoir le français, mais vous avez à Paris de si étranges façons de traduire les choses, que je ne suis pas encore familière à votre grammaire.

— Vous ne sauriez que quatre mots de français que je vous comprendrais. Il y a la langue

Digitized by Google

des esprits supérieurs qui se parle par les yeux, par le sourire, par la raillerie, par toutes les évolutions, par toutes les éloquences de l'âme; cette langue-là, vous la savez mieux que moi, parce que vous êtes une femme et parce que vous êtes une étrangère.

— Parce que je suis une femme, peut-être; mais pourquoi parce que je suis une étrangère?

— Ne confondons point. Il y a les étrangères qui restent chez elles, tant pis pour celles-là, mais il y a les étrangères qui restent à Paris, ce sont nos maîtres, j'ai failli dire nos maîtresses.

— Vous voyez que vous-même vous n'êtes pas sûr de bien parler.

— En un mot, la femme du Nord ou du Midi, la femme du Nord surtout, qui ose s'aventurer à Paris, n'y vient que parce qu'elle est sûre d'elle-même, sûre de sa force, sûre de son esprit, sûre de sa domination. Voilà pourquoi vous êtes venue à Paris, madame, voilà pourquoi vous comprenez.

— En vérité, monsieur, le serpent ne sifflait pas de plus jolis airs à Ève. Je m'appelle Ève, mais je ne suis pas du Paradis. On me nomme la Femme de Neige : je ne veux pas voir le soleil.

Digitized by Google

Adieu, monsieur. Maintenant que nous nous connaissons, adieu.

Madame Ève dégagea lestement son bras et s'inclina avec une imperceptible moquerie.

C'était tout juste au moment où Octave passait devant le groupe d'où il s'était détaché pour aller à l'abordage. Il ne voulait pas échouer, surtout devant de pareilles spectatrices. Sans s'émouvoir le moins du monde, il prit doucement et fermement l'autre bras de madame Ève.

— Ce n'est pas tout, lui dit-il, j'ai commencé une phrase, permettez-moi de l'achever.

— J'ai peur que votre phrase ne soit comme ma robe à queue, une période à perte de vue. C'est égal, je vous écoute; nous allons nous compromettre tous les deux, mais enfin, comme je n'ai peur que de moi-même, parlez.

Et il parla. Et il parla si bien, et il parla si mal, qu'au second tour la Femme de Neige était conquise; c'était la première fois qu'une langue dorée résonnait jusqu'à son cœur.

M. de Parisis avait le grand art de verser le sentiment au bord de la coupe. Sa raillerie même le servait, il se moquait de tout, hormis du cœur;

Digitized by Google

il jouait la comédie de l'amour en comédien convaincu. Et que de force dans son jeu ! Je ne parle pas seulement des éloquences de l'esprit, mais de celles du regard et de la voix, mais de celles de la main. A tout propos pour convaincre une femme, il lui prenait la main ; et avec tant de douceur et tant de magnétisme, qu'il communiquait comme par magie son âme et son amour. Je dois dire que sa main, d'un admirable dessin, était tout à la fois fine et forte. C'était la main de Léonard de Vinci qui brisait un fer à cheval, qui soulevait une femme comme une plume au vent et qui dénouait une chevelure pour s'y égarer avec la légèreté d'un enfant.

Au troisième tour, Octave vint s'asseoir avec elle en face du groupe où on commençait à ne plus douter de son triomphe.

— Vous étiez tout à l'heure avec ces dames, dit la jeune femme ; que vont-elles dire ?

— Beaucoup de mal de vous et de moi. Aussi demain, le sort en est jeté, vous serez célèbre à Paris ; après demain, tout le monde voudra vous connaître ; dans huit jours, chacun se racontera sur vous une histoire qui ne sera pas vraie.

Digitized by Google

— Que voilà une jolie perspective !

— Soyez de bonne foi, vous n'êtes pas venue à Paris pour autre chose. Être le roman, la chronique, l'héroïne, la lionne, ne fût-ce que pendant une heure, c'est avoir sa part de royauté. Or, qu'est-ce que la vie sans cela ?

— A votre point de vue, dans l'horizon parisien, ce qui prouve que vous n'entendez rien aux choses de cœur.

— Moi ! se récria Octave ; voulez-vous partir pour Christiania ? J'irai avec vous m'exiler dans le bonheur au fond d'une villa rustique, sous les trembles argentés, foulant du pied l'herbe vierge ou la neige immaculée.

Madame Ève était — naturellement — une femme romanesque qui aimait tout, qui fuyait tout, qui courait à tout ; une de ces âmes inquiètes qui ont soif de l'idéal, qui se brisent au réel ; tantôt amoureuses du bruit, tantôt éprises du silence ; tantôt curieuses et soulevant leur masque, tantôt repliées sur elles-mêmes et pleurant jusqu'aux péchés qu'elles n'ont pas commis.

La Femme de Neige comprit que M. de Parisis avait, comme elle, une imagination ardente, cou-

Digitized by Google

rant à tous les horizons, emportant en croupe l'illusion et le désenchantement tout à la fois. Ce qu'elle cherchait sans se l'avouer, c'était moins un homme pour aimer son corps que pour promener son âme dans tous les labyrinthes de la passion.

Cette Ève était curieuse comme Ève.

On jouait la marche du *Tannhauser*.

— Aimez-vous la musique allemande ? demanda-t-elle à Octave.

— Oui, répondit-il, j'aime la musique de l'avenir comme la musique du passé, j'aime la musique française comme la musique italienne. D'ailleurs, la musique, comme l'amour, n'a pas de patrie. Comment voulez-vous marquer des frontières à l'oiseau qui vole et au vent qui passe ? Qui m'eût dit que ce soir à dix heures je serais violemment et éperdument amoureux d'une Norvégienne ?

— Éperdument, violemment, ces deux adverbes-là font admirablement, dirait une Française.

— Oui, madame, ne riez pas. Et remarquez bien qu'un amour qui éclate comme aujour-

Digitized by Google

d'hui sur les airs de Verdi, de Wagner et de Gounod, ne peut pas mourir demain. Tant que ces airs-là chanteront dans mon âme ou autour de moi, je vous aimerai. Par exemple, cette valse de *Faust* que nous entendons là, qu'on vient de commencer, c'est la première fois que je la trouve si belle, parce qu'elle traduit soudainement toutes les émotions de mon cœur. Je sens que Marguerite est là et qu'elle me fait monter au septième ciel par les spirales inouïes des architectures aériennes.

Octave pensait bien à mademoiselle de La Chastaigneraye, à sa chère Marguerite du bal de l'ambassade.

— Vous parlez comme un poëme, dit la jeune femme, il n'y manque que la rime et la raison.

Octave prit Ève au mot.

— Oui, me voilà devenu aussi sublime et aussi bête que M. de Lamartine ou M. Victor Hugo. Que voulez-vous, on n'est pas parfait. Ce que c'est que d'être amoureux!

Ève le regarda en silence.

Octave était amoureux, puisqu'il était toujours amoureux. Si ce n'était pas d'elle, c'était d'une

Digitized by Google

autre; mais elle prit pour elle toute la vivante expression qui éclatait dans ses yeux.

— Eh bien! lui dit-elle, vous êtes un esprit supérieur. Ce n'est pas avec vous se perdre dans les infiniment petits de la passion. Prenons donc le chemin de traverse; seulement je vous avertis que je vais vous surprendre, car j'irai plus que vous.

— Non, dit Octave en souriant, votre chemin ne sera pas plus rapide que le mien; j'arriverai avant vous.

— Nous verrons.

— Qu'entends-je! s'écria Octave.

On jouait je ne sais quelle symphonie lugubre.

— Est-ce que votre oreille vous permet de rester ici?

— Non, dit-elle.

— Eh bien! allons-nous-en.

— Je ne puis pas sortir avec vous.

— N'êtes-vous pas entrée seule? S'il y a un préposé aux mœurs, ce n'est pas pour empêcher les femmes de sortir.

— Je vous remercie du rapprochement.

— Puisque nous ne devons plus nous quitter!

Digitized by Google

— Mais vous ne comprenez donc pas que j'essayais de jouer la comédie?

— Et moi aussi! Mais nous ferons comme ces amoureux de théâtre qui finissent par se prendre au sérieux.

Octave entraîna la dame un peu malgré elle, par la force du cœur, — et par la force du poignet.

Les étrangères les plus sévères sur elles-mêmes ne font jamais de façon à Paris, s'imaginant qu'elles n'ont rien à craindre que de leur conscience.

Cependant, on se demandait au concert pourquoi cette adorable femme blonde s'était aventurée au bras de Parisis. Tout le monde voulait les montrer du doigt : mais ils n'étaient plus là. Où étaient-ils?

Ève était montée dans la voiture du duc; ils avaient fait un tour de Bois; ils étaient entrés à l'hôtel de Parisis. Sans doute pour admirer les objets d'art — aux flambeaux!

Elle ne s'avouait pas vaincue; mais elle s'abandonnait avec ivresse à l'imprévu de cette passion soudaine.

Digitized by Google

On sait qu'Octave était l'homme du moment, qu'il n'accordait pas de merci, qu'il était avant tout l'amoureux de la première heure.

Pygmalion avait embrassé la femme de marbre : Octave de Parisis embrassa la Femme de Neige.

Il reconduisit vers minuit la dame chez elle.

— Pourquoi êtes-vous triste ? lui demanda-t-il.

— Pourquoi serais-je gaie ? lui répondit-elle. On s'en va toujours d'un amour comme d'un feu d'artifices, — avec la nuit dans l'âme.

Elle comprenait bien qu'avec Parisis il n'y avait pas de lendemain.

— Adieu, lui dit-elle à la porte de l'hôtel de Bade, je partirai demain.

— Pourquoi ?

Elle répondit en souriant avec amertume.

— Parce que j'ai la nostalgie de la neige.

Digitized by Google

XXIX

PAGES DÉTACHÉES DE LA VIE D'OCTAVE

Le duc de Parisis, on s'en souvient, n'avait pas songé à épouser mademoiselle de La Chastaigneraye, parce qu'il se trouvait trop fier et trop pauvre. Quoiqu'il l'aimât profondément, quoiqu'il ne rêvât pas de bonheur plus doux que celui de vivre avec une belle créature qui ne vivrait que pour lui, il était retenu, lui qui bravait toutes les superstitions, par un vague effroi de la légende des Parisis, non pas pour lui, mais pour Geneviève.

Depuis qu'elle avait diminué sa fortune de trois millions, — car pour lui il n'avait pas voulu

Digitized by Google

prendre sa part. — la question d'argent n'était plus une question.

Il se trouvait, d'ailleurs, plus riche que sa cousine.

Comme son maître en l'art de vivre, M. de Morny, Parisis avait encore de l'argent même quand il n'en avait plus.

Ce n'était certes pas un de ces faiseurs d'affaires qui se jettent comme des étourneaux — ou comme des oiseaux de proie — dans le grenier d'abondance des familles pour y gaspiller jusqu'au grain d'or des semailles.

Il jouait à la Bourse avec une grande sûreté de coup d'œil. En attendant qu'il réalisât son rêve politique, en attendant qu'il fût nommé ambassadeur à Constantinople, il prouvait par l'exemple qu'il croyait à la durée de l'empire Ottoman; il avait acheté du cinq pour cent turc — cinq cent mille francs de rente à vingt-sept francs cinquante centimes, — peu de jours avant le détachement du coupon de six mois, ce qui ramenait le cours à vingt-cinq francs, c'est-à-dire qu'il avait acheté du vingt pour cent.

Comme c'était à terme, puisqu'il n'avait point

Digitized by Google

d'argent comptant, il avait dû se couvrir — ou couvrir les agents de la coulisse qui « travaillent sur le turc » par la vente d'une autre valeur.

Parisis avait choisi le trois pour cent français, par la raison toute simple, selon ses visées, que s'il arrivait un événement la foudre partirait de Paris et commencerait par ébranler le crédit français. Aussi ne vendit-il que cent vingt-cinq mille livres de rente.

Il avait bien jugé : tout compte fait, après le payement des reports, le bénéfice et la perte des déports, les droits de courtages, il lui restait un revenu de deux cent cinquante mille livres de rente, payable chaque mois.

— Et sans avoir à doter mademoiselle Rossignol, disait Parisis qui d'ailleurs ne regrettait pas ces cent mille francs-là.

Parisis avait vu si juste, que non-seulement il touchait vingt mille francs le premier de chaque mois, mais encore, comme le turc avait monté de dix francs, il avait gagné un capital d'un million.

Ses amis trouvaient cela fort beau. Il leur disait :

Digitized by Google

— Pourquoi ne faites-vous pas tous comme moi? vous supprimeriez la question d'Orient, puisque vous affirmeriez le crédit ottoman. Il n'y a pas de meilleur fusil Chassepot que la pièce de cent sous. Croyez-moi, le dernier mot de la politique est celui-ci : L'argent, c'est la paix armée.

— Tu es le Girardin du Club, lui dit le prince Bleu, tu as une idée par nuit comme il a une idée par jour!

Donc si le duc de Parisis ne voyait rien venir du côté des Cordillières, il remuait toujours à Paris quelques bonnes poignées d'or.

Et on en remuait chez lui.

Quand il donnait une fête nocturne, deux coupes antiques étaient pleines d'or dans le salon de jeu, comme autrefois chez le duc de Luynes. Ceux qui perdaient allaient puiser à la source en laissant leur carte. Parisis disait que c'était de la plus stricte hospitalité.

S'il me fallait indiquer quelques traits de tempérament et de caractère j'en trouverais par milliers. On disait de lui, tout en raillant un peu, comme si la vérité n'était jamais absolue : « Les muscles d'Hercule cachés sous la beauté d'Antinoüs. » On

Digitized by Google

avait dit cela aussi de Roger de Beauvoir. Le duc de Parisis avait en vingt rencontres prouvé sa force sans parler de son héroïsme en Chine.

Un jour qu'il conduisait aux Champs-Élysées, il vit un cocher qui rudoyait une femme; c'était une jeune Anglaise qui avait payé et qui ne comprenait rien au pourboire. Le cocher, fort en gueule, l'assaillait d'épithètes toutes françaises. Il y avait déjà une galerie qui s'amusait du spectacle. Octave avait remis les guides à son valet de pied et était descendu par je ne sais quelle fantaisie, car il n'était pas né réformateur et croyait qu'il est dangereux de déranger un grain de sable pour l'harmonie de l'univers. La dame était fort jolie. Il ordonna au cocher de la saluer et de lui faire des excuses; le cocher répondit à Octave par un coup de fouet qui rejaillit sur l'Anglaise. Octave saisit le cocher sur son siége et le jeta à terre comme une poignée de sottises. Et là-dessus il retourna à ses chevaux. Mais le cocher s'était relevé furieux pour lui asséner un coup de poing. Cette fois le duc de Parisis, s'abandonnant à toute sa colère, frappa le cocher sur la tête et le tua du coup.

Digitized by Google

Homicide involontaire s'il en fut.

— Voilà de la bonne besogne, dit un passant qui connaissait le numéro de longue date.

Octave donna sa carte au sergent de ville en disant qu'il irait lui-même avertir le Préfet de Police. Après quoi il remonta sur son phaéton et continua sa promenade sans beaucoup plus d'émotion que s'il eût tué un Chinois.

— Oh ! mon Dieu ! dit l'Anglaise, j'ai oublié de donner mon nom à ce gentleman.

— Soyez tranquille, dit quelqu'un dans la foule, je connais M. de Parisis, vous êtes trop jolie pour qu'il ne vous rencontre pas un jour ou l'autre.

Au Rond-Point, Octave se trouva dans un embarras de voitures. Il tenta vainement de dominer les chevaux, qui prirent le mors aux dents et furent en quelques secondes emportés comme des aigles. En face du Cirque, le valet de pied fut jeté au milieu des promeneurs; Octave fit alors une manœuvre que tout le monde admira : il sauta à cheval sur la Folle, la plus emportée de ses deux bêtes. La Folle le reconnut et fut maîtrisée comme par miracle.

Digitized by Google

Parisis ne paraissait pas robuste; il était surtout devenu fort par la volonté.

Il ne croyait pas à la médecine, il ne croyait qu'à la nature, cette mère généreuse qui défie la mort pour ses enfants, qui les nourrit de son lait jusque dans les jours de fièvre et de délire.

Il avait un médecin, il faut bien avoir un avocat, même quand on a pour soi la justice. Un soir qu'il était malade, son médecin, qu'il n'avait pas appelé, survint et parut effrayé.

— Ah! oui, mon cher docteur, je crois que cette fois j'en ai pour six semaines : la fièvre, les lèvres pâles, le diable dans la tête, des jambes de quatre-vingts ans, en un mot, comme disait Fontenelle, une grande difficulté d'être.

— Bravo! dit le docteur, cette fois vous allez croire à la médecine.

M. de Parisis mit son scepticisme sous l'oreiller.

— Oui, mon cher docteur, je vous promets même une consultation. Demain, vous appellerez Cabarus, Ricord et Desmares, total quatre médecins, quatre oracles, quatre lumières de la

Digitized by Google

science; vous causerez politique et vous décide-rez que tout va mal dans l'État, mais que tout va bien chez moi.

— En attendant, dit le médecin, je vais vous faire une ordonnance, promettez-moi de la prendre au sérieux.

— Oui, mon cher docteur, à une condition.

— Laquelle?

— Vous allez boire avec moi une bouteille de vin de Champagne. Vous connaissez mon vin de Champagne?

— Exquis, on ne le fait que pour vous; mais c'est de la folie! une bouteille!

— Deux, si vous voulez.

Octave sonna et demanda du vin de Champagne.

— Vous me promettez d'y tremper à peine vos lèvres? reprit le médecin.

— Je vous promets, mon cher docteur, de me soumettre à toutes vos médecines; mais, que diable! donnez-moi un quart d'heure de grâce.

On présenta les coupes. Octave trempa si bien les lèvres dans la sienne, qu'il la vida huit fois pendant son quart d'heure de grâce. Il avait ses

Digitized by Google

idées. Le docteur n'avait plus les siennes à la quatrième coupe.

Octave pouvait boire pendant toute une nuit sans se griser ; il avait trop de tête pour se laisser vaincre par le vin. Il ne se grisait bien qu'en respirant la savoureuse odeur de certaines chevelures, qui caressaient son front quand ses lèvres s'égaraient sur le cou.

Deux heures après, le médecin trébuchait dans les vignes de Noé et conseillait à Octave de prendre trois fois médecine.

M. de Parisis versa au docteur trois coupes de plus.

A minuit, Octave entrait au club parfaitement guéri ; cette petite débauche de vin de Champagne avait ravivé toutes les forces de la nature et jeté dehors toutes les mauvaises influences.

A minuit, le médecin rentrait chez lui parfaitement malade.

— Qu'on aille chercher un médecin, dit sa femme.

— Non ! s'écria-t-il avec fureur, qu'on aille chercher M. de Parisis !

Sa femme vit bien qu'il battait la Champagne.

Digitized by Google

Un des livres familiers à Octave était les *Dames galantes* de Brantôme, cet autre sceptique, ce Montaigne des Valois et des Valoises, qui commence toujours ses histoires par ces mots si naïvement railleurs : « J'ai cogneu une très-honneste dame ». Le célèbre conteur a connu ces très-honnêtes dames dans le meilleur monde, le plus souvent à la cour. C'est toujours une haute coquine qui ne serait pas reçue dans le demi-monde d'aujourd'hui. On a dit que ceux qui ne réussissaient pas dans la vie étaient ceux-là qui ne jugeaient pas les hommes aussi bêtes qu'ils le sont. Octave appliquait ce précepte aux femmes, disant que ceux-là qui ne réussissaient pas ne croyaient pas les femmes aussi — Ève — qu'elles le sont. Or le seigneur de Brantôme doit réconforter les timides sur ce chapitre. Ces « très-honnestes dames » ont dû faire baisser le pont-levis de beaucoup de châteaux-forts.

Quand je relis Brantôme, je bénis Dieu de m'avoir fait naître dans le siècle de la vertu. Il n'y a plus aujourd'hui que des rosières.

Digitized by Google

XXX

LA CHIFFONNIÈRE

Ces messieurs et ces dames soupaient bruyamment à la Maison d'Or. Là étaient Parisis, le prince Bleu, Miravault, Saint-Aymour, la Taciturne, Tourne-Sol, Trente-Six-Vertus et Fleur-de-Pêche. C'était l'éternel souper que vous savez : on touche à tout, on trempe ses lèvres dans tous les vins, on parle contre toutes les lois de la grammaire, on cultive le néologisme, on est ruisselant d'insenséisme.

D'esprit? point : Parisis n'avait d'esprit qu'avec des hommes de « bonne compagnie » comme

Digitized by Google

Monjoyeux. En soupant encore, il obéissait au désœuvrement comme on obéit lâchement à un mauvais camarade qui vous domine, qui vous prend le matin, qui vous mène ou il lui plaît, qui dispose de vous comme de lui-même.

Monjoyeux et Léo Ramée, qui étaient plus amis que jamais depuis l'histoire des statues brisées, venaient quelquefois ensemble souper avec ces dames et ces messieurs. Il faut bien être de son temps; il y avait toujours quelque figure nouvelle plus ou moins curieuse à étudier — au point de vue du marbre, disait Monjoyeux, — au point de vue de la palette, disait Léo Ramée.

Ce soir-là, Léo Ramée apparut seul sur le seuil de la porte à la fin du souper.

— Et Monjoyeux? demanda Parisis.

— Je ne l'ai pas vu aujourd'hui; il m'a dit hier que je le trouverais cette nuit avec toi.

Tout le monde dit un mot sur Monjoyeux, un mot qui tomba sympathique de la bouche des hommes, un mot qui tomba amer de la bouche des femmes.

Les femmes ne lui pardonnaient pas d'avoir joué de la femme, parce qu'elles ne comprenaient

Digitized by Google

pas sa haute satire. Elles ne lui pardonnaient pas non plus de n'avoir jamais d'argent.

Mademoiselle Fleur-de-Pêche prit pourtant sa défense parmi ces dames. Elle le trouvait beau; elle avouait qu'il était bien mal habillé; mais elle l'aimait mieux ainsi qu'elle n'eût aimé M. Million habillé de billets de banque.

On demanda à la Taciturne son opinion; elle répondit d'un air convaincu :

— Ni oui ni non.

A cet instant, il se fit dans l'escalier un bruit qui retentit jusque dans le cabinet privilégié entre tous.

— C'est M. Monjoyeux qui fait une farce, dit le garçon en apportant des cigares.

Or, voici quelle était la farce de Monjoyeux :

Il apportait dans ses bras une malheureuse chiffonnière, jeune encore, mais tuée par la misère, qu'il avait trouvée devant la Maison d'Or, traînant son crochet sans trouver la force de remplir sa hotte.

Toutes les femmes partirent d'un bruyant éclat de rire; mais les hommes ne rirent pas : tous savaient que Monjoyeux était fils d'une chiffon-

Digitized by Google

nière, tous comprenaient le sentiment de charité qui l'inspirait.

— C'est cela, dit Monjoyeux en posant respectueusement la pauvre femme sur le divan, riez, mesdames ! riez encore ! riez toujours ! quoi de plus gai ? Une malheureuse créature qui meurt de faim ! Voyez-vous, mesdames, dans les chiffons, qu'ils soient profanés comme chez vous ou qu'ils soient fanés comme chez les chiffonnières, chacun pour soi, Dieu pour tous. Celle qui n'a pas rempli sa hotte la nuit n'a plus que l'hôpital, et si on ne veut pas d'elle à l'hôpital, elle n'a plus que la rue.

Les femmes ne riaient plus. Et comme les femmes sont extrêmes en tout, celles qui avaient ri le plus haut se mirent à l'œuvre pour secourir la chiffonnière.

— Qu'on apporte une soupe sérieuse, dit Monjoyeux, et non pas la soupe à l'oignon de ces dames.

La chiffonnière regardait tout le monde avec inquiétude. Elle était si peu habituée à la charité chrétienne, elle avait vécu si loin de ses semblables, dans ce Paris sceptique où les pauvres

Digitized by Google

n'ont pas d'amis, — d'amis visibles — qu'elle ne pouvait croire encore à ce beau mouvement de Monjoyeux et à cette soudaine sympathie qui souriait tout autour d'elle.

On lui apporta une croûte au pot, la dernière du pot-au-feu, qu'elle mangea avec un vif plaisir. Monjoyeux l'avait mise à table, mais elle se tenait à distance.

— Allons donc! lui dit-il, nous faisons bien les choses, nous autres! mettez les coudes sur la table.

C'était à qui la servirait, parmi les femmes. Mademoiselle Tourne-Sol lui passa son verre.

— Non! dit Monjoyeux, elle n'aurait qu'à boire tes pensées!

Et il donna un verre à la chiffonnière.

C'était une femme de vingt-cinq ans, déjà flétrie par la misère et le chagrin. Elle veillait la nuit et ne dormait guère le jour. Il y avait de tout dans cette figure : de la beauté et de la laideur, de l'intelligence et de l'idiotisme, de la candeur et de la passion.

Peu à peu elle se familiarisa et risqua quelques paroles. Elle raconta sa vie en trois mots.

Digitized by Google

Fille d'un chiffonnier, souvent battue parce qu'il était toujours ivre, mère sans avoir eu d'enfants, parce que sa mère était morte lui laissant quatre petites sœurs.

— Messieurs, dit Monjoyeux, cette brave créature qui nous fait l'honneur de souper avec nous, ne vous y trompez pas, c'est la synthèse de l'humanité. Comme l'humanité, elle aspire à la croûte au pot, mais c'est l'idéal inaccessible. Adorons l'humanité dans cette femme, que ses haillons nous soient chers, que ses douleurs viennent jusques à nos âmes, que ses larmes sanctifient à jamais cette table profanée.

Monjoyeux, assis à côté de la chiffonnière, se leva et l'embrassa sur le front avec un sentiment indicible de respect et de fraternité.

— Au nom de ma mère, lui dit-il gravement, je vous embrasse.

— Votre mère! pourquoi? lui demanda-t-elle en le regardant avec douceur.

— Parce que je suis du bâtiment! Ma mère était chiffonnière; je ne m'en vante pas, mais je n'en rougis pas.

Et se tournant vers Parisis :

Digitized by Google

— Mon ami, lui dit-il, réjouissez-vous, non pas parce que je vais vous demander une poignée d'or pour cette femme, mais parce que j'ai trouvé un but à ma vie. Je vais tout à l'heure rentrer dans mon atelier avec amour, parce que je veux désormais travailler pour cette femme et ses quatre petites sœurs. Je suis heureux pour la première fois, parce que je me sens riche du bien que je ferai.

Les femmes pleuraient.

Monjoyeux se tourna vers Miravault :

— Miravault, vous avez des millions et vous êtes pauvre; faites comme moi : vous serez riche.

— Voilà qui est bien parlé, dit Léo Ramée en serrant la main de Monjoyeux.

— C'est que je parle comme je pense.

Et revenant à Parisis :

— Mon cher ami, prêtez-moi cent sous pour recommencer ma fortune. Je vais, pour point de départ, reconduire cette femme, — non pas tout à fait comme vous faites quand vous reconduisez ces dames.

Parisis voulut que Monjoyeux et la chiffonnière prissent sa voiture.

Digitized by Google

— Ce n'est pas tout, dit Tourne-Sol, tu nous feras une grâce, je suppose que ta charité n'est pas jalouse. Nous allons tous donner de l'argent à cette pauvre femme.

La moisson fut bonne. Les gens qui s'amusent sont les plus généreux envers les gens qui souffrent.

Le lendemain, Parisis alla dire bonjour à Monjoyeux dans son petit atelier de la rue Germain Pilon. Il le trouva au travail, plus allègre qu'il ne l'avait jamais vu.

— Vous avez raison, Monjoyeux, lui dit-il, les deux grands mots de la vie sont ceux-ci : le Travail et la Charité.

— Oui, dit Monjoyeux; mais vous en oubliez un troisième que vous croyez connaître, mais que vous ne connaîtrez bien que quand vous aurez épousé mademoiselle de La Chastaigneraye.

Et Monjoyeux ajouta d'un air quelque peu théâtral :

— Le troisième mot de la vie, c'est l'Amour.

Digitized by Google

XXXI

LA CONFESSION DE VIOLETTE

On n'avait pas reçu de nouvelles de Violette depuis sa fuite. Un ami d'Octave lui dit qu'il l'avait vue à Rome. Une amie de madame de Fontaneilles lui dit qu'à Biarritz on s'était montré du doigt une jeune fille voilée qui passait pour Violette de Parme. Rien de plus. Où était-elle? Sur quel rivage hospitalier avait-elle porté son désespoir?

Un matin Geneviève reçut une lettre timbrée de Madrid. C'était une lettre de Violette.

Digitized by Google

— Madrid! Que peut-elle faire à Madrid? se demanda mademoiselle de La Chastaigneraye.

Et elle dévora cette longue lettre qui était la confession de Violette.

« Madrid, ce 12 août 1867.

« Ma chère Geneviève.

« Quand cette lettre tombera sous vos beaux « yeux je ne serai plus de ce monde. Pardonnez-« moi, si je joue, moi aussi, la Dame de Cœur.

« Il faut se confesser avant de mourir. Je vous « choisis pour mon confesseur; c'est devant vous « que je veux m'humilier dans l'esprit de Dieu, « c'est à votre cœur que je veux tout dire.

« Ce n'est pas faute de prêtre que je vous « choisis; j'en ai trouvé partout depuis que je « fuis la France, depuis que je me fuis moi-« même. A l'heure où j'écris j'en vois un à la « fenêtre voisine qui lit son bréviaire; mais que « lui dirais-je? Je ne suis pas de sa paroisse: « Écouterait-il bien les paroles d'une étrangère « qui porte un cœur comme le sien sans doute,

Digitized by Google

« mais qui meurt d'une passion qu'il ne compren-
« drait pas.

« Vous, Geneviève, vous me comprendrez,
« parce que vous m'aimez.

« Je vous ai dit çà et là, dans les hasards de
« la causerie, une page de la vie de mon cœur.
« Je vais me confesser toute.

« Mes premières années méritent-elles bien
« qu'on s'y arrête? J'ai vécu toujours abritée
« par cette adorable femme toute de travail et
« de prière que je croyais ma mère. Mais n'était-
« elle pas ma mère? J'ai lu depuis l'histoire de
« d'Alembert et de madame de Tencin. Vous
« savez que d'Alembert avait été abandonné par
« cette grande pécheresse de la Régence, qui
« avait fait de son frère un cardinal et qui fai-
« sait de son fils un enfant perdu. Cet enfant
« perdu fut un enfant trouvé et retrouvé, grâce
« à une vitrière qui lui donna son lait, son pain,
« son sang. Elle lui donna une âme, elle en fit un
« homme. S'il porta des fruits, cet arbre de
« science, ce fut par la greffe; s'il fut un homme,
« ce fut par sa seconde mère. Aussi ai-je com-
« pris ces terribles paroles qu'il dit à la pre-

Digitized by Google

« mière quand elle revint à lui : « Je ne vous « connais pas! Ma mère c'est la vitrière! »

« Moi, je n'aurais pas eu la brutalité de d'A- « lembert, sans doute parce que je suis une « femme. Mais tout en accueillant ma première « mère, je fusse restée l'enfant de la seconde si « toutes les deux avaient vécu.

« Et si la seconde eût été toujours ma mère, « je puis dire que j'eusse été toujours sa fille, « car je m'explique bien pourquoi elle me cacha « à ma première mère, c'est qu'elle la connais- « sait, c'est qu'elle avait peur de me perdre, c'est « qu'elle voulait vivre pour moi.

« Tant qu'elle vécut, je fus heureuse. Elle « avait choisi pour mes mains délicates un tra- « vail charmant. Pendant qu'elle raccommodait « de la dentelle je faisais des fleurs. Je trouvais « bien doux de veiller à côté d'elle, je ne croyais « pas travailler et il se trouvait que j'avais gagné « ma journée.

« Dans les heures de repos, je lisais, et je ne « lisais que des livres pieux. Maman était sévère, « elle avait veillé comme une sainte à ma pre- « mière communion. Elle m'avait expliqué avec

Digitized by Google

« l'accent chrétien tous les miracles et toutes les « beautés du christianisme; je ne vivais que « dans le monde des purs esprits, aucune mau- « vaise pensée n'était venue en deçà de notre « porte.

« Certes, nous n'étions pas riches, mais nous « ne pensions pas que la richesse fût un bien. « Nous avions un petit appartement sous les « toits, mais tout y était gai, les fenêtres avaient « pour horizon le ciel et les arbres du Luxem- « bourg. Je ne me contentais pas de fabriquer « des fleurs, pour les mieux connaître j'en culti- « vais. J'ai lu que je ne sais plus quel philosophe « voyait la nature dans un fraisier, moi je m'étais « fait toute une compagnie, tout un monde avec « des roses, des violettes, des pervenches, des « giroflées; j'avais même un arbre sur ma fe- « nêtre, un lilas qui émerveillait tous nos voisins; « j'avais aussi un fraisier, mais c'était par gour- « mandise, car j'y cueillais jusqu'à cent fraises « par an.

« Que serait-il arrivé si maman eût vécu?

« J'avoue que je n'aurais pas eu grand plaisir « à épouser un homme de ma condition; quoique

Digitized by Google

« je n'eusse pas lu de romans, j'avais mon idéal « comme s'il coulât encore en moi un peu du « sang des Parisis. Je ne saurais vous dire « comme mon orgueil s'éveilla quand j'appris « que ce beau Monsieur qui avait osé me parler « dans la rue et que j'aimais déjà malgré moi « était un duc.

« Geneviève, ce fut mon premier péché.

« Et voyez le malheur; dès que le démon vous « a touché, vous êtes presque à lui.

« La porte de l'orgueil fut pour moi la porte « de l'enfer.

« Maman mourut. Elle m'avait plusieurs fois « parlé de son pays; elle me disait que nous fe- « rions bientôt le voyage pour aller voir une « grande dame de ses amies qui me ferait peut- « être une dot si je trouvais un brave homme « pour m'épouser. Plus d'une fois elle pleura en « m'embrassant; je n'osais l'interroger, car je « ne voulais pas lui parler de mon père puis- « qu'elle ne m'en parlait pas. Quelques mots sur- « pris dans l'escalier pendant le commérage des « voisines m'avaient avertie vaguement que ma « mère n'était pas mariée. Mais elle était si pieuse

Digitized by Google

« et si bonne que je me disais : Dieu lui a par-
« donné.

« Quand elle tomba malade, elle me retint un
« jour devant son lit pour me faire des confi-
« dences, puis tout à coup elle se reprit en
« disant : Non, je n'en mourrai pas, nous par-
« lerons de cela plus tard, quand nous irons en
« Bourgogne. Elle ne croyait pas à sa mort pro-
« chaine, mais elle mourut soudainement d'un
« anévrisme. La parole lui manqua pour me dire
« la vérité; quand j'arrivai devant son lit, elle
« expirait. « Louise! Louise! dit-elle, Dieu... »

« Elle ne dit pas un mot de plus; elle aurait
« pu peut-être prononcer quelques paroles, mais
« elle n'eut pas le courage de me dire en mou-
« rant : « Je ne suis pas ta mère. »

« Vous savez mon histoire avec Octave. La
« misère est venue s'abattre sur ce pauvre petit
« appartement en deuil, tout me manqua à la
« fois : ma mère, le travail, le courage! Ce fut
« alors que survint M. de Parisis. Il me sauva
« de la misère, il m'emporta dans un rêve d'or;
« mais je n'étais sauvée que pour être perdue.

« Je n'avais pas eu le temps de feuilleter les pa-

Digitized by Google

« piers de maman. Ce n'est que depuis ma sortie « de prison que j'ai pu découvrir l'histoire de « ma naissance, en lisant des lettres et des « brouillons de lettres que ma mère cachait dans « un petit coffret en bois noir où je ne croyais « trouver que des factures.

« Est-ce la peine de vous parler des lettres « de madame Portien et des réponses de ma- « man, ou plutôt des lettres de ma mère et des « réponses de sa femme de chambre? Pendant « la première année, ma mère s'inquiéta de moi, « elle vint me voir une fois, elle gronda sa « femme de chambre de lui écrire trop souvent, « elle lui recommandait de dire *mon enfant* et « non *votre enfant*. Au bout d'un an, il n'y avait « plus de lettres de madame Portien; elle voulait « tout oublier pour mieux faire tout oublier. Je « trouvai des brouillons de lettres de maman où « la pauvre femme parlait avec adoration de « la petite Louise. A ma première communion, « elle écrivit encore, ce fut la dernière fois. Ce « qu'il y a d'admirable, c'est que dans ces let- « tres elle ne lui parle jamais d'argent. Et ma- « dame Portien n'en parlait pas non plus.

Digitized by Google

« Maintenant, quel fut mon père? Là est le « secret éternel, mais ce ne fut pas M. Portien. « Je ne dis pas cela pour calomnier ma mère, « je dis cela parce que je me confesse et que je « vous dois toute la vérité.

« Je vais mourir et je ne me plains pas. J'ai « eu ma part de bonheur. J'ai adoré M. de Pa- « risis; les jours que j'ai passés avec lui ont été « des siècles. Qu'ai-je à regretter? Je vous jure, « ô ma douce et sainte Geneviève, que c'est « pour moi une joie encore de penser que je me « sacrifie à votre bonheur. Moi vivante, vous « n'épouseriez pas Octave, voilà pourquoi je « meurs heureuse. La vie est ainsi faite, il faut « savoir se retirer de devant le soleil des autres. « J'étais comme l'arbre empoisonné : vous seriez « morte sous mon ombre.

« En face de Dieu qui m'entend, en face de « vous qui êtes l'image de la vertu, je le déclare « encore, car je veux vous prouver que je ne « suis pas tout à fait indigne du doux nom de « cousine que vous m'avez donné, je n'ai pas eu « d'autre amant que le duc de Parisis. Il a été « cruel en m'abandonnant. Vous savez qu'il

Digitized by Google

« m'avait envoyé un bon de dix mille francs « comme à la première venue. J'ai juré de me « venger.

« Et je me suis vengée !

« Ah ! j'avais une vengeance bien noble. C'é- « tait de retourner rue Saint-Hyacinthe-Saint- « Michel, de travailler jour et nuit, de mourir à « la peine.

« Mais madame d'Entraygues, qui connaissait « les hommes, m'enseigna l'autre vengeance. Il « ne faut pas la condamner, car c'est un brave « cœur ; elle a ses heures de fragilité, mais elle « a gardé toute sa noblesse d'âme.

« Sur ses conseils, je me jetai donc la tête la « première dans ce tourbillon de la comédie pa- « risienne, dans ce steeple-chase de toutes les « folies du luxe et de l'amour. La pauvre Vio- « lette, foulée aux pieds, devint l'orgueilleuse « Violette de Parme. Ce fut madame d'Entray- « gues qui me donna mon premier billet de mille « francs avant de partir pour l'Irlande. J'avais « été très-malade, presque condamnée, mais elle « me dit que j'étais plus belle que jamais, la pre- « mière fois qu'elle me conduisit boire du lait au

Digitized by Google

« Pré Catelan par des chemins détournés, car « elle se cachait et je ne voulais pas me mon- « trer.

« C'était sans doute parce que nous nous « cachions que nous fûmes surprises. Le « prince *** vint vers nous et demanda à la « comtesse l'honneur de m'être présenté.

« — Vous avez raison, lui dit-elle, car celle que « vous voyez là, dans tout l'éclat de ses vingt ans « et de sa beauté, est une princesse par la grâce « de Dieu. Elle ne vous dira jamais son nom; « elle ne veut être connue à Paris que sous le « nom de Violette de Parme.

« L'orgueil qui m'avait perdue parce que « M. de Parisis était duc, me perdit encore une « fois parce que celui qui nous parlait était « prince. Je sentis tout de suite que je ne l'ai- « merais pas, mais c'était l'homme qu'il me fal- « lait pour jouer mon jeu. Je ne fis pas trop de « façons pour aller dîner avec lui dans un salon « du Petit-Moulin-Rouge. Je savais que le duc « y allait quelquefois, je ne désespérais pas de « le rencontrer et de passer fièrement devant lui « au bras du prince.

Digitized by Google

« A la fin du dîner on était éperdument amou-
« reux de moi, on m'offrait des diamants, un
« hôtel, des équipages.

« Je ne rentrai pas chez moi; mais tout en al-
« lant chez le prince, j'étais bien décidée à ne
« pas être sa maîtresse.

« Le prince me trouva bizarre, mais il était
« bon prince; ce qu'il aimait en moi, c'était ma
« figure. Lui aussi était un orgueilleux, c'était
« déjà quelque chose que de m'afficher. Il y a
« des gens qui veulent être, il y a des gens qui
« veulent paraître; le prince est de ceux qui
« veulent paraître. Ma « bizarrerie » ne l'em-
« pêcha pas de me donner cent mille francs et
« de me meubler, avec le luxe du plus pur
« Louis XVI, un hôtel rue de Marignan, où il
« vint trois fois par semaine dîner avec ses amis,
« des hommes du monde, des journalistes, des
« hommes politiques, des diplomates et des ar-
« tistes.

« C'était bien un peu le monde de Parisis;
« mais comme on ne m'avait pas connue avec lui,
« naturellement personne ne me reconnut chez
« le prince.

Digitized by Google

« Cette vie-là, je vous l'avouerai, me plut « beaucoup, quoique je souffrisse toujours. J'es- « pérais venir à bout de mon cœur; mais « point. Plus je m'éloignais d'Octave, plus je le « retrouvais.

« Il était en Angleterre quand je fis ma pre- « mière entrée dans le monde du Bois. On vous « a parlé du bruit qui retentit autour de moi.

« Quand on voit monter peu à peu une cour- « tisane, cela n'étonne personne. — Ah! c'est « celle-ci! — Ah! c'est celle-là! — Connue! re- « connue! tout est dit. Mais quand une courti- « sane apparaît dans un grand luxe sans qu'on « puisse dire d'où elle vient, toutes les curiosités « sont en éveil, elle triomphe avec éclat. C'est « un feu d'artifice qui n'a pas été annoncé.

« Le prince ne pouvait croire à son bonheur; « jusqu'à minuit, c'était le plus heureux des « hommes, mais à minuit je m'enfermais dans ma « chambre et je me jetais voluptueusement dans « la solitude de mon lit.

« Je n'étais pourtant pas une sainte. Je me « hasardais dans tous les périls, j'étais coquette « avec tous les hommes, comme une femme qui

Digitized by Google

« veut se faire une cour. J'éprouvais une joie « secrète de me prouver que j'étais vertueuse « sous le masque d'une pécheresse.

« Ce fut ainsi que j'allai un soir à Mabille à « l'insu du prince; ayant appris la langue du « pays avant d'y entrer, décidée à répondre à « toutes les apostrophes. J'avais dîné en folle « compagnie, et je crois bien que j'avais bu un « peu trop de vin de Champagne.

« Je vous ai dit comment j'y avais rencontré « Octave, comment il s'était repris à moi selon « les prédictions de madame d'Entraygues. Mais « en le retrouvant je ne retrouvai plus mon cœur. « Il y avait de l'orage dans le ciel.

« Vous savez mieux que moi l'histoire de « Dieppe. Je ne lui ai pas dit toute ma jalousie, « mais je compris alors qu'il vous aimait. Les « femmes qui aiment ont la double vue. Vous « me haïssiez et je vous haïssais; dans ma ja- « lousie aveugle, croyant frapper Octave au « cœur, je m'enfuis avec ce grand d'Espagne « qui n'avait de grand que sa grandesse. Tout « naturellement je fus tout aussi « bizarre » « avec lui qu'avec le prince.

Digitized by Google

« Mais j'avais beau vouloir m'étourdir, je ne « vivais que pour Octave; mon âme était toute à « sa pensée, mes yeux le cherchaient partout.

« Un prince russe, qui m'avait connue chez le « prince français, m'apprit que son illustre ami « était furieux contre Parisis et contre moi. — « Pourquoi contre Parisis? lui dis-je, je ne suis « pas avec lui. — C'est vrai, me dit-il, puisqu'il « est à Bade avec mademoiselle Tourne-Sol.

« Octave n'était pas à Bade, on l'y attendait. « Moi, croyant le trouver là, je dis au prince « russe : — Je pars ce soir pour Bade. — Tout « justement, me répondit-il, je pars moi-même « ce soir. Et nous partîmes ensemble, — en tout « bien tout honneur, comme avec les autres.

« Le prince possède à Bade, dans la vallée de « Leichtenthal, une adorable maison rustique « dont il me donna la clef. C'était un galant « homme qui se contenta d'être mon hôte avec « toute la discrétion de ces grands seigneurs de « la Newa, qui vivent encore des traditions de « l'ancienne cour de France.

« Je vis Octave à Bade, mais je le vis de loin. « J'eus le courage de ne pas aller à lui, voulant

Digitized by Google

« qu'il revint de lui-même. Mais à peine eut-il « quitté Bade que je me sentis là comme une âme « en peine. Je retournai à Paris et j'allai chez « lui, décidée à éclater dans ma passion et à « vivre de lui malgré lui. Il était parti pour « Parisis.

« Je courus pour le rejoindre.

« Vous savez le reste. Vous savez ma ren- « contre avec ma mère. Je vous avouerai que la « force du sang ne se trahit pas alors. Et pour- « tant, quoique madame Portien n'eût pas une « figure sympathique, je me souviens que j'é- « prouvai quelque plaisir à la voir. C'est peut- « être un préjugé, mais il me semble qu'elle ne « me parut pas être une étrangère pour moi.

« La pauvre femme! Dans quelques heures je « la reverrai, si Dieu lui permet ce bonheur de « revoir un enfant qu'elle a abandonné. Qui « sait si elle aussi n'a pas subi cette fatalité du « cœur qui trahit toujours les vertus de la « femme?

« Vous avez voulu tenter une belle chose. « Vous avez dit à Octave de m'épouser pour ar- « racher de ma main ces violettes de Parme qui

Digitized by Google

« la souillent. Mais la vertu est comme les « sources vives, elle ne remonte jamais. Ce n'é- « tait pas moi qui devais épouser Octave ; un « mariage aussi éclatant eût montré ma chute « plus grande encore.

« Grâce à vous, grâce à cette douce Hya- « cinthe que vous m'aviez donnée, j'ai failli « prendre racine à Pernand pour y vivre dans le « repentir et la charité. Vous savez que les sou- « venirs vivants de ma vie m'en ont chassée.

« Et d'ailleurs je voulais mourir. Je voulais « mourir pour vous sinon pour moi. Croiriez-vous « que vingt fois le courage m'a manqué ! Une « femme qui ne s'est pas tuée du premier coup « ne trouve plus la force de se tuer.

« Le courage m'est enfin revenu.

« Suis-je digne de revêtir le linceul blanc? Ai-je « assez expié mes fautes? Ma prison a été un « long supplice, ma délivrance ne m'a pas déli- « vrée de mes chagrins. Vous avez été un ange « pour moi, aussi c'est à vous que je demande « des prières.

« Avant les prières, j'ai une grâce à vous de- « mander : c'est d'épouser Octave, car je ne

Digitized by Google

« veux pas que ma mort soit inutile. Et puis
« il me semble que je serai dans votre bonheur.

« Ne me pleurez pas, je meurs contente.

« Vous m'avez légué un million, je vous lègue
« un million. Ce que j'ai dépensé était la fortune
« de madame Portien.

« J'aime tant à causer avec vous, chère Ge-
« neviève, que j'allais oublier l'heure de la mort.

« Adieu!

« Violette DE PERNAND-PARISIS. »

Et d'une écriture plus fiévreuse, Violette avait jeté ces mots après sa signature :

« Quand vous vous promènerez avec Octave
« dans le parc de Parisis et de Champauvert, si
« vous voyez à vos pieds une pauvre petite vio-
« lette des champs — pas une violette de Parme!
« — ne la foulez pas dans la poussière, penchez-
« vous pour la cueillir, respirez-la et donnez-la
« à votre mari. Il se souviendra de moi, mais vos
« mains auront sanctifié le souvenir.

« Adieu! »

Digitized by Google

Mademoiselle de La Chastaigneraye pleura beaucoup en lisant la confession de Violette.

Elle sentait que c'était un cœur et une âme qui parlaient.

— Ah! oui, dit-elle en se rappelant cette douce figure, c'est Violette qu'il faut appeler la DAME DE CŒUR.

Violette était entrée si profondément dans la vie de Geneviève, qu'il lui semblait qu'en la perdant elle perdait quelque chose d'elle-même, un battement de son cœur, un rayon de son âme.

— Et pourtant, dit-elle, j'étais jalouse jusqu'à en mourir!

Digitized by Google

XXXII

OCTAVE A PARISIS

Mademoiselle de La Chastaigneraye écrivit à la marquise de Fontaneilles :

« Ma chère Armande,

« Je suis désespérée plus que jamais. Je reçois « une lettre de Violette, et cette lettre c'est l'a- « dieu d'une femme qui va mourir. Cette fois, si « tu ne viens pas tout de suite, je pars pour l'Ab- « baye-au-Bois.

« Je t'embrasse.

« GENEVIÈVE. »

Mademoiselle de La Chastaigneraye avait un

Digitized by Google

trop noble cœur pour songer à épouser Octave devant le tombeau de Violette.

La marquise de Fontaneilles pria par un mot le duc de Parisis d'aller la voir.

— Mon cher duc, lui dit-elle, ne perdez pas une heure; cette pauvre Violette est morte sans doute; si elle est morte, c'est par un dévouement sublime pour Geneviève et pour vous-même. Partez tout de suite pour Champauvert, dites que j'y serai demain avec le marquis. Il faut que dans quinze jours mademoiselle de La Chastaigneraye soit la duchesse de Parisis.

Octave partit une heure après. Il arriva la nuit à son château; le lendemain à midi, il descendait de cheval dans la cour de Champauvert, quelque peu surpris de ne pas voir apparaître Geneviève, car dès qu'on voyait poindre une figure dans l'avenue, on avertissait la jeune châtelaine.

Un domestique s'avança sur le perron.

— Monsieur le duc ne sait donc pas que mademoiselle est partie?

— Partie! Depuis quand?

— Depuis hier?

— Elle est allée à Paris?

Digitized by Google

— Oui, monsieur le duc.

— Quand doit-elle revenir?

— Oh! pour cela! ni moi non plus, répondit le domestique dans la mode de son pays. On a parlé ici du couvent, presque toute la maison a été remerciée et je vais rester seul ici avec ma femme. On a donné l'ordre de vendre les chevaux.

— C'est sérieux, pensa Parisis.

Il remonta à cheval. Il voulut repartir pour Paris, mais il se ravisa et se contenta d'écrire à la marquise de Fontaneilles.

« Chère marquise,

« Nos destinées jouent aux quatre coins. Pen-
« dant que je viens à Champauvert, Geneviève
« va à Paris. Faut-il que je rebrousse chemin
« ou qu'elle revienne sur ses pas? Jugez. J'at-
« tends! »

« PARISIS. »

Le lendemain Parisis reçut un télégramme qui ne renfermait qu'un mot :

« Attendez.

« A. DE F. »

Digitized by Google

Octave attendit.

Il ne craignait pas de trop s'ennuyer, car il y avait au château une armée d'ouvriers. Le spectacle du travail des autres est une vive récréation pour l'esprit, surtout quand le travail des autres est pour soi-même. En l'absence de l'architecte, Parisis pouvait donner de bons conseils pour les détails de la restauration du château. Il n'était pas né artiste, mais il avait le sentiment de l'art dans toutes ses faces, pouvant donner tour à tour un bon conseil en peinture, en sculpture et en architecture; supérieur en cela à Monjoyeux lui-même qui était absolu dans son style, qui n'aimait pas le Louis XII et qui eût massacré les plus jolis motifs pour métamorphoser à son gré le caractère du château.

Octave ne croyait pas que Violette fût morte. Toutefois son souvenir attristait encore la solitude de Parisis.

Digitized by Google

XXXIII

C'EST LA

Le lendemain, Octave feuilleta la bibliothèque du château.

Il avait ouvert cinquante volumes. Il avait traversé à vol d'oiseau, on pourrait dire à vol de hibou, toute l'histoire des philosophies, mais pénétrant surtout dans les sciences occultes, quoique le caractère de son esprit l'appelât toujours dans les régions lumineuses.

C'était un dimanche. Tout le monde du château était à une fête voisine. Il n'avait voulu retenir personne. Il était donc seul. Le soir amenait

Digitized by Google

l'ombre, le ciel s'était voilé. Il se rappela qu'il n'était pas encore allé à la chapelle, on lui avait remis depuis longtemps les clefs de la crypte.

Il était presque nuit quand il entra dans la chapelle.

A la mort de son mari, la duchesse de Parisis eut une telle horreur de la nuit qu'elle ne dormit jamais sans lumière, pareille en cela à madame de Montespan qui se voyait déjà dans le linceul dès que l'ombre se répandait sur elle. Quand on descendit à son tour la duchesse de Parisis dans la chapelle souterraine, Octave, qui savait avec quelle terreur sa mère envisageait la nuit, voulut qu'une lampe brûlât perpétuellement devant son tombeau.

Aussi dès qu'il ouvrit la porte de la crypte, il vit passer un pâle rayon de lumière.

Il descendit avec une sourde émotion, s'efforçant de ne voir dans la mort que la mort elle-même, voulant supprimer les sombres cortéges que lui font les poëtes et les visionnaires.

Quand il fut aux derniers degrés de l'escalier en spirale, il s'arrêta, regarda tous les cercueils et les salua avec piété.

C'étaient pour la plupart des cercueils de pierre

Digitized by Google

et de marbre, tous rangés autour d'un autel où le jour des Morts le curé de Parisis venait dire la messe. Quelques-uns des cercueils, les derniers, étaient en bois de hêtre recouvert de velours à clous d'argent. C'étaient les derniers venus. Parisis retrouvait parmi ceux-là son père et sa mère.

Il vint se pencher au dessus et y appuya les deux mains comme s'il touchait les deux morts bien-aimés.

Quoiqu'il n'eût pas l'habitude de s'agenouiller, par un mouvement involontaire et soudain il tomba à genoux et mit ses lèvres sur le velours de chaque cercueil. Il lui sembla qu'il sentait des tressaillements sous ses lèvres.

Je ne sache pas un athée qui n'ose rayer d'un trait de plume l'immortalité de l'âme. Et pourtant s'il n'y a qu'un pas de la vie à la mort, il n'y a qu'un pas de la mort à la vie.

Octave se leva. Il regarda cette éternelle lumière qui ne brûlait que pour ceux qui ne voient plus et retourna vers l'escalier. Quand il fut sur la dernière marche, il salua gravement comme à son arrivée, comme si les morts dussent lui dire adieu.

Digitized by Google

Dans le silence funèbre, il lui sembla entendre ce mot qui l'obsédait toujours :

« C'EST LA ! »

Il remonta silencieusement l'escalier, mais dès qu'il eut refermé la porte, il murmura en essayant de sourire :

— Non ! je ne veux pas que ce soit là.

Il se sentait protégé par sa mère.

— Je défie tous les esprits de m'enchaîner à la destinée des Parisis, je brise les liens de la légende et je m'affranchis de tout en bravant tout.

Quoiqu'il se crût maître de lui et de sa destinée, il ne fut pas fâché de se retrouver au grand air et d'allumer un cigare. Le cigare, l'ami de l'homme depuis que le chien l'a trahi — depuis qu'il y a des chiens enragés.

Digitized by Google

XXXIV

LE DÉFI A DIEU

La vie de château, dépouillée de toutes ses suzerainetés, n'est plus possible que si on y apporte la vie de Paris. Je sais des châtelains qui ne reçoivent de Paris que le journal; ceux-là se nourrissent trop de la vie idéale; il leur faut alors une grande force d'imagination pour trouver que tout est bien, même si comme Candide ils cultivent leur jardin.

Octave, qui n'avait pas prévu son voyage, n'avait rien emporté du boulevard des Italiens, pas même un journal.

Digitized by Google

Aussi, après le dîner, il ne lui resta qu'une ressource, celle de remonter à la bibliothèque.

Cette fois il feuilleta des romans ; il n'avait pas la main heureuse ce jour-là : il tomba sur le *Moine* de Lewis. Il l'avait lu déjà, il le relut à vol d'oiseau, mais trop encore pour ne pas se pénétrer de la terreur que répand ce chef-d'œuvre.

Le vieux Dominique, qui lui avait servi à dîner, vint lui demander s'il voulait du feu.

— Oui, dit Octave qui n'aimait pas la solitude ; le feu est un gai compagnon, d'ailleurs cela fera plaisir aux grillons, aux araignées, aux mouche-rolles qui habitent cette bibliothèque, sans compter que tous ces livres-là ne seront pas fâchés de se réchauffer un peu, car ils me semblent tous morfondus.

Il y avait au bout de la bibliothèque une cheminée en bois sculpté du temps de François Ier où couraient des salamandres. La bibliothèque était alors une salle d'armes. Au dix-huitième siècle, autre temps autres mœurs, la plume avait conquis ses droits de haute noblesse ; on recueillit tous les livres épars dans le château et on les logea dans cette grande pièce abandonnée.

Digitized by Google

Octave fut content de voir du feu. En se chauffant les pieds il se vit dans la glace et faillit ne pas se reconnaître. La vie méditative qu'il menait depuis le matin avait altéré son expression railleuse. En outre il avait bien un peu négligé ses cheveux et ses moustaches.

— Diable! dit-il, si je restais toute une saison en province, je ferais une drôle de rentrée à Paris.

Il traîna un canapé devant le feu et s'y renversa, toujours un livre à la main. Ce livre, c'était Descartes. Il avait voulu refaire le tour des idées dans les tourbillons du grand philosophe. Au premier tourbillon il s'endormit.

Quelle heure était-il quand il se réveilla? Le feu s'éteignait, les quatre bougies brûlaient encore mais ne devaient pas brûler longtemps.

Il voulut sonner. Il y avait encore un cordon, mais il n'y avait plus de sonnette.

Il appela, mais tout le monde était à la fête.

Il ouvrit la fenêtre. Un orage était survenu, un coup de tonnerre retentit; le vent se déchaînait dans les grands arbres; de noires nuées sillonnées d'éclairs ensevelissaient le château. C'était le der-

Digitized by Google

nier orage de la saison, mais il devait laisser un beau souvenir.

A travers les grandes voix du tonnerre et du vent, Parisis entendit au loin les violons, ces violons rustiques qui ne seraient pas étouffés par la trompette du Jugement dernier.

— C'est bien, dit Octave, on s'amuse là-bas; ne soyons pas un trouble-fête, d'autant qu'après tout je trouverai bien mon lit tout seul. Quelle heure est-il?

Il n'y avait qu'un sablier dans la bibliothèque. Sans doute un des Parisis avait voulu exprimer que même avec les philosophes il ne faut pas perdre son temps.

Quand une fois le sommeil du soir vous a pris dans ses chaînes, on a toutes les peines du monde à briser les liens. Octave avait beau étendre les bras, il resta à moitié anéanti sur le canapé où il s'était rejeté comme en fuyant l'orage.

L'orage était bien pour quelque chose dans cet ensevelissement de ses forces.

Il avait continué par ses rêves son voyage dans le pays des Esprits.

— Suis-je assez bête, murmura-t-il, pour me

Digitized by Google

laisser envahir par toutes ces rêveries de philosophes ou de chercheurs, qui n'ont jamais aimé la terre parce qu'ils n'avaient pas cent mille livres de rente pour s'y trouver bien ! La terre est notre patrie passée et notre patrie future, nous n'en avons point d'autre. Le tonnerre a beau gronder, il ne m'épouvante pas. La science nous a conduits dans la coulisse, nous savons maintenant comment on fait le tonnerre.

Mais Parisis avait beau se dire toutes ces belles choses, une vague terreur s'était répandue sur lui.

— Il faut bien l'avouer, poursuivit-il d'un ton moins fier, à force de science nous savons que nous ne savons rien de Dieu.

Il avait beaucoup discuté avec les philosophes d'aujourd'hui, il avait dîné avec les plus fiers apôtres de l'athéisme, mais ils accusaient çà et là des phases superstitieuses.

Parisis se moquait de toutes les superstitions, mais il eût été désespéré de rencontrer le matin un de ces musiciens redoutés par leur mauvais œil, d'autant plus terribles qu'ils portent bonheur à eux-mêmes.

Digitized by Google

— Eh bien! dit tout à coup Octave, je veux en finir avec ces derniers nuages de la bêtise humaine.

Il se leva et marcha droit au fond de la bibliothèque, devant un grand miroir qui descendait du plafond jusqu'au parquet. Sur la cheminée, il n'y avait qu'une glace sans tain. Le miroir n'était éclairé que par la réverbération des quatre bougies.

— J'oubliais! dit Parisis. Pour que les esprits se manifestent, il ne faut que trois lumières.

Il retourna sur ses pas et éteignit la quatrième bougie.

— Maintenant, dit-il en revenant au miroir, il doit être minuit, et le moment est bien choisi puisque le vent siffle et que le tonnerre tonne. Montre-toi, Satan!

Il se regarda. Or lui, qui jusque-là n'avait jamais eu peur de qui que ce fût au monde, il eut peur de lui-même. Dans cette lumière douteuse, il se trouva d'une pâleur mortelle; il essaya de sourire, mais son expression demeura grave et triste.

Il attendit bravement, se regardant toujours.

Digitized by Google

Un éclair passa, il vit une vague image dans la glace.

Une fenêtre s'ouvrit avec fracas, les bougies s'éteignirent, et Octave, qui se regardait toujours dans la glace, vit deux figures.

L'effroi le saisit : il appela Dominique et retourna vers la cheminée pour rallumer les bougies.

Il n'osait retourner la tête. Cependant, quand il eut fait jaillir le feu d'une allumette, il regarda.

Une femme s'avançait vers lui.

Digitized by Google

XXXV

LA MORTE ET LA VIVANTE

Quelle était cette femme qui s'avançait ainsi vers Octave?

— Elle! s'écria-t-il avec effroi.

Il croyait voir madame de Révilly. Il s'imagina qu'elle était sortie de son tombeau pour venir lui reprocher sa mort.

Vous n'avez pas oublié madame d'Argicourt, cette belle Bourguignonne haute en amour, avec laquelle il avait valsé — la valse des Roses. — Vous n'avez pas oublié non plus que, par un singulier jeu du souvenir, Octave s'était imaginé, en

Digitized by Google

la revoyant après la mort de madame de Révilly, que c'était madame de Révilly elle-même qu'il revoyait.

Son aventure avec ces deux femmes avait été si rapide, il les avait si peu vues — avant de les aimer — que ces charmantes images se confondaient dans sa mémoire. Il avait beau vouloir recomposer les deux figures, dès que son esprit recommençait le dessin de l'une, la figure de l'autre s'imposait.

Cette nuit-là, à peine eut-il distingué vaguement les traits de madame d'Argicourt, qu'il s'imagina que madame de Révilly était devant lui.

Tout autre, à sa place, se fût bien un peu évanoui, mais il dominait sa peur, toujours résolu à ne croire à rien.

Il reconnut bientôt que ce n'était pas là un fantôme, car madame d'Argicourt parla tout haut.

Or, comme il ne craignait pas les esprits, il ne craignait pas non plus les vivants.

Il est vrai qu'il n'était pas armé ce soir-là; mais, quoique sans pistolet et sans poignard, trois

Digitized by Google

ou quatre voleurs eussent encore mordu la poussière s'ils se fussent hasardés au château.

Il alluma enfin une bougie.

Il fit deux pas au-devant de madame d'Argicourt.

— Mon cher duc, lui dit-elle gaiement, vous êtes introuvable; je vous cherche partout; pas âme qui vive dans ce château!

— C'est vous, madame! dit Octave avec une joie soudaine, tout en saisissant la main de la baronne; je ne vous attendais pas ici!

— A cette heure, surtout, n'est-ce pas? Si je viens vous dire bonjour à minuit, c'est que je me suis perdue dans vos grands bois. Vous ne savez donc pas que je suis presque votre voisine pendant la chasse? J'ai dîné chez ma sœur, à deux lieues d'ici; on m'a dit que vous étiez en villégiature. J'ai voulu vous surprendre le soir, ne pouvant pas, d'ailleurs, venir le jour. J'espérais bien arriver plus tôt, car je ne voulais pas faire une pompeuse entrée de minuit, mais l'orage m'a fait perdre deux heures et demie; il m'a fallu m'abriter dans une cabane de bûcherons. Quel temps! quel tonnerre!

Digitized by Google

— Ne m'en parlez pas; voyez si ce n'est pas le diable qui entre par cette fenêtre!

— Dites-moi, mon cher duc, ce que vous pouvez faire dans une bibliothèque sans y voir clair?

— J'évoquais les esprits, ou plutôt je me moquais des esprits.

— Vous m'épouvantez!

— Il y a bien de quoi! Je m'ennuyais; j'avais peur de passer la nuit tout seul, je priais le diable de venir me tenir compagnie. Mais voulez-vous que je vous dise pourquoi le diable n'est pas venu?

— Dites.

— C'est que je ne crois pas au diable.

— Eh bien! moi, je vais vous dire pourquoi le diable n'est pas venu, — ô païen endurci dans le péché! — c'est que Dieu voulait se montrer à vous.

Et d'un air de moquerie :

— Voilà pourquoi je suis venue.

— Oui, vous avez raison, car si Dieu s'est jamais montré sur la terre, c'est par la figure de ses plus belles créatures.

— Eh bien! maintenant, croyez-vous en Dieu?

Digitized by Google

— Oui, puisque je crois en vous.

Octave embrassa la jeune femme sur le front.

Elle le pria de lui montrer le théâtre de ses évocations ou de ses défis au diable.

Il prit la bougie et la conduisit devant le miroir.

— C'est étrange! dit-il en s'approchant.

— Que voyez-vous donc?

Octave venait de voir apparaître la blanche figure de madame de Révilly, comme s'il fût toujours le jouet de cette étrange vision qui lui montrait l'une pour l'autre.

— Je vois que le miroir est cassé.

— Il ne l'était donc pas?

— Non, si j'ai bonne mémoire; cela m'explique pourquoi je me suis vu double et pourquoi je vous vois double.

— Comment, vous me voyez double?

— Oui; ne voyez-vous donc pas madame de Révilly à côté de vous?

— Vous me faites froid! Êtes-vous assez fou!

— Oui, je veux rire, dit Octave, qui ne riait pas.

— Mais qui a cassé ce miroir?

Digitized by Google

Parisis comprit que la question des superstitions était encore à résoudre.

— C'est le coup de vent, après avoir ouvert la fenêtre.

— Cela n'est pas prouvé; mais d'ailleurs, pourquoi le coup de vent a-t-il ouvert la fenêtre?

Il y avait trop de *pourquoi* et de *parce que* pour que Parisis et madame d'Argicourt s'y attardassent.

— Adieu! dit tout à coup la belle voyageuse.

— Adieu! au milieu de la nuit, par cet abominable temps!

— Oui, mes chevaux sont en bas.

— Madame, on n'est jamais venu la nuit à Parisis — c'est une tradition — pour ne pas y voir lever le soleil.

Quoique le duc de Parisis et madame d'Argicourt fussent très-vertueux, je doute qu'ils aient vu lever l'aurore ce jour-là au château de Parisis.

Honni soit qui mal y pense! Octave avait trop peur de trouver madame de Révilly dans madame d'Argicourt pour écouter cette nuit-là les échos de la valse des Roses.

Digitized by Google

XXXVI

LE BOUQUET DE FRAISES ET LE BOUQUET DE LÈVRES

Cependant madame de Fontaneilles ne désespérait pas encore de marier Geneviève à Octave. Elle avait compris cette pudeur des sentiments qui empêchait la jeune fille de faire un rêve de bonheur sur une pensée de deuil.

Quelques jours déjà s'étaient passés, un matin elle alla voir Geneviève à l'Abbaye-au-Bois et lui dit qu'il fallait qu'elle partît avec elle pour Champauvert.

— Non, dit Geneviève, je ne retournerai pas

Digitized by Google

à Champauvert. Et d'ailleurs, qu'irai-je y faire?

— Parce que M. de Parisis t'y attend.

— Eh bien! j'irai d'autant moins encore. De grâce, ma chère Armande, laisse-moi à mes prières.

La marquise comprit que l'heure n'était pas venue. Elle écrivit à Octave :

« J'ai échoué dans une mission qui m'était bien « douce, car je vous aime tous les deux; reve- « nez donc à Paris, vous aurez peut-être une « éloquence plus sûre que la mienne.

« A. DE F. »

Parisis revint à Paris.

Il voulut voir Geneviève, mais elle refusa de se rencontrer avec lui chez la marquise. Ce qui n'empêcha pas la marquise de dire à sa jeune amie qu'il fallait obéir à la dernière volonté de la morte.

— Tu épouseras Octave.

— Jamais, répondit Geneviève.

— Jamais! voilà un mot qui n'est pas en situation; pourquoi?

Digitized by Google

— Pourquoi? parce que je n'aime plus Octave.

— Tu n'aimes plus Octave! mais il te faut donc être jalouse pour aimer? Violette vivante, tu aimais Octave; Violette morte, tu ne l'aimes plus?

— Non. Et, d'ailleurs, je ne veux pas bâtir sur un tombeau.

— Pathos! on ne bâtit jamais que sur des ruines.

Et la marquise, qui croyait connaître les femmes, ajouta avec une pointe de raillerie :

— Puisque tu aimes mieux vivre au couvent dans la mort que de vivre à Parisis dans l'amour, à ton aise, je m'en lave les mains.

La fière Geneviève ne s'adoucit pas.

— Donc, reprit la marquise, tu ne veux plus revoir Octave?

— Non.

Et Geneviève rentra stoïquement au couvent.

Mais le lendemain, mademoiselle de La Chastaigneraye retourna chez la marquise de Fontaneilles, quoiqu'elle eût l'habitude de n'y aller que deux fois par semaine.

La marquise ne dit pas un mot d'Octave, Geneviève ne parla pas de son cousin.

Digitized by Google

— Veux-tu venir au Bois? dit la marquise à son amie.

— Oui, répondit Geneviève.

— Tu me promets, reprit madame de Fontaneilles en souriant, que tu ne regarderas pas l'hôtel d'Octave?

— Oui.

— Et si nous rencontrons Octave au bord du Lac, tu détourneras la tête?

— Oui.

Geneviève ne regarda pas l'hôtel de M. de Parisis. Au bord du Lac, elle n'eut pas besoin de détourner la tête, parce qu'elle ne rencontra pas Octave.

Est-ce pour cela qu'elle demanda à aller boire du lait à la vacherie du Pré Catelan? Il était tard, il n'y avait presque plus personne.

Quand le coupé s'arrêta devant la vacherie, elle dit à son amie qu'elle ne descendrait pas.

Elle avait entrevu Octave et une célèbre étrangère, la plus belle des Italiennes blondes, attablés sous un orme.

Ils buvaient du lait, — je me trompe, — elle buvait du lait et il buvait sa beauté, car il la

Digitized by Google

regardait avec des yeux amoureux. — Je ne me trompais pas, — on appelle cela boire du lait.

A son tour, la marquise vit le duc de Parisis et l'Italienne.

— Eh bien! ma belle amie, dit-elle à Geneviève, tu vois que Violette n'a pas emporté la jalousie dans le tombeau.

— Je ne suis pas jalouse, dit froidement Geneviève qui s'était rejetée au fond du coupé. Demande du lait, nous ne descendrons pas.

La marquise fit signe à une Suissesse d'opéra comique d'apporter deux tasses de lait.

Pour boire, il faut bien se pencher : voilà pourquoi mademoiselle de La Chastaigneraye vit encore une fois son cousin Parisis.

Dieu de vengeance, comment le vit-elle!

On avait apporté des fraises en bouquet, car on avait coupé le fraisier pour avoir les fraises, à la manière des plus sauvages et des plus civilisés. C'étaient d'admirables fraises anglaises rouges, toutes pleines du sang de la terre comme la vigne, presque vivantes.

Parisis promenait le fraisier sous les lèvres

Digitized by Google

de la dame : les lèvres et les fraises, c'étaient le même fruit.

L'Italienne dorée mordit à belles dents, prenant la moitié de chaque fraise. Et quand elle avait mordu sa moitié, Octave dévorait l'autre. Vraie comédie d'amoureux.

Geneviève répandit la moitié de son lait.

— Oh ! la belle maladroite ! s'écria la marquise.

— C'est que le lait est si mauvais !

La marquise de Fontaneilles pensa que c'était sur les lèvres de Geneviève que Parisis devait cueillir ces fraises.

— Tu n'as pas vu, là-bas, M. de Parisis et madame de *** ?

— M. de Parisis ? dit Geneviève d'un air distrait pour cacher son émotion, pourquoi n'est-il pas encore venu me demander ma main ?

Digitized by Google

XXXVII

LE MARIAGE DE DON JUAN

Si je vous dis, que monseigneur de Bourges, prince de la Tour d'Auvergne, vint un soir coucher au château de Champauvert, que le lendemain matin tout le village était pavoisé, qu'on avait élevé un arc de triomphe sur le chemin de l'église, que l'évêque de Dijon, les chanoines, les archidiacres, que toutes les robes noires, toutes les robes violettes, toutes les robes rouges, suivant le mot des paysans, illustraient l'église, vous ne me demanderez pas pourquoi.

Digitized by Google

Vous savez déjà que c'est pour le mariage de M. le duc de Parisis avec mademoiselle Geneviève de La Chastaigneraye.

N'avez-vous pas reçu une lettre de faire part? La *Gazette des Étrangers* n'a pas manqué, à ce propos, de rappeler tous les titres des deux familles.

Qui que vous soyez, athée ou chrétien, libre penseur ou catholique, vous auriez éprouvé comme moi une vive émotion dans le sanctuaire de cette petite église rustique, en voyant non pas toutes ces splendeurs inaccoutumées, mais la jeune mariée, qui souriait doucement pour faire croire à son bonheur, quoique l'inquiétude passât jusque sur ses lèvres.

Elle n'avait pas toute sa beauté : les mariées ne sont jamais belles le jour de leur mariage. La joie a ses fièvres et ses pâleurs; on dort mal la veille de ses noces; c'est comme à la veille d'une traversée périlleuse, quand on pressent déjà la tempête.

Pendant la messe, tous ceux qui regardaient la blanche épousée voyaient un point noir à l'horizon, même s'ils ne se rappelaient pas la légende

Digitized by Google

des Parisis. C'est qu'on connaissait bien Octave, c'est que ceux qui l'aimaient le plus voyaient avec quelque frayeur tomber cette haute et divine vertu de Geneviève de La Chastaigneraye dans les bras de don Juan de Parisis.

Quel serait le lendemain?

Cet homme, toujours emporté par ses passions, allait-il abdiquer, renoncer à « l'éternel féminin » pour s'enchaîner aux pieds d'une seule femme? crever les yeux à toutes ses curiosités, tuer en lui le héros de roman pour n'être plus qu'un homme d'honneur et de raison? ne plus courir qu'une aventure, la bonne aventure du foyer?

Tout le monde doutait.

Et en voyant l'expression à la fois heureuse et triste de Geneviève, on se disait à soi-même que cette jeune mariée était de celles qui se couchent chastement dans le tombeau, quand leur échappe le rêve de leur vie.

Le Ministre des Affaires étrangères était venu avec son cadeau de noces. Le duc de Parisis devait être nommé, sous très-peu de temps, ministre en Allemagne; c'était une promesse, mais une promesse qui avait le sceau impérial.

Digitized by Google

Octave était-il heureux en ce plus beau jour de sa vie?

Il s'était peut-être marié trop souvent.

On remarquait dans l'assistance, parmi les femmes, vingt célébrités héraldiques, toutes plus distraites que pieuses, s'inquiétant de leurs robes et critiquant celles de leurs voisines. La seule femme qui pria pour le bonheur de Geneviève, ce fut mademoiselle Hyacinthe : celle-là avait des larmes dans les yeux.

Avait-elle des larmes pour Violette! Pauvre Violette, elle n'était pas oubliée encore. Geneviève lui donna une prière pendant la messe, Octave lui donna un souvenir.

Si la mariée avait perdu ce jour-là beaucoup de sa beauté, le duc de Parisis, en revanche, était plus beau que jamais. Ce qui fit dire à une des grandes dames de l'assemblée :

— Est-il possible qu'on nous le prenne pour toujours?

Digitized by Google

XXXVIII

LES CROIX D'OR

Il y eut dans les jardins de Champauvert un dîner de cent et un couverts, qui rappelait les fêtes patriarcales du moyen âge.

Les paysans dansaient sur le préau; on n'avait rien voulu changer à leur musique, pour ne pas altérer le caractère rustique cher à Geneviève.

Il y eut un toast de l'archevêque à la mariée et un toast de Parisis à l'archevêque; ce n'était pas encore un chrétien qui parlait à un prince de

Digitized by Google

l'Église, mais ce n'était plus un athée qui bravait le ciel.

On ne chanta pas; mais Guy de Charnacé lut un fort beau sonnet d'un rimeur illustre qui voulait que sa muse fût de la fête.

On se croyait tout à la fois aux noces de Cana et aux noces de Gamache. Octave voulut ramener la mode de ces festins homériques, où l'on fait rôtir un bœuf et où jaillissent des fontaines de vin.

Au milieu du festin, les jeunes paysannes de Champauvert, celles qui avaient été dotées par Geneviève et celles qui devaient être dotées ce jour-là, vinrent cette fois encore avec des bouquets, mais non plus avec des bouquets de roses-thé.

La plus jeune de toutes, celle qui avait apporté le bouquet empoisonné, présenta à M. de Parisis la plus belle grappe de raisin de la vendange.

Geneviève avait acheté pour les paysannes des croix d'or toutes rustiques, taillées dans la vieille mode.

Quand Geneviève se leva pour les mettre

Digitized by Google

au cou de chacune des jeunes filles, Octave se leva aussi.

Cette simple action de placer une croix d'or sur le sein d'une femme ramena Parisis plus près des sphères chrétiennes que tous les sermons qu'il avait entendus.

Digitized by Google

XXXIX

L'EXTRAIT MORTUAIRE DE VIOLETTE DANS LA CHAMBRE NUPTIALE

Il était deux heures du matin quand une chaise de poste à quatre chevaux emmena les mariés à Parisis.

Geneviève n'était accompagnée que de mademoiselle Hyacinthe.

Ce fut avec un sentiment de fierté et de mélancolie que Geneviève entra — en souveraine, cette fois — dans cette vieille demeure des Parisis. Elle s'appuyait, pour monter l'escalier, sur Octave et sur sa jeune protégée, qui sauvait, par son intarissable gaieté, les embarras charmants de la situation.

Digitized by Google

Les deux jeunes amies entrèrent seules dans la chambre nuptiale. Geneviève se laissa tomber sur une petite causeuse hospitalière tournée vers la porte; elle vit du premier regard deux pastels de La Tour, son trisaïeul et sa trisaïeule, souriants comme s'ils étaient heureux de la voir.

— Oh! mon Dieu! dit-elle tout à coup à Hyacinthe, j'ai oublié dans la voiture, dans le petit panier, la miniature de ma mère.

La jeune fille ouvrit la porte pour descendre chercher le petit portrait.

Dans sa précipitation, elle laissa tomber une lettre qu'on lui avait remise à l'heure du départ et qu'elle voulait achever de lire le soir même.

Il n'y avait plus d'enveloppe à la lettre. Geneviève la prit et reconnut l'écriture de Violette.

— C'est singulier, dit-elle. Comment cette lettre m'arrive-t-elle ici?

Elle ne l'avait pas vue tomber des mains de mademoiselle Hyacinthe.

Geneviève lut rapidement, sans bien reconnaître que la lettre n'était pas pour elle.

« Pour vivre, il fallait que vous fussiez là;

Digitized by Google

« pour mourir, pourquoi ne puis-je vous serrer
« la main?

« Il me faut mourir seule, dans un coin, comme
« un chien abandonné.

« Moi aussi, je suis une Parisis, surtout pour
« la légende. Vous la connaissez :

« L'AMOUR DES PARISIS DONNERA LA MORT,
« L'AMOUR DONNERA LA MORT AUX PARISIS.

« Adieu, mon amie.

« On m'a promis de vous envoyer cette lettre
« avec mon extrait mortuaire, pour qu'on puisse
« là-bas s'occuper de ma succession.

« N'oubliez pas que vous avez cent mille francs
« en dot. Soyez heureuse!

« VIOLETTE. »

A cette lettre était joint cet extrait mortuaire :

†

Don Francisco Santa Cruz, licenciado en teologia, Caballero de la Real orden americana de Isabel la Catolica y Cura parroco de la Iglesia de Santa-Maria de esta ciudad de

Digitized by Google

Burgos, diocesís de la misma, de la que es Arzobispo el Excelentisimo é Ilustrisimo señor Don Atanasio Rodriguez Juste.

Certifico : que, en el dia de hoy, ha sido depositado en la boveda de esta Santa Iglesia parroquial el cadaver de la señora doña *Luisa Violeta de Pernand Parisis*, hija del señor Hedwige Portien lacual nacio en Paris el 17 de april 1846 y fallecio en el dia de ayer a lascuatro de la tarde, despues de haber recibido los ultimos ausilios espirituales, asistida del Teniente Cura, vicario de esta parroquia D. Florencio Lasala.

I para que conste espido la presente certificacion, cuyo original queda depositado en el archivo de esta parroquia é inscripto al folio 237 con el numero 3.789 en el libro de difuntos.

A Ruegos de los Señores Don Angel Vallejo y Don Laureano de la Rosa-Infante, ejecutores testamentarios de la finada, Burgos 13 de agosto de 1867.

EL CURA PARROCO.
L^DO FRANCISCO SANTA-CRUZ.

Mademoiselle Hyacinthe, en rentrant, surprit Geneviève dans les bras d'Octave. Elle avait jeté un cri de douleur, le duc de Parisis était accouru, il ne comprenait rien à ses désolations.

Digitized by Google

Celle qui était la duchesse de Parisis depuis midi montra à son mari la lettre de Violette.

— Voyez, lui dit-elle, pouvait-on me rappeler plus fatalement la légende des Parisis!

Octave lut l'extrait mortuaire de Violette.

— C'est étrange, se dit-il à lui-même, je ne puis croire à la mort de Violette.

Octave se trompait-il dans ses pressentiments?

Violette était-elle morte?

FIN DU TROISIÈME VOLUME

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DU TOME TROISIÈME

LIVRE III

LA DAME DE CŒUR

I. *Geneviève et Violette* 3
II. *La folie de la raison*. 10
III. *Les deux cousines*. 18
IV. *Violette et Hyacinthe*. 35
V. *Confession de Geneviève* 40
VI. *Que les femmes ne se consolent pas*. 53
VII. *Pourquoi Clotilde mourut vierge* . . 57
VIII. *L'heure du Diable* 83

Digitized by Google

IX. *Les visions de mademoiselle Julia* . . 98
X. *De mademoiselle Rebecca* 108
XI. *Le trait d'union*. 118
XII. *Un bal chez mademoiselle Rebecca* . 123
XIII. *Saint-Lazare*. 131
XIV. *Ces dames sont aux eaux* 142
XV. *Le cantique de Mgr Dupanloup*. . . 157
XVI. *Sous l'habit d'une religieuse*. 164
XVII. *Une églogue en* 1867. 171
XVIII. *Un carabin arrache une dent à Rebecca* 187
XIX. *La solitude de Violette*. 198
XX. *Les deux cousines* 203
XXI. *Le château de cartes* 207
XXII. *Un autre bouquet mortel*. 213
XXIII. *Où était allée Violette* 222
XXIV. *La marquise Danaé*. 230
XXV. *L'amant de Danaé* 241
XXVI. *Le réveil de Danaé*. 255
XXVII. *Le troisième larron*. 260
XXVIII. *La femme de neige*. 271
XXIX. *Pages détachées de la vie d'Octave* . 284
XXX. *La chiffonnière* 294
XXXI. *La confession de Violette*. 302
XXXII. *Octave à Parisis* 321
XXXIII. *C'est là* 325
XXXIV. *Le défi à Dieu*. 329

Digitized by Google

XXXV. *La morte et la vivante* 336
XXXVI. *Le bouquet de fraises et le bouquet de lèvres* 342
XXXVII. *Le mariage de Don Juan*. 348
XXXVIII. *Les croix d'or*. 351
XXXIX. *L'extrait mortuaire de Violette dans la chambre nuptiale*. . . . 355

PARIS. — IMPRIMERIE L. POUPART-DAVYL, RUE DU BAC, 30.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

U.C. BERKELEY LIBRARY
C0086983

Digitized by Google

Digitized by Google